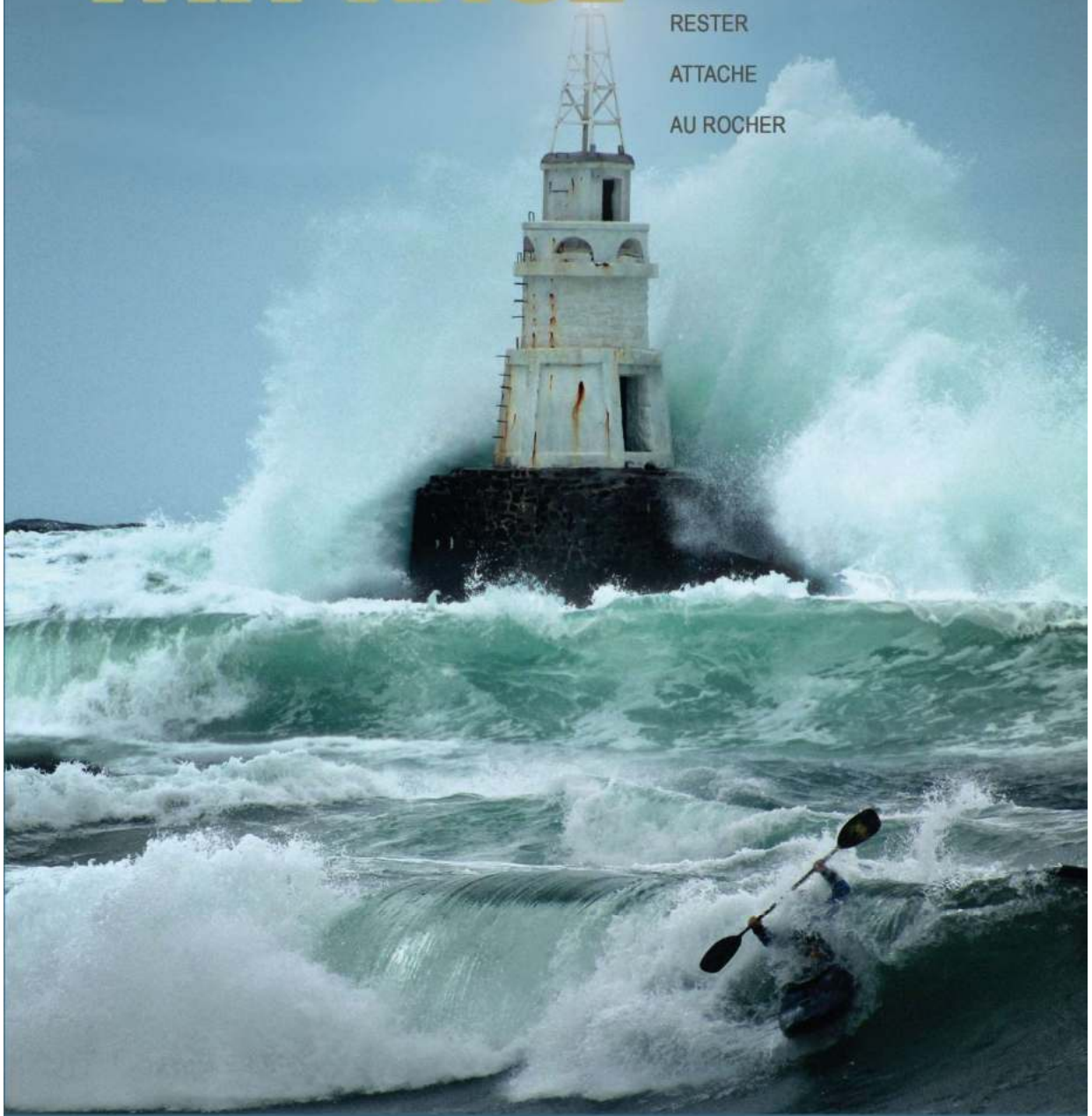


QUAND
LA TEMPÊTE
FAIT RAGE

RESTER
ATTACHE
AU ROCHER



CHUCK SMITH

QUAND LA TEMPÊTE FAIT RAGE

Rester Attaché au Rocher

Par Chuck Smith

Quand la Tempête Fait Rage
Rester Attaché au Rocher
Par Chuck Smith

Publié par *The Word For Today*

© 2013 *The Word For Today*

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit sans la permission expresse écrite de l'éditeur *The Word for Today*.

Sauf indication contraire, dans ce livre, les citations de l'Écriture sont extraites de la version Second 1910 qui fait partie du domaine public. Les modifications, amplifications et paraphrases de traduction sont de l'auteur.

Imprimé aux États-Unis d'Amérique

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	1
AVANT-PROPOS	3
CHAPITRE 1	
VAINCRE LA PEUR	5
CHAPITRE 2	
LA JOIE EST AU RENDEZ-VOUS	14
CHAPITRE 3	
FAIRE DE SON MIEUX ET CONFIER LE RESTE A DIEU	28
CHAPITRE 4	
VOIR L'INVISIBLE	37
CHAPITRE 5	
DIEU EST VENU DELIVRER	46
CHAPITRE 6	
COMMENT TROUVER LA PAIX ?	53
CHAPITRE 7	
QUE FAIRE DE L'INQUIETUDE ?	62
CHAPITRE 8	
LE REMEDE CONTRE LA DEPRESSION	70
CHAPITRE 9	
BONNE NOUVELLE POUR COEURS TROUBLES	78
CHAPITRE 10	
QUE FAIRE QUAND ON EST SUBMERGE ?	86
CHAPITRE 11	
POURQUOI DIEU PERMET-IL LA SOUFFRANCE ?	94
CHAPITRE 12	
L'OBJECTIF DE LA TEMPETE	103
ÉPILOGUE : UN PETIT ACCIDENT DE PARCOURS	110

PROLOGUE

Dans la première publication de ce livre sous le titre *Quand Survient la Tempête*, en 2005, les éditeurs avaient écrit certaines choses qui ne représentaient pas vraiment mes pensées. Plutôt que de répondre aux questions sur ces déclarations controversées, j'ai voulu saisir l'occasion d'éditer ce livre soigneusement, en particulier à une époque où je venais juste de faire face à des tempêtes dans ma propre vie – et que j'avais vu comment le Seigneur s'était montré fidèle au cours de ces tempêtes.

Juste après la première parution de ce livre, mon gendre, Greg, est rentré à la maison pour être avec le Seigneur. En plus de mon propre chagrin, j'ai ressenti la souffrance de Janette aussi. Pendant ce temps de deuil et de chagrin, j'avais pour elle une intense empathie. J'aurais tellement voulu lui enlever sa peine. La mort de Greg m'a tellement rapproché de Jan alors que je vivais sa souffrance par procuration, qu'aujourd'hui nous sommes très proches l'un de l'autre. C'est intéressant de voir combien le chagrin et la souffrance ont la capacité de vous rapprocher de quelqu'un davantage que si cela n'était jamais arrivé.

On raconte l'histoire de deux dames qui semblaient très proches. Elles se voyaient tous les jours. Tous les matins elles prenaient un café ensemble. Elles étaient toujours ensemble. Si vous voyiez l'une, vous voyiez l'autre. Et puis, un jour, l'une d'elles est décédée.

Une amie a dit à l'autre : « Je suis tellement désolée pour ta perte. Ce doit être terrible pour toi de ne plus avoir ta meilleure amie. Vous étiez si proches ! »

Et la dame a répondu : « Nous n'étions pas vraiment très proches. »

L'amie s'est exclamée : « Quoi ? Je vous ai toujours vues ensemble. Vous étiez comme des sœurs jumelles. Vous étiez toujours en train de rire et vous vous amusiez tellement ! »

La dame a alors dit : « Oui, mais nous n'étions pas si proches que ça, parce que nous n'avons jamais pleuré ensemble. »

Partager le chagrin de quelqu'un d'autre crée un lien qui ne peut pas se former simplement en passant de bons moments ensemble. Une relation proche se construit en partageant la peine de l'autre. Jésus ressent votre chagrin. Il ressent votre peine. Il connaît la tempête que vous traversez. Et Il a promis : « *Je ne te délaisserai point, et Je ne t'abandonnerai point.* » (Hébreux 13:5)

Paul a encouragé les Corinthiens : « *Les afflictions que j'ai expérimentées sont pour votre profit, afin que je puisse vous aider lorsque vous traverserez des expériences similaires ; afin que je puisse vous encourager avec le même réconfort et la même consolation que ceux avec lesquels le Seigneur m'a réconforté quand je traversais des persécutions et des problèmes aussi terribles.* » (voir 2 Corinthiens 1:4-6)

Je vous encourage à simplement vous saisir des promesses de Dieu et vous trouverez la force de faire face à la tempête – et pas seulement la force pour vos propres besoins, mais aussi pour faire

du bien aux autres et les encourager. Dieu a un objectif en toutes choses et Il oeuvre pour que toutes choses concourent à votre bien, si vous L'aimez et si vous suivez Ses desseins.

Alors, que le Seigneur soit avec vous. Lorsque vous traverserez la tempête, je sais que tout vous semblera terriblement obscur et désespéré, mais cherchez le Seigneur. Rapprochez-vous de Lui, et Il traversera la tempête avec vous. Il vous soutiendra et vous conduira jusqu'au nouveau chapitre de votre vie dans lequel Son œuvre s'accomplira en vous et à travers vous.

AVANT-PROPOS

Par une nuit venteuse de 1958, j'étais blotti avec ma famille près d'une petite clôture, plein d'impatience en regardant le ciel. Il n'y avait pas grand monde aux alentours lorsque nous nous sommes rassemblés à l'aéroport d'Orange County, qui n'était à l'époque rien de plus qu'une école de pilotage et un parking pour avions privés. Tous les dimanches des voitures dévalaient l'une des pistes d'atterrissage, qui a servi comme première piste de course de vitesse commerciale jusqu'à sa fermeture en 1959 à cause de l'accroissement du trafic aérien.

Ce soir-là nous étions venus accueillir Grand-père et Oncle Bill dès leur descente de l'avion monomoteur qu'ils pilotaient depuis Victorville. À cette époque il n'y avait ni détecteurs de métaux, ni agent de sécurité, nous aurions donc pu facilement nous promener sur le tarmac.

Quand nous sommes arrivés, Grand-mère était là. Ma sœur aînée, Jan, mon plus jeune frère, Jeff, et moi l'avons embrassée. Elle a souri chaleureusement à Maman et Papa, reconnaissante d'avoir la compagnie d'adultes pendant qu'elle attendait que ses deux héros terminent leur premier vol et arrivent à bon port. Grand-père était le parfait gentleman d'une autre époque plus polie et plus romantique ; Oncle Bill était le bébé de la famille qui était devenu pilote de moto, un véritable casse-cou. Je ne me souviens pas avoir décelé d'anxiété chez Grand-mère, mais en y regardant après coup, je réalise que les trois adultes avaient dû retenir leur souffle et être nerveux au sujet du vol.

Quand l'heure d'arrivée de l'avion et de ses pilotes dans le ciel fut passée depuis longtemps, Papa a supposé qu'ils avaient été retardés. Il a dit à Grand-mère : « Maman, tu devrais rentrer chez toi et rester près du téléphone pour qu'ils puissent te joindre. Nous allons emmener les enfants à la maison et les préparer pour la nuit, mais appelle-nous dès que tu as des nouvelles et nous reviendrons vite pour les accueillir avec toi. » Il y avait à peine quelques minutes que nous étions à la maison quand le téléphone a sonné. Grand-mère a dit que Bill avait appelé pour expliquer qu'ils avaient dévié de leur trajectoire et atterri à San Diego. Le reste du vol serait facile puisqu'ils suivraient simplement les lumières le long de la Pacific Coast Highway (l'autoroute de la Côte Pacifique) jusqu'à Newport Beach.

Il a promis : « Nous atterrirons dans une heure environ. » Quel soulagement !

Nous nous sommes emmitouflés et nous sommes retournés à l'aéroport. Et nous avons attendu. Un petit avion a atterri, et je me souviens que mon frère, ma sœur et moi nous sommes mis à crier vers les deux hommes qui en sont sortis. Mais ce n'était pas Grand-père et Oncle Bill.

L'heure promise par Oncle Bill est passée. Nous avons continué à scruter un ciel vide en quête d'un signe de l'avion qui nous ramènerait nos aviateurs intrépides. De nouveau, nous avons quitté l'aéroport déçus ; seulement cette fois Papa était plus inquiet qu'avant. L'aéroport était en grande partie plongé dans l'obscurité, tout comme les champs et les maisons qui l'entouraient. Aujourd'hui je me demande pourquoi cette nuit a été tellement surréaliste. Le vent mugissait et les longues branches des arbres autour de notre maison se pliaient et tremblaient comme si elles étaient conscientes d'une grande tristesse.

Je me suis réveillé brusquement lorsque le téléphone a sonné vers 5:30 le lendemain matin. Lorsque je suis sorti de ma chambre dans le couloir, il n'y avait que très peu de bruit et de lumière et j'ai pensé que personne d'autre n'était réveillé. Mais lorsque j'ai regardé vers le devant de la maison, j'ai vu la silhouette de la table de notre salle à manger contre la grande baie vitrée, et le récepteur du téléphone était sur son socle. Papa me tournait le dos et il avait la tête dans ses mains. Je l'ai regardé pendant un moment, mais il ne bougeait pas.

Au cours des deux jours qui ont suivi, Papa a dû identifier les corps de son père et de son petit frère. Avant cela, je ne me souviens pas avoir jamais vu de larmes dans ses yeux, et je ne l'ai vu pleurer de nouveau que des années plus tard. Je ne me souviens pas l'avoir jamais vu s'effondrer ; en fait, le dimanche suivant il est monté sur l'estrade et a prêché comme il l'a fait tous les dimanches tant qu'il était vivant. Mais il avait des larmes dans les yeux en nouant sa cravate, et de nouveau en allant de notre porte à la porte de l'église qui était adjacente à notre jardin. Sa voix s'est brisée une ou deux fois et il a dû s'arrêter avant de pouvoir terminer sa prédication.

Certains d'entre nous pensent que les autres vivent une vie enchantée alors que nous avons toutes les souffrances et les problèmes. Un sage a dit : « *Le cœur connaît ses propres chagrins.* » (Proverbe 14:10). Nous n'avons aucun moyen de savoir ce à quoi la personne optimiste, joyeuse – ou bénie – a survécu, ce à quoi elle doit faire face chaque jour, ou ce qu'elle porte avec elle. Cependant nous savons que certaines personnes survivent à des pertes et à des souffrances incroyables, et pourtant ils s'épanouissent et respirent la joie de vivre, tandis que d'autres subissent un revers mineur et ne s'en remettent jamais.

Je vous raconte l'histoire de la disparition de mon grand-père et de mon oncle (et plus tard la mort de ma grand-mère due à un cancer, ce qui fut aussi très triste) afin que vous puissiez apprécier l'expérience personnelle de Papa « *dans la vallée de l'ombre de la mort* » (Psaume 23:4). En lisant ce livre, vous pourriez être tenté de penser que ce qu'il propose est trop simple ; qu'il devrait étudier plus profondément la nature de la souffrance ; ou qu'il devrait offrir des suggestions pour une approche plus holistique des difficultés, du chagrin et du désespoir.

Papa a souffert et lutté, il a connu des pertes et a pleuré sur des tombes, il a été frappé par la douleur, et même encore aujourd'hui, il fait face à de nombreux problèmes de santé. Pourtant chaque matin, il se lève dans un monde rempli de Dieu et y entre avec une foi inébranlable, une espérance imbattable et une joie inextinguible. J'ai encore beaucoup à apprendre de lui, et je suis reconnaissant qu'il ait partagé quelques-uns de ses secrets dans ce livre encourageant. Il est un de ces hommes qui peut nous apprendre à nous élever au-dessus de nos circonstances, à vivre avec ce que la vie nous donne, et quand nous souffrons, à continuer à aller de l'avant, en chantant les louanges de Dieu. Est-ce que la vie blesse, laisse des cicatrices, anéantit et opprime ? Oui, oui et oui ! Mais, s'il vous plaît, lisez ce livre avec un cœur ouvert, car celui qui parle a appris dans les Écritures à être « *attristé, mais toujours joyeux.* » (2 Corinthiens 6:10)

- CHUCK SMITH JR.

CHAPITRE 1

VAINCRE LA PEUR

« Va, rassemble tous les Juifs qui se trouvent à Suze, et jeûnez pour moi, sans manger ni boire pendant trois jours, ni la nuit ni le jour. Moi aussi, je jeûnerai de même avec mes servantes, puis j'entrerai chez le roi, malgré la loi ; et si je dois périr, je périrai. » (Esther 4:16)

VIVRE DANS LA PROVIDENCE

Quand avez-vous entendu quelqu'un utiliser le mot « providence » pour la dernière fois ? Autrefois les gens parlaient tout le temps de la providence de Dieu, mais aujourd'hui on ne la mentionne presque plus. On lui préfère le mot « chance ». Mais il y a un monde de différence entre la providence et la chance !

Vous ne pouvez pas compter sur la chance ; vous pouvez seulement vous sentir soulagé et heureux lorsque les circonstances travaillent à votre avantage. La providence, par contre, n'a rien à voir avec la chance, mais elle a tout à voir avec un Dieu dont la sagesse, la puissance et l'amour, sont à l'œuvre dans vos circonstances quotidiennes pour accomplir Ses desseins. Vous pouvez avoir confiance que Dieu, dans Sa providence, arrangera vos circonstances pour accomplir Sa volonté – qu'Il utilisera même les événements imprévus qui ressemblent à un désastre. La chance est incertaine, la providence est absolue. La chance est imprévisible, la providence est garantie. La chance est impersonnelle, la providence est le plan d'un Père céleste qui a vos meilleurs intérêts à cœur. Si vous vous attendez à la chance, vous avez raison d'être anxieux, d'avoir peur et d'être incertain quant à votre avenir. Si vous faites confiance à Dieu pour exercer Sa providence dans votre vie et dans vos circonstances, vous pouvez vous reposer dans l'espérance, la foi et la paix.

Le livre d'Esther est l'histoire de la providence de Dieu à l'œuvre dans la vie d'une jeune femme qu'Il a utilisée pour sauver son peuple et changer le monde. Avant qu'Esther n'ait été sélectionnée pour apparaître devant Assuérus, le roi de Perse, avant qu'elle n'ait été choisie pour devenir la nouvelle reine, avant qu'elle n'apprenne que la vie de son peuple était menacée, Dieu l'avait faite charmante et belle, bien qu'elle soit orpheline.

« Il y avait dans Suze, la capitale, un Juif nommé Mardochee, fils de Jaïr, fils de Schimeï, fils de Kis, homme de Benjamin, qui avait été emmené de Jérusalem parmi les captifs déportés avec Jéconia, roi de Juda, par Nebucadnetsar, roi de Babylone. Il élevait Hadassa, qui est Esther, fille de son oncle ; car elle n'avait ni père ni mère. La jeune fille était belle de taille et belle de figure. À la mort de son père et de sa mère, Mardochee l'avait adoptée pour fille. » (Esther 2:5-7)

Je ne peux qu'imaginer la détresse à laquelle Esther a dû faire face quand elle a perdu ses deux parents. Y a-t-il eu un moment dans son enfance ou son adolescence où elle a jamais pu considérer que sa beauté avait un but ? A-t-elle eu une lueur d'espoir concernant la combinaison de sa beauté et de la providence de Dieu ? Probablement pas. Elle n'était sans doute pas consciente qu'elle était

belle selon le plan de Dieu, et pas consciente du plan de Dieu de l'utiliser pour redresser une nation toute entière.

Nous ne pouvons pas voir la providence de Dieu aujourd'hui, nous pouvons seulement voir nos circonstances. Nous ne pouvons pas imaginer comment Dieu utilisera nos forces et nos faiblesses, nos succès et nos échecs, nos talents et nos défauts, ou nos joies et nos peines pour produire le résultat qu'Il désire. Mais nous pouvons faire confiance à Son règne souverain sur toutes choses, qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

Mardochée a élevé la jeune fille comme sa propre fille, et quand le temps fut venu, il a eu la sagesse de discerner la possibilité de son extraordinaire accès au trône pour une époque comme celle-là. Une fois qu'Esther a été choisie comme reine, Mardochée a dit à sa cousine : *« Si tu te tais, le secours et la délivrance viendront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? »* (Esther 4:14). Autrement dit, Mardochée commençait à assembler les pièces du puzzle afin que la providence de Dieu remonte à la surface de leurs circonstances et devienne visible. Quelle bénédiction pour Esther d'avoir quelqu'un dans sa vie qui l'aide à voir comment les différentes étapes et situations de sa vie s'inscrivaient dans le plan de Dieu – en dépit des difficultés !

Si nous revenons à un épisode antérieur de la vie d'Esther, nous pouvons voir pourquoi la providence et le moment étaient si critiques dans sa vie. Dans le premier chapitre d'Esther, nous voyons le roi Assuérus enflammé de colère contre le refus de sa femme, la reine Vasthi, de dévoiler sa beauté devant ses invités.

« Le roi fit pour tout le peuple qui se trouvait à Suze, la capitale, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, un festin qui dura sept jours, dans la cour du jardin de la maison royale... Le septième jour, comme le cœur du roi était réjoui par le vin, il ordonna... d'amener en sa présence la reine Vasthi, avec la couronne royale, pour montrer sa beauté au peuple comme aux grands, car elle était belle de figure. Mais la reine Vasthi refusa de venir quand elle reçut par les eunuques l'ordre du roi. Et le roi fut très irrité, il fut enflammé de colère. » (Esther 1:5, 10-12)

Après avoir consulté ceux qui étaient les plus proches de lui, le roi Assuérus bannit Vasthi. Puis, ses conseillers lui recommandèrent de rassembler toutes les jeunes filles vierges et belles de son royaume et *« que la jeune fille qui plaira au roi devienne reine à la place de Vasthi. »* De toutes ces jeunes femmes, Esther fut celle qui gagna le cœur du roi.

« Le roi aima Esther plus que toutes les autres femmes, et elle obtint grâce et faveur devant lui plus que toutes les autres jeunes filles. Il mit la couronne royale sur sa tête, et la fit reine à la place de Vasthi... Esther n'avait fait connaître ni sa naissance, ni son peuple, car Mardochée le lui avait défendu, et elle suivait les ordres de Mardochée aussi fidèlement qu'à l'époque où elle était sous sa tutelle. » (Esther 2:17, 20)

Comme le veut la providence, pour parler ainsi, le cousin d'Esther, Mardochée, eut connaissance d'un complot d'assassinat et il en parla à Esther, qui en informa le roi.

« Dans ce même temps, comme Mardochée était assis à la porte du roi, Bigthan et Thérésch, deux eunuques du roi, gardes du seuil, cédèrent à un mouvement d'irritation et voulurent porter la main sur le roi Assuérus. Mardochée eut connaissance de la chose et en informa la reine Esther, qui la redit au roi de la part de Mardochée. » (Esther 2:21-22)

Une enquête fut ouverte, et l'action patriotique de Mardochée fut écrite dans le livre des chroniques du roi. Mais Mardochée ne plaisait pas à tout le monde. Le courtisan du roi, Haman, en voulait à Mardochée parce qu'il ne se prosternait pas devant lui quand il passait les portes du palais.

« Après ces choses, le roi Assuérus fit monter au pouvoir Haman... et tous les serviteurs du roi qui se tenaient à la porte du roi, fléchissaient le genou et se prosternaient devant Haman, car tel était l'ordre du roi à son égard. Mais Mardochée, ne fléchissait pas le genou et ne se prosternait point. » (Esther 3:1-2)

Quand Haman se mit à préparer sa vengeance, il découvrit que Mardochée était juif. Haman décida alors d'éradiquer tous les Juifs. Il était loin de se douter que la reine Esther aussi était juive (une identité qu'elle cachait sur le conseil de Mardochée) et qu'elle était la cousine de son ennemi juré.

Lorsque Mardochée entendit parler de la conspiration d'Haman contre les Juifs – que le roi avait signée, ce qui en faisait une loi irrévocable – il prit le deuil aux portes du palais. Quand Esther entendit parler du chagrin de Mardochée, elle lui envoya des messages auxquels il répondit. Il lui conseilla d'utiliser son statut de reine pour supplier le roi d'épargner la vie de ses compatriotes, mais Esther répondit qu'en approchant le roi sans y être invitée elle risquait l'exécution immédiate. Mardochée lui rappela que le fait même qu'elle soit reine pouvait être arrivé dans ce but et pour ce moment précis – dans la providence de Dieu. De plus, elle risquait la mort de toute manière si les plans d'Haman étaient mis à exécution. Alors Esther décida de se rendre chez le roi et fit cette déclaration courageuse : *« J'entrerai chez le roi, malgré la loi, et si je dois périr, je périrai. »* (Esther 4:16)

Esther a donc mis de côté toute son inquiétude au sujet de sa propre sécurité et elle s'est totalement engagée à risquer sa vie pour son peuple. Elle a agi sans crainte face à une menace très réelle et qui pouvait être mortelle. À ce moment-là, ni Esther ni Mardochée n'étaient certains que c'était le moment pour elle de voir la providence de Dieu se manifester.

LA FOI CHRÉTIENNE

Jésus a appelé Ses disciples à une vie libérée de la crainte. Il nous donne l'assurance que les desseins de Dieu sont plus grands que tous nos soucis. En fait, l'inquiétude interfère avec l'efficacité de la Parole de Dieu dans nos vies. Jésus a dit : *« Les soucis de la vie de ce monde, le plaisir trompeur de la richesse et les autres sortes de désirs étouffent la Parole et elle ne produit rien. »* (Marc 4:19 Version en Français Courant). Dans le Sermon sur la Montagne, où se trouve l'essentiel de son enseignement sur l'inquiétude et sur la crainte, Jésus dit : *« Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. »* (Matthieu 6:34)

Néanmoins, certains Chrétiens se font du souci pour demain. Bien que l'apôtre Paul dise aux croyants de ne s'inquiéter de rien (voir Philippiens 4:6), les Chrétiens sont anxieux à propos de

beaucoup de choses. L'Écriture le répète sans cesse : « *Ne craignez point* », des gens qui déclarent croire la Bible et vivre selon ses enseignements sont hantés par des tas de craintes.

Jésus veut que Son peuple comprenne le cœur de Dieu – qu'il comprenne que Dieu prend soin de nous afin que nous puissions vivre sans anxiété. Dieu ne veut pas que nous soyons poursuivis par les soucis, dévorés par l'anxiété, ou freinés par des craintes. Il veut que nous soyons libres de toutes formes d'emprisonnement émotionnel afin que nous « *Le servions sans crainte, en marchant devant Lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie.* » (Luc 1:74-75)

S'ABANDONNER À LA PROVIDENCE DE DIEU

La vie d'Esther se centre sur un moment spécifique de la providence de Dieu – un plan divin qui a rendu sa vie et ses soucis personnels insignifiants.

Ce plan tournait autour de l'ambition cruelle d'un fou nommé Haman, cependant l'occasion de réparer le mal qu'il voulait faire est tombée sur Esther. Le point central de l'œuvre de Dieu reposait sur sa décision de risquer le tout pour le tout. Sa vie, l'Histoire du peuple de Dieu, et la révélation de Son salut seraient bientôt comprises à la lumière de ce moment décisif. Dans les coulisses, la providence de Dieu était à l'œuvre à la cour du roi de Perse alors que Dieu plaçait Esther dans une position stratégique d'influence politique. Mais elle devait accepter de risquer sa vie pour faire la volonté de Dieu. Une fois que la volonté de Dieu serait accomplie, toute la vie d'Esther aurait un sens.

Pensez-vous qu'Esther voyait son avenir avec une parfaite clarté ? Bien sûr que non ! En tout cas, pas quand elle a pris cette effrayante décision. Si elle avait été certaine du résultat, elle n'aurait pas dit : « *... si je dois périr, je périrai.* » Elle ne savait pas que le roi l'accepterait, que les rôles seraient inversés pour Haman, ou que Mardochée serait élevé au rang d'honneur. Ses craintes au sujet de sa sécurité personnelle ne l'ont pas empêchée de faire ce qu'elle pouvait pour sauver son peuple, même au risque de perdre la vie.

Nous non plus ne reconnaissons pas toujours notre moment de décision ou la position que nous occupons dans le plan éternel de Dieu. Plutôt que de nous abandonner à ce que nous devons faire pour promouvoir la volonté de Dieu, nous luttons pour contrôler l'issue de nos circonstances et de nos décisions. Nous voulons la garantie que si nous faisons le bon choix, nous survivrons et que nous serons honorés et bénis. Mais, lorsque nous insistons pour que les choses aillent comme nous le voulons, nous perdons la paix de Dieu. Lutter pour garder le contrôle nous plongera toujours dans un état de conflit et d'agitation. Les desseins de Dieu s'accompliront sans aucun doute, mais souvent Dieu nous donne le merveilleux privilège d'être l'instrument qui accomplit Son dessein. C'est exactement ce que Mardochée a rappelé à Esther quand il lui a dit :

« Si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? » (Esther 4:14)

Dieu fera Son œuvre. Ses desseins s'accompliront, mais vous pouvez être l'instrument au moyen duquel Il fait Son œuvre... si vous vous abandonnez à Sa providence.

Vous est-il jamais arrivé d'être étonnés par votre capacité à inventer des soucis. Nous pouvons nous torturer avec des « Et si ? » Et si nous n'avons plus assez d'argent ? Et si nous manquons de

nourriture ? Et si les prix montent en flèche et que nous ne pouvons plus acheter d'essence ? Et si je perds mon travail, ma santé, ou ma retraite ? Et si... et si... et si... Les « Et si ? » d'Esther était très réels et très dangereux : « Et si le roi ne me tend pas le sceptre pour me montrer qu'il m'accepte ? » Non seulement son plan échouerait, mais elle perdrait aussi la vie. Cependant, elle a pu répondre à cette question par cette déclaration courageuse : « *J'irai... et si je dois périr, je périrai.* »

Comment pouvons-nous trouver cette même détermination à faire la volonté de Dieu ? La réponse est : abandon. Mais nous devons être clairs sur ce terme, parce qu'il ne signifie pas se résigner à une situation intolérable. S'abandonner ne signifie pas tomber dans le vide en espérant un atterrissage en douceur. S'abandonner est une expression de notre confiance en Dieu, notre confiance en Son amour, en Sa bonté, Sa puissance, et Sa sagesse. Quand vous prenez la décision de vous abandonner à la volonté de Dieu, vous êtes libéré de tous soucis et de toute anxiété. Faire suffisamment confiance à Dieu pour nous abandonner à ce qu'Il a planifié pour l'avenir signifie que notre vie est ancrée dans une espérance au-delà de la vie. Si nous devons prendre un énorme risque, la pire des choses qui puisse nous arriver c'est la mort. Mais lorsque nous mourrons – et nous mourrons tous, bien que certains mourront en accomplissant la volonté de Dieu, d'autres mourront en Lui résistant – nous serons avec le Dieu auquel nous nous sommes abandonnés. Ce n'est pas si mal du tout ! Le genre d'abandon qui vainc l'inquiétude est la confiance sans crainte en Dieu qui dit : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme.* » (Matthieu 10:28)

DIEU EST SUR LE TRÔNE

J'étais encore jeune lorsque ma femme, Kay, et moi, avons emménagé à Huntington Beach en Californie, pour servir dans une petite église. Une de mes occupations officielles était de faire des visites. Je faisais le tour de la communauté et je visitais des gens à leur domicile – la plupart du temps des personnes âgées qui ne pouvaient pas fréquenter nos cultes. Je dois admettre que je suis allé voir une personne plus fréquemment que les autres parce qu'elle a fait bien davantage pour construire ma foi que j'ai jamais pu faire pour construire la sienne.

Elle avait dans les 90 ans et avait marché avec le Seigneur presque toute sa vie. Sa relation avec Jésus-Christ était si profonde et si riche que chaque parole qu'elle prononçait était teintée d'intimité divine. Je suis convaincu que Dieu l'avait gratifiée d'un don d'encouragement. Plusieurs fois je suis allée la voir un peu découragé, et elle me rappelait : « Dieu n'est pas descendu de Son trône, et Il est toujours au contrôle ! » Je reprenais courage, sachant que sa vie n'avait pas été facile et qu'elle parlait avec la sagesse que donne l'expérience.

Dans ces premières années de ministère, j'avais tendance à oublier que Dieu est sur le trône. Lorsque nous rencontrions des problèmes – sentant la pleine responsabilité de ma position de pasteur – je m'inquiétais et je me demandais : « Comment allons-nous nous en sortir ? » Et je me retrouvais à sa porte, et de sa douce voix un peu éraillée elle me rappelait : « Tu sais, Charles, Dieu est toujours sur le trône et Il est toujours au contrôle. Dieu prendra soin de ce problème, et tu n'as pas à te faire de souci pour Lui. » Mon cœur retrouvait la joie chaque fois que je m'emparais de ses paroles. Je réalisais que même si les problèmes n'étaient pas résolus au goût de chacun et que le ministère échouait, Dieu était toujours sur le trône et s'occuperait des circonstances qu'Il avait laissé se développer. Je suis reconnaissant qu'elle ait été là pour m'apprendre ces leçons au début de mon ministère.

En regardant en arrière, je peux dire que je me faisais beaucoup plus de soucis dans cette église de 100 personnes que je ne m'en fais maintenant. En fait, je ne me suis pas fait de soucis depuis des années. Dieu est sur le trône, Il est au contrôle, Il prend soin de moi et garantit que Sa volonté se fera dans ma vie. Même si je l'avais voulu, je n'aurais pas pu changer beaucoup de situations. J'ai appris la vérité de 1 Pierre 5:7 « *Je me décharge sur Lui de tous mes soucis, car Il prend soin de moi.* » Son travail c'est de donner des ordres, le mien et le vôtre, c'est d'obéir.

NE VOUS INQUIÉTEZ PAS DU LENDEMAIN

Je me souviens d'un hymne d'Ira Stanphill que nous chantions pendant mon enfance : Le refrain disait : (traduction libre)

*Il y a beaucoup de choses
Que je ne comprends pas au sujet de mes lendemains
Mais je sais Qui tient l'avenir
Et je sais Qui tient ma main.*

Trouvez-vous intéressant que la plupart de nos soucis se situent dans le futur ? Pourquoi me faire du souci pour aujourd'hui si j'ai assez d'argent pour le déjeuner ? Dieu m'a amené jusqu'ici, mais que se passera-t-il la semaine prochaine ? Aujourd'hui n'est pas vraiment un défi puisque nous y sommes. Mais les inquiétudes ont tendance à être futuristes. C'est peut-être pour ça que Jésus ne voulait pas que nous nous inquiétions du lendemain – parce que nous avons tendance à projeter nos craintes dans le futur, et ainsi gâcher aujourd'hui par nos soucis.

Lisez soigneusement les Paroles de Jésus :

« C'est pourquoi Je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez - vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?

« Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant Je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-Il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ?

« Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? et que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (Matthieu 6:25-34 ; voir aussi Luc 12:22-32)

Jésus nous enseigne de ne pas nous inquiéter. Il nous rappelle que notre Père sait tout de nous, y compris tous nos besoins. De plus, Jésus révèle que notre Père céleste est un pourvoyeur bienveillant qui nourrit même les oiseaux. Vous n'êtes pas un oiseau, vous êtes un enfant du Père, à combien plus forte raison vous nourrira-t-Il ? Il fournit de beaux vêtements à l'herbe des champs qui dans un jour ou deux sera fanée. À combien plus forte raison Dieu pourvoira-t-Il pour vous ?

Voici un peu de sagesse biblique : « *Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; mais l'amour parfait bannit la crainte, car la crainte suppose un châtement* » (1 Jean 4:18). La crainte est un symptôme d'incrédulité. Lorsque j'ai peur, c'est parce que je ne réalise pas combien Dieu m'aime. Si je connaissais l'amour de Dieu complètement et parfaitement, je n'aurais pas peur. Tant que Dieu est sur le trône, je n'ai aucune raison d'avoir peur. Si Dieu devait quitter le trône, nous serions tous dans le pétrin. Autant tout oublier ; la partie serait terminée – mais ce n'est pas la réalité !

LA VOLONTÉ DU PÈRE

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les forces japonaises ont bombardé Pearl Harbor, pris les Philippines et d'autres îles du Pacifique, et poussé la Marine des États-Unis dans la bataille de Midway. Les armées Nazies étaient en marche à travers l'Europe, et il semblait qu'il n'y avait aucun moyen de stopper ce monstre destructeur. Partout dans le monde la vie était désespérante, mais de nombreuses églises d'Amérique du Nord persévéraient grâce un cantique écrit en 1940 par Wendell P. Loveless : « *J'ai Christ Dans Mon Coeur* ». Les paroles du cantique soulignent que quelles que soient les difficultés et les épreuves à venir nous avons Christ dans nos cœurs.

Savez-vous que votre vie est entre les mains de Dieu ? Pouvez-vous Lui laisser le soin de régler vos problèmes ? Êtes-vous prêts à Lui abandonner vos plus grandes inquiétudes et vos plus grandes craintes ? Avez-vous prié : « Que Ta volonté soit faite, Seigneur » ? Comme Esther êtes-vous prêts à dire : « Le pire qui puisse arriver c'est que je perde ma vie sur terre et que je rejoigne mon Père au ciel. Mais j'avancerai sans crainte dans Sa volonté, et si je dois périr, je périrai. » ?

Lorsque l'apôtre Paul était en chemin vers Jérusalem, il alla à Césarée visiter les croyants qui y vivaient et y servaient. Un prophète arriva de Judée, il prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains avec, et annonça : « *L'homme à qui appartient cette ceinture, les Juifs le lieront de la même manière à Jérusalem, et le livreront entre les mains des Païens.* » (Actes 21:11). Les amis de Paul le supplièrent d'annuler son voyage à Jérusalem, mais il répondit : « *Que faites-vous en pleurant et en me brisant le cœur ? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus.* » (Actes 21:13). Dans le chapitre précédent, Paul avait fait une autre déclaration claire au sujet de son attitude : « *Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie.* » (Actes 20:24). Le point de vue de Paul sur la vie était simple : « *Car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.* » (Philippiens 1:21). Rien ne pouvait arrêter Paul parce que rien ne lui faisait peur ; il considérait que : « *Nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.* » (Romains 14:7-8). Comment pouvez-vous faire du mal à un homme comme ça ? Un homme qui dit : « Je vis pour Christ, et si je dois périr, je périrai. Alors je serai avec le Seigneur dans Son Royaume éternel. » Il ne se laissait pas démoraliser parce que Dieu avait son avenir en main.

Si vous croyez que Dieu vous recevra au ciel quand vous mourrez, ne semble-t-il pas incohérent de ne pas Lui faire confiance pour demain ? Quelle est la préoccupation majeure, demain ou le temps éternel qui s'étend au-delà de la tombe ? Si vous Lui faites confiance pour l'éternité, vous pouvez certainement Lui faire confiance pour demain.

LA FOI DISSIPE LA CRAINTE

Qu'est-ce qui vous rend anxieux aujourd'hui ? Que craignez-vous ? Qu'est-ce qui vous inquiète ? Pourquoi ne pas abandonner toutes ces questions entre les mains de Dieu maintenant ? Dieu serait heureux si vous Lui faisiez suffisamment confiance pour Lui confier tous vos soucis ; car Il prend soin de vous. Si vous avez ployé sous le poids d'un lourd fardeau, Dieu veut que vous veniez à Lui et que vous Lui disiez : « D'accord, Seigneur, je l'ai porté aussi loin que j'ai pu. Tu peux le prendre. Fais en sorte que tout se passe comme Tu le souhaites, parce que Tu sais ce qui est le mieux et Ton œuvre est impeccable. J'ai fini de m'inquiéter à ce sujet parce que je Te donne mes soucis. »

Laissez-moi vous faire une suggestion : Plutôt que de supplier Dieu encore et encore de vous débarrasser de vos soucis, commencez à Le remercier pour Son aide, et pour Sa promesse que « *Celui qui a commencé en vous une bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ.* » (Philippiens 1:6). Commencez à dire : « Merci Seigneur, parce que Tu as veillé sur moi, parce que Tu m'as donné tout ce dont j'avais besoin, parce que Tu as pris soin des problèmes qui me rendaient fou. » Vous avez Ses promesses, si donc vous les embrassez dans la foi et que vous remerciez Dieu d'être fidèle à Sa Parole, alors vous marcherez par la foi, car : « *la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.* » (Hébreux 11:1)

Réfléchissant sur la foi d'Abraham, Paul observe qu'il « *ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu.* » (Romains 4:20). Abraham louait déjà Dieu pour un avenir qui n'était qu'une promesse, et il remerciait Dieu avant d'avoir la plus petite preuve d'accomplissement. Nous avons la Parole d'un Dieu qui est fidèle, un Dieu qui tient Ses promesses. Même si nous n'avons aucune idée de la manière dont Il nous délivrera ou nous aidera à surmonter les difficultés, nous pouvons quand même apprendre à Le remercier parce que nous avons une promesse. C'est ça la foi – le genre de foi qui dissipe la crainte.

Vous pouvez faire confiance à Dieu, parce qu'Il vous a créé dépendant de Lui et vous a donné la capacité de Lui faire confiance comme un bébé qui repose paisiblement dans les bras de sa mère. Dès que vous vous abandonnez à Dieu dans la confiance, dès que vous priez – « D'accord, Seigneur, voici ma vie, mes affaires, ma famille – tout ! Tout est à toi, et si je dois périr, je périrai » -- vous entrez dans Son repos et Sa paix vient demeurer tout au fond de vous. La Bible nous dit que si vous avez encore de la crainte, l'amour n'est pas parfait en vous, mais vous pouvez le perfectionner en disant : « Seigneur, Tu m'aimes et je T'aime ; c'est tout ce qui importe vraiment. Occupe-Toi de ça. Et peu importe la manière dont Tu T'en occupes, ça me va. Je Te fais confiance, parce que je suis Ton enfant. »

Père, quelle merveilleuse position nous avons parce que nous sommes Tes enfants. Nous pouvons prendre tous ces problèmes qui créent tant d'anxiété et nous pouvons Te les confier, en sachant que Tu prends soin de nous. Alors, Seigneur, aujourd'hui je prie que Tu nous libère de l'inquiétude, de la crainte, de l'anxiété, et des préoccupations du lendemain. Aide-nous, Seigneur, à être reconnaissants pour tout ce que Tu as déjà fait. Alors, maintenant, que nous puissions Te confier entièrement nos voies, en ayant confiance que Tu accompliras Ton dessein éternel dans et à travers nos vies par Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. Amen.

CHAPITRE 2

LA JOIE EST AU RENDEZ-VOUS

« Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. » (Jacques 1:2-3)

Allons nous promener au Proche Orient d'autrefois pour faire une courte visite à trois héros de la foi. Notre première rencontre est avec Abraham, qui a la distinction d'être connu comme le père de notre foi et l'ami de Dieu (voir Genèse 18:18 et Jacques 2:23).

ABRAHAM

Le thème de l'histoire d'Abraham est la promesse. Lorsque Dieu a demandé à Abraham de quitter sa famille et de se joindre à Lui dans une aventure, Il lui a promis un avenir brillant, une terre fertile, et une nation qui bénirait toutes les familles de la terre. Mais la promesse centrale dépendait de la naissance d'un fils, ce qui était aberrant puisqu'Abraham était un vieil homme et que sa femme, Sara, était stérile. Néanmoins, Dieu a tenu parole, et un fils, Isaac, leur est né. Imaginez un peu comme Abraham a dû s'attacher à ce bébé miraculeux !

Quand Isaac a atteint l'âge adulte, Dieu a mis Abraham à l'épreuve en lui disant : *« Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là, offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que Je te dirai. »* (Genèse 22:2). De manière intéressante, c'est la première fois que le mot « aime » apparaît dans la Bible. Remarquez qu'il s'agit de l'amour d'un père pour son fils. Dieu demandait à Abraham de prendre ce qu'il aimait le plus et de l'offrir sur un autel.

Lorsque nous lisons ce passage de la Genèse, le mot « et » est utilisé encore et encore. En hébreu cela s'appelle un polysyndeton : une répétition constante qui suggère une action continue. Il n'y a pas d'hésitation de la part d'Abraham. Il s'agit d'une action délibérée continue : Abraham a pris son fils, Isaac, et ils ont voyagé ensemble jusqu'au Mont Morija.

Les écrivains utilisent le polysyndeton pour différentes raisons – parfois pour créer un rythme, ou pour ralentir le rythme d'un passage. D'autres fois il est utilisé pour permettre au lecteur de ressentir le flux d'une action continue, comme si un événement pressait le pas vers un autre, et vers un autre et vers un autre.

L'impression qui se dégage de tous ces « et » est celle d'un élan vers l'avant, comme si l'épisode tout entier se précipitait jusqu'à ce que le corps d'Isaac brûle sur l'autel du Mont Morija. Nous avons aussi un sentiment de malaise à l'idée que Dieu puisse exiger cela d'Abraham et qu'Abraham se plie volontiers à une demande aussi insensée. Il semble qu'Abraham se soit engagé sans hésitation sur la voie de l'obéissance.

Dès le début de cette histoire il nous est dit que Dieu mettait Abraham à l'épreuve, nous connaissons donc la signification sous-jacente de ces événements.

« Alors la Parole de l'Éternel lui fut adressée ainsi : Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais c'est celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier. Et, après l'avoir conduit dehors, Il dit : Regarde vers le ciel et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et Il lui dit : Telle sera ta postérité. Abraham eut confiance en l'Éternel, [c'est pourquoi l'Éternel le considéra comme juste. FC] (Genèse 15:4-6)

Abraham crut Dieu quand Il lui promit non seulement un fils, mais des descendants aussi innombrables que les étoiles. Et maintenant Dieu teste la foi d'Abraham et sa loyauté envers Lui. Et parce que la dévotion d'Abraham envers Dieu était inébranlable, il a réussi le test et prouvé son respect pour Lui.

« Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau, pour égorger son fils. Alors un ange de l'Éternel l'appela des cieux, et dit : Abraham ! Abraham ! Et il répondit : Me voici ! L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant et ne lui fait rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne M'as pas refusé ton fils, ton unique. » (Genèse 22:10-12)

Dieu n'avait jamais eu l'intention qu'Abraham fasse le sacrifice, mais il semble qu'Il ait arrangé cet exercice pour exposer les forces et les faiblesses de la consécration d'Abraham envers Dieu.

MOÏSE

La seconde personne que nous rencontrons est Moïse. Ce grand dirigeant, prophète et législateur s'est tenu devant les enfants d'Israël à la fin de sa vie et leur a expliqué la signification de leurs problèmes dans le désert :

« Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non Ses commandements. » (Deutéronome 8:2)

Dieu a-t-il réellement appris quelque chose en testant Abraham ou le peuple d'Israël ? Non. Dieu a toujours su ce qu'il y a dans le cœur humain.

« Exauce-le des cieux, du lieu de ta demeure, et pardonne ; agis, et rends à chacun selon ses voies, Toi qui connais le cœur de chacun, car Toi seul Tu connais les cœurs de tous les fils des hommes. » (1 Rois 8:39)

Dieu les a testés pour qu'ils puissent découvrir la vérité sur eux-mêmes. En Jérémie 17:9-10, après que Dieu ait dit : *« Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? »* Il ajoute : *« Moi, l'Éternel, J'éprouve le cœur, Je sonde les reins. »* Le peuple de Dieu a besoin qu'on lui montre la vérité concernant sa condition spirituelle ; Dieu la connaît déjà.

Lorsque Moïse est monté sur le Mont Sinaï pour recevoir la Loi de Dieu, le peuple d'Israël a promis : *« Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit. »* (Exode 19:8). Malheureusement, ce merveilleux engagement était plus vite dit que fait. Plus tard, Dieu a reconnu que *« tout ce qu'ils ont dit est bien »*. Ils ont utilisé les mots justes, le bon vocabulaire, mais l'ont-ils fait ?

« Oh ! S'ils avaient toujours ce même cœur pour Me craindre et pour observer tous Mes commandements, afin qu'ils soient heureux à jamais, eux et leurs enfants ! » (Deutéronome 5:28, 29). Ils avaient les paroles, mais pas le cœur. De la même manière, Jésus a raconté cette parabole :

« Que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; s'adressant au premier, il dit : Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne. Il répondit : Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit, et il y alla. S'adressant à l'autre, il dit la même chose, et ce fils répondit : Je veux bien, seigneur, mais il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils répondirent : Le premier. Et Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en Lui ; et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en Lui. » (Matthieu 21:28-32)

C'est pour cela que le cœur humain doit être testé : parce que nos cœurs peuvent nous tromper. Mais ils ne peuvent pas tromper Dieu. Il veut notre sincère consécration.

JOB

Notre troisième visite sera pour Job, un homme que Dieu laissé tester sévèrement. Perdre sa propriété et son revenu, sa famille et ses amis, et finalement sa santé et sa paix l'a conduit dans le gouffre d'une intense souffrance. Mais Job n'a jamais maudit ni renié Dieu, il n'a jamais trahi son intégrité, et n'a jamais cessé de croire que Dieu était son seul espoir. Apparemment Job avait l'intuition d'une intention divine derrière son épreuve parce qu'il dit : « *Il m'a mis à l'épreuve, mais j'en sortirai pur, comme l'or du creuset.* » (Job 23:10, FC). Job s'en est si bien sorti qu'il est devenu un exemple héroïque de persévérance. « *Nous les déclarons heureux parce qu'ils ont tenu bon. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous savez ce que le Seigneur lui a accordé à la fin ; car le Seigneur est plein de bonté et de bienveillance.* » (Jacques 5:11). Voilà la signification et le but de nos diverses épreuves et de nos divers tests.

LES CHRÉTIENS QUI PARLENT POUR NE RIEN DIRE

Il y a des années, alors que j'étudiais ces versets de Jacques concernant l'épreuve de notre foi, j'ai eu le privilège de participer au camp d'été de notre collège dans les montagnes près de Big Bear. Lors de notre troisième soirée, nous nous sommes assis autour d'un feu de camp, et je leur ai parlé de l'invitation de Jésus à ceux qui voudraient être Ses disciples. « *Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il Me suive.* » (Matthieu 16:24 ; voir aussi Marc 8:34 et Luc 9:23). Nous avons discuté ensemble de ce que cela voudrait dire pour eux de s'engager totalement envers Dieu. Je leur ai aussi parlé de l'engagement que j'avais pris devant Dieu lors d'un camp d'été, plus de cinquante ans auparavant, et de ce que cela signifiait toujours pour moi aujourd'hui.

Soudain j'ai annoncé : « Ce soir, j'aimerais réaffirmer mon engagement envers Dieu. Qui veut se joindre à moi ? Instantanément, quelques jeunes se sont levés, puis quelques-uns de plus, jusqu'à ce que tout le monde soit debout. Je les ai encouragés à réfléchir, à examiner leur cœur, et à répondre à la question : Pourquoi suis-je debout ? S'ils étaient debout simplement parce que tous les autres étaient debout, il s'agissait de pression du groupe. Je devais les mettre en garde que

lorsque vous succombez à la pression du groupe, vous ne tiendrez sans doute pas longtemps, parce que lorsque que vous serez avec un autre groupe, vous vous lèverez aussi avec eux.

Ce soir-là, quelques-uns ont voulu rester près du feu pour chanter, prier et passer plus de temps avec Jésus, nous leur avons donc donné cette possibilité. Cependant la majorité des campeurs ont trouvé le snack bar, la salle de jeux et les terrains de basket plus attrayants que la louange autour du feu de camp, en dépit du fait que quelques minutes auparavant nous avons tous déclaré ensemble : « Nous nous renierons nous-mêmes pour suivre Jésus. » Bien sûr, nous nous attendons à ce genre d'inconstance chez des enfants dont la capacité d'attention passe d'une activité à l'autre à la vitesse du colibri. Mais les Chrétiens adultes qui ont du mal à faire coïncider ce qu'ils disent à l'église et ce qu'ils font dans leur vie quotidienne ne doivent pas se demander pourquoi Dieu les soumet à diverses épreuves pour les tester. En tant que Chrétiens, nous sommes soumis à divers tests et diverses épreuves pour prouver l'authenticité de nos déclarations d'amour pour Dieu.

PROUVER NOTRE FOI

Lorsque nous lisons Jacques 1:2 : « *Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés.* », le mot que Jacques utilise pour « épreuves » signifie « examiner de près ou éprouver ». Imaginez que vous vouliez recouvrir vos sièges de voiture, mais vous n'êtes pas sûr que le fil qu'ils utilisent soit assez fort. Comment pouvez-vous éprouver la force du fil ? En le testant, en l'étirant entre deux forces puissantes et opposées. La force du fil est révélée par la force à laquelle il peut résister sans se rompre, ou par le temps pendant lequel il peut tenir dans l'épreuve. De la même manière, Dieu révèle notre foi et notre amour en nous étirant par des épreuves et des tests. C'est comme si Dieu disait : « Tu dis que tu Me fais confiance, mais connais-tu la force de ta confiance ? Sera-t-elle là quand tu en auras besoin ? Ta confiance restera-t-elle forte quand tu n'auras aucune idée où Je suis, et ce que Je fais ? Dieu testera votre foi pour que vous découvriez ses forces et ses défauts, pour que vous puissiez apprendre où elle a encore besoin de mûrir.

Les Chrétiens tout comme les non-Chrétiens ont tendance à se tromper sur eux-mêmes dans une certaine mesure. Lorsque nous chantons notre amour pour Dieu en croyant vraiment que nous L'aimons, il se peut que nous ne connaissions pas la force de notre amour, ou que nous ne sachions pas s'il peut « *tout excuser, tout croire, tout espérer, tout supporter* » (1 Corinthiens 13:7). Il se peut que, comme le peuple d'Israël, nous disions les mots justes, mais que nous ne les confirmions par nos actes. Alors notre amour pour le Seigneur – son authenticité, sa force et sa profondeur – doit être mis à l'épreuve.

L'une des préoccupations que Jacques aborde à plusieurs reprises dans sa lettre c'est la tendance qu'ont les humains à dissocier les mots des actes.

« Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous ! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » (Jacques 2:14-17)

Nous n'aidons personne si nous ne donnons que des mots sans donner une aide tangible.

L'apôtre Jean a la même idée en tête quand il dit aux croyants qui ont de la nourriture et des vêtements à revendre, mais qui ne les partagent pas avec d'autres : « *Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et en vérité.* » (1 Jean 3:17-18). Dans ce contexte, les mots ne coûtent rien. Tout comme notre amour pour les autres peut être déprécié, notre amour pour Dieu peut l'être aussi. Nous pouvons dire : « Seigneur, je T'aime » tellement souvent que nous sommes persuadés que nos paroles sont vraies. Si notre amour ne s'extériorise jamais, s'il ne s'exprime jamais par des actes tangibles, nous nous trompons nous-mêmes.

« *Si quelqu'un dit : j'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?* »
(1 Jean 4:20)

JOIE DANS LES ÉPREUVES

« *Regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés* » (Jacques 1:2) est un impératif, c'est un ordre. Jacques semble dire que « lorsque les problèmes et les difficultés envahissent votre vie, vous devez interpréter ces intrusions comme des événements joyeux. » En général la réaction initiale à cet ordre est de dire : « Soyez réalistes ! » Accueillir les problèmes les bras ouverts est non seulement difficile, mais totalement illogique. Si c'est la suggestion que Jacques fait aux croyants, j'admets que je ne peux pas la respecter. Je n'aime pas passer des tests, et je suis en particulier réticent à l'idée de les rater – parce que cela signifie qu'il faut les repasser. À première vue, le conseil de Jacques semble absurde. Il nous dit d'adopter cette étrange attitude devant des circonstances déplaisantes. Comment est-ce possible ?

L'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la Montagne ne dissipe pas notre malaise face au commandement de regarder comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles nous sommes confrontés. Par exemple, Jésus dit : « *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux.* » (Matthieu 5:10). Ceci arrive souvent à un Chrétien dans un environnement païen, par exemple, dans son travail. Les gens vous haïssent parce que vous êtes chrétien. Ils s'éloignent de vous, vous isolent, ou encore vous font des remarques déplaisantes et vous calomnient.

Jésus utilise le mot « heureux » comme un outil d'enseignement courant à cette époque. Nous pourrions aussi traduire ce verset comme ceci : « Oh ! que l'homme est heureux quand il est persécuté pour la justice... Oh ! comme vous serez heureux quand vous serez honnis et persécutés, et quand on dira faussement toutes sortes de calomnies sur vous à cause de Mon nom. » Est-il difficile d'obéir à cet ordre ? Difficile ? Non ! C'est impossible.

Si quelqu'un vous ridiculise au travail, à l'école, ou dans votre voisinage parce que vous êtes chrétien, quelle est la probabilité que votre première réponse soit : « Quelle délicieuse expérience ! Je suis tellement heureux d'être traité comme un idiot ! » ? Nous devons admettre que se réjouir face aux difficultés ou aux moqueries n'est pas une réponse naturelle.

Luc a rapporté les paroles de Jésus sur ce sujet mais avec un accent légèrement différent : « *Heureux serez-vous lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme !* » (Luc 6:22). À cette occasion, Jésus est allé jusqu'à dire : « *Réjouissez-vous en ce jour-là, et tressaillez d'allégresse !* »

Pourquoi voudriez-vous tressaillir d'allégresse quand on vous maltraite à cause de Jésus ? Le Seigneur nous donne deux raisons : Premièrement : « *Parce que votre récompense sera grande dans le ciel.* » (Luc 6:23). J'ai découvert que lorsque ma foi en Christ me crée des problèmes, oublier les moqueries et penser à la récompense qui m'attend au ciel me donne la perspective dont j'ai besoin pour accepter mes circonstances et même pour me réjouir en elles. Nous ne nous réjouissons pas parce que les gens nous haïssent, nous excluent ou salissent notre réputation, mais parce que le Seigneur a promis : « *Grande sera votre récompense au ciel.* » Voilà comment il est possible de prendre Jésus au mot et de dire : « J'ai tellement de chance. Je vais passer l'éternité au ciel avec mon Seigneur ! Quelle incroyable récompense ! » Comme l'a dit Paul : « *Nous ne perdons pas courage... Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire* » (2 Corinthiens 4:16,17). Nos afflictions sont légères et ne durent qu'un temps, tandis que notre future gloire pèse extrêmement lourd et durera pour l'éternité. Comme Paul l'a dit aux Romains : « *J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous.* » (Romains 8:18)

La seconde raison que Jésus donne c'est que « *c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes.* » (Luc 6:23). Autrement dit, cette classe unique et respectée d'individus spirituellement doués appelés prophètes de Dieu ont subi le même genre de traitement. Vous êtes en bonne compagnie. Si vous souffrez parce que vous croyez en Christ, parce que vous Le soutenez en dépit de l'opinion publique, parce que vous aimez les exclus et les pécheurs comme Jésus l'a fait, alors vous pouvez être certains que vous vous tenez dans une longue file de héros de Dieu qui ont subi le même genre de traitement – et même pire.

Étienne, le martyr héroïque, a fait une observation révélatrice au sujet des prophètes de l'Ancien Testament. Avant de regarder sa déclaration, considérons l'ensemble de son discours adressé au pouvoir religieux en place en Israël. Étienne souligne qu'Israël avait une histoire de désobéissance à Dieu, d'attaque de Ses messagers et de rejet de Sa Parole. Mais la manière dont Étienne a structuré son discours révèle aussi un schéma de rejet initial suivi de salut. Par exemple, Joseph fut rejeté par ses frères, qui, plus tard, se sont prosternés devant lui ainsi que le reste de sa famille et il les a sauvés de la famine.

« Les patriarches, jaloux de Joseph, le vendirent pour être emmené en Égypte. Mais Dieu fut avec lui, et le délivra de toutes ses tribulations ; Il lui donna de la sagesse et lui fit trouver grâce devant Pharaon, roi d'Égypte, qui l'établit gouverneur d'Égypte et de toute sa maison. Il survint une famine dans tout le pays d'Égypte et dans celui de Canaan. La détresse était grande, et nos pères ne trouvaient pas de quoi se nourrir. Jacob apprit qu'il y avait du blé en Égypte, et il y envoya nos pères une première fois. Et la seconde fois, Joseph fut reconnu par ses frères, et Pharaon sut de quelle famille il était. Puis Joseph envoya chercher son père Jacob et toute sa famille, composée de soixante et quinze personnes. (Actes 7:9-15)

Le même schéma se répète pour Moïse qui fut rejeté par les Hébreux, puis revint pour gouverner et sauver son peuple.

« Ce Moïse, qu'ils avaient renié, en disant : Qui t'a établi chef et juge ? c'est lui que Dieu envoya comme libérateur avec l'aide de l'ange qui lui était apparu dans le buisson. C'est lui qui les fit sortir d'Égypte, en opérant des prodiges et des miracles

au pays d'Égypte, au sein de la Mer Rouge, et au désert, pendant quarante ans. »
(Actes 7:35-36)

De la même manière, les hommes du conseil trahirent et assassinèrent Jésus, le Juste, qu'ils reconnaîtront comme leur Roi et Sauveur légitime, lors de Son second avènement.

« Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles ! vous vous opposez toujours au Saint-Esprit. Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, que vous avez livré maintenant, et dont vous avez été les meurtriers, vous qui avez reçu la loi d'après des commandements d'anges, et qui ne l'avez point gardée ! » (Actes 7:51-53)

Étienne les met au défi de nommer un seul prophète que leurs ancêtres n'ont pas maltraité ou tué. Ils se sont révélés être les vrais fils de leurs pères en assassinant Celui-là même dont tous les prophètes avaient annoncé la venue. À ce point, son audience entra dans une telle colère qu'ils le traînèrent hors de la ville et le tuèrent en le lapidant. Mais avant qu'il ne s'endorme, il eut une vision de Jésus-Christ debout à la droite de Dieu. Étienne était en compagnie des prophètes et de Jésus, et le ciel s'est ouvert pour lui.

Jésus leur dit : *« Vous êtes en bonne compagnie si les hommes vous outragent et vous rejettent à cause de Moi. »* De plus : *« Malheur à vous, lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes. »* (Luc 6:26). Si vous remportez des concours de popularité dans un monde qui glorifie la violence, célèbre la corruption morale, opprime les pauvres, est obsédé par l'appât du gain, et se complait dans le luxe pendant que le reste du monde souffre, il y a quelque chose qui ne va pas dans votre caractère.

Jésus dit : *« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. »* (Matthieu 5:13). Le sel sur une coupure ou une éraflure fait mal, mais il est nécessaire pour lutter contre l'infection. Le monde est couvert de blessures ouvertes, et si notre présence ne pique pas assez pour obtenir une réaction, alors il est possible que nous ayons perdu notre effet.

À ce point, il se peut que vous disiez : *« D'accord, Chuck, je vois exactement où tu veux en venir. Mais il y a un gros problème avec ce que tu as dit jusqu'à maintenant, et qui n'a rien à voir avec la source de ma souffrance. Je l'admets, ma vie est remplie de difficultés et de problèmes, et même d'un peu de chagrin. Mais ma souffrance est aléatoire. Je n'ai pas été malade, je n'ai pas été licencié, je n'ai pas perdu mon épouse, ou été blessé à cause de Jésus. Le cancer n'est pas une forme de persécution. Alors pourquoi me réjouir dans mes circonstances quand je ne vois aucun but à ma souffrance ? Après tout, je ne suis ni Abraham, ni Moïse, ni Job ? »*

Ou vous pouvez faire un pas de plus et dire : *« Je ne peux pas accepter mes épreuves avec joie parce que je mérite ce qui m'arrive. J'ai péché, et maintenant je fais face aux conséquences de mon péché. Dieu ne peut recevoir aucune gloire de ma souffrance et je n'ai aucun espoir que ma vie s'améliore à cause de cette souffrance. »* Mais, tout comme les croyants du Nouveau Testament, vous avez oublié une vérité très importante : *« Vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils... Le Seigneur châtie celui qu'Il aime. »* (Hébreux 12, 6). Nous apprenons

certaines de nos leçons les plus précieuses à travers les souffrances que nous nous infligeons nous-mêmes. Une fois que la correction a agi – c'est l'éducation par la correction – nous sommes formés pour vivre une vie meilleure pour Christ.

Cela ne fait aucun doute qu'il existe une différence entre la souffrance due à la persécution, la souffrance résultant d'un châtement, et la souffrance que nous inflige un monde déchu.

Mais ce qui est essentiel dans toute souffrance ce n'est pas d'où elle vient, mais comment vous allez répondre à toutes ces épreuves. Dans l'ordre donné de : « *Regarder comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés.* » le mot grec utilisé pour « diverses » signifie « de couleur bariolée ». La souffrance peut donc avoir différentes formes et avoir toutes sortes de causes. Mais, que ce soit une épine dans la chair (2 Corinthiens 12:7), souffrir parce qu'on fait le bien (1 Pierre 3:17), ou simplement ressentir les douleurs et les maux communs à tous les hommes (1 Corinthiens 10:13), nous savons que « *toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu et qui sont appelés selon Son dessein.* » (Romains 8:28). Dieu peut faire en sorte que nos problèmes prennent une configuration qui corresponde à Son dessein. Nous ne devons pas insister sur la distinction entre les diverses épreuves, mais plutôt chercher des sujets de joie complète lorsqu'elles nous arrivent.

LES APÔTRES ET L'IMPOSSIBLE

Notre église propose une ligne téléphonique de prière pour les personnes en crise. Tristement, certains de ceux qui appellent disent à nos pasteurs : « Vous ne savez pas à quoi ressemble ma vie. Vous ne savez pas à quoi je fais face depuis un an. Je n'en peux plus. » Ils appellent pour dire à quelqu'un qu'ils sont prêts à abandonner la foi et à cesser de marcher avec le Seigneur. Ces gens ne croient pas qu'il soit possible de supporter les tests de leur foi, et encore moins d'y trouver un sujet de joie complète.

Connaissions-nous des Chrétiens qui ont été capables de se réjouir dans leur souffrance ? Oui, en effet, nous en connaissons. Lorsque les apôtres ont été battus et emprisonnés « *ils se retirèrent de devant le Sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus.* » (Actes 5:41). Les apôtres prouvent qu'il n'est pas impossible de faire ce que Jésus commande, de nous réjouir quand nous sommes maltraités pour Son nom. Mais nous devons clarifier certaines choses parce que, comme nous l'avons vu plus tôt, se réjouir face aux problèmes ou au ridicule n'est ni logique, ni naturel, ni même possible. Alors, pourquoi les apôtres étaient-ils capables de se réjouir après avoir été battus ?

Le mot « naturel » est un indice flagrant. Par nous-mêmes et de nous-mêmes, nous ne pouvons pas regarder comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles nous pouvons être exposés. Mais Dieu est capable de faire une œuvre en nous que nous ne pourrions jamais faire pour nous-mêmes. « *Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu : car tout est possible à Dieu.* » (Marc 10:27). Jésus nous dit de nous réjouir face à la persécution et les apôtres prouvent que c'est possible, parce qu'ils ont fait l'expérience de l'œuvre de Dieu en eux qui les rend capables de faire ce qui est impossible autrement.

Voici une garantie du Nouveau Testament à laquelle vous pouvez vous accrocher : Dieu est fidèle. Ce qui signifie qu'Il ne vous demandera rien qu'Il ne vous rende capable d'accomplir.

« Ainsi, mes bien-aimés, comme vous avez toujours obéi, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir. Faites toutes choses sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde, portant la Parole de vie ; et je pourrai me glorifier, au Jour de Christ, de n'avoir pas couru en vain ni travaillé en vain. Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. Vous aussi, réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi. » (Philippiens 2:12-18)

« Que le Dieu de paix vous sanctifie Lui-même tout entier, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est Lui qui le fera. » (1 Thessaloniens 5:23-24)

Les Écritures donnent de nombreux exemples de Dieu qui donne l'ordre à des gens ordinaires d'accomplir des tâches impossibles. Il a ordonné à Noé de faire flotter des centaines d'animaux sur les eaux pendant le déluge pour les mettre en sécurité. Il a ordonné à Moïse de conduire les esclaves hébreux hors d'Égypte, et à Gédéon de libérer Israël des Madianites. Jésus a dit à un homme paralysé de marcher, à une femme pliée en deux de se tenir droite, à un homme à la main desséchée de la tendre, et à un mort de se lever ! Alors, lorsque Jésus vous dit, et me dit, de nous réjouir quand on nous persécute et de *« nous glorifier de nos afflictions »* (Romains 5:3), Il nous donnera la capacité de le faire. Si vous êtes prêts à obéir à Dieu, Il s'assurera que vous ayez la capacité de faire ce qu'Il vous commande.

Je vais vous dire un mystère : Si vous dites oui à Dieu, si vous dites : *« Je vais regarder comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles je serai exposé »*, et si vous adoptez cette attitude, vous serez remplis d'une joie indicible. Dieu vous donnera la joie qui rendra votre réjouissance réelle. Votre attitude changera de l'intérieur. Lorsqu'il s'est plaint à Dieu au sujet de son épine dans la chair, Paul Lui a demandé de l'enlever. Mais chaque fois que Paul priait, Dieu répondait : *« Ma grâce te suffit, car Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. »* Et comment Paul a-t-il répondu à cette révélation ? *« Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi... car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. »* (2 Corinthiens 12:9-10). Paul fut capable de dire aux Philippiens : *« Et même si je sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. »* (Philippiens 2:17).

Si nous nous tournons vers les autres auteurs du Nouveau Testament, dans l'épître aux Hébreux nous trouvons la citation suivante : *« Vous avez eu de la compassion pour les prisonniers, et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez dans les cieux des biens meilleurs et qui durent toujours. »* (Hébreux 10:34). Ces croyants avaient l'attitude de citoyens célestes qui pouvaient dire : *« Vous avez pillé mes possessions, mais j'ai une maison céleste dans laquelle il est impossible d'entrer par effraction, et une récompense que vous ne pouvez pas voler. »* Personne ne peut toucher ce que Dieu a préparé pour nous au ciel. Si nous gardons les yeux fixés sur les choses éternelles, nous pouvons nous réjouir de la perte des choses temporelles.

Considérez aussi le témoignage de Pierre qui parle de la puissance de Dieu pour nous garder en Lui :

« C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui pourtant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la gloire, la louange et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra – Lui que vous aimez sans L'avoir vu, en qui vous croyez sans Le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse... » (1 Pierre 1:6-8)

Jésus nous dit de nous réjouir quand nous sommes persécutés, Paul dit que notre gloire future fera plus que compenser notre souffrance actuelle, et Jacques nous dit de regarder comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles nous pouvons être exposés. C'est ce que les apôtres ont fait. Nous réjouir dans nos difficultés et nos souffrances est donc possible.

Nous avons vu qu'il est possible d'adopter une perspective joyeuse lorsque nous sommes exposés à diverses épreuves ? si nous comprenons la nature des tests de Dieu. Nous réalisons que nous sommes en bonne compagnie, nous savons que toutes choses concourent à notre bien, et que Dieu a préparé pour nous une grande récompense dans le ciel. Si nous lisons le verset suivant de Jacques, nous trouvons une autre raison de nous réjouir : *« Sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. »* (Jacques 1:3).

LA TRIBULATION PRODUIT LA PATIENCE

Dieu n'a pas fait de moi une personne patiente de nature. Très souvent mon impatience ne m'a apporté que des problèmes parce que je n'étais pas prêt à m'attendre à Dieu et que j'ai couru devant Lui. Lorsque Dieu permet que des circonstances stressantes me testent, en général je commence assez bien : je prie et je m'attends à Son aide. Mais lorsque je m'attends à ce qu'Il fasse quelque chose, je deviens impatient et je décide de prendre la situation en main, de faire quelque chose et d'essayer de résoudre mon problème moi-même. Je ressens peut-être la même frustration qui a poussé Abraham et Sara à utiliser Agar comme mère porteuse, ou qui a pressé le roi Saül à présenter à Dieu un sacrifice qu'il n'avait pas le droit de faire. Si Dieu semble trop lent à agir à mon goût, j'assume qu'Il a besoin que je L'aide. Toutefois, mon manque de patience m'a toujours conduit à faire un gâchis total de ma situation. Dieu m'a graduellement appris que je dois m'attendre à Lui pour qu'Il accomplisse Son œuvre en moi.

Comme ce serait merveilleux si Dieu rendait instantanément patients ceux qui le Lui demandent ! Dans le Nouveau Testament, vous pouvez trouver des listes des dons de L'Esprit, mais vous ne trouverez la patience dans aucune de ces listes. Nous ne devenons pas patient miraculeusement ou instantanément. La patience est le fruit de l'Esprit, et les fruits ne mûrissent pas en une nuit. Comme le dit Paul en Romains 5:3 : *« L'affliction produit la persévérance (ou l'endurance) »*. Jacques dit : *« Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. »* (Jacques 1:4)

Une raison pour laquelle il nous est si difficile d'être patient c'est l'illusion que pendant que nous nous attendons à Dieu, il ne se passe rien. Pourtant, la vérité c'est qu'il se passe beaucoup de choses que nous ne pouvons pas voir ou auxquelles nous ne pouvons pas participer. Pendant que nous

nous attendons à Dieu, Il est à l'œuvre autour de nous et en nous ; Il nous prépare pour nos circonstances et prépare nos circonstances pour nous. Une des œuvres qu'Il accomplit en nous c'est de développer la patience et l'endurance, parce qu'une fois que ces qualités sont opérationnelles, la vertu et la victoire peuvent suivre.

La manière dont Dieu conduit nos vies et résout nos problèmes est toujours la meilleure, parce que nous appartenons à un Dieu qui nous aime comme Ses enfants et qui perfectionne Son œuvre éternelle dans nos vies. Le grand prédicateur du dix-neuvième siècle, Charles Spurgeon, a dit une fois que si nous étions aussi sage que Dieu, nous choisirions nos épreuves. Quoi que Dieu veuille faire dans nos vies aboutira à un résultat meilleur que le meilleur résultat que nous puissions jamais imaginer. Alors, nous attendre à Lui quand nous traversons nos épreuves est la ligne de conduite la plus sage que nous puissions adopter. Si, dans notre impatience, nous essayons d'éviter ou d'échapper aux tests qu'Il nous envoie, ou si nous essayer de les traverser à toute vitesse, nous renonçons à l'œuvre qu'Il désire faire pour nous et en nous.

MIS À L'ÉPREUVE

Connaissez-vous quelqu'un qui n'aime pas Pierre, le disciple impétueux ? Quel grand cœur il démontre dans sa dévotion à Jésus ! Je pense que Pierre était tout à fait honnête avec lui-même quand il promettait à Jésus qu'il ne L'abandonnerait jamais. « *Jésus dit à Ses disciples : Vous allez tous M'abandonner, car on lit dans les Écritures : 'Je tuerai le berger et les brebis partiront de tous côtés. Mais, quand Je serai de nouveau vivant, J'irai vous attendre en Galilée.'* Pierre Lui dit : *Même si les autres T'abandonnent, moi je ne T'abandonnerai pas.* » (Marc 14:27-29, FC). Pierre était convaincu que son amour et sa consécration envers Jésus étaient si forts que rien ne pouvait les briser. Lorsque Jésus a dit à Pierre qu'avant que le coq n'annonce l'aurore, il Le renierait, le disciple a répondu avec encore plus de véhémence : « *Quand il me faudrait mourir avec Toi, je ne Te renierai pas !* » (Marc 14:31). Puis, Pierre fut mis à l'épreuve.

« Pendant que Pierre était en bas dans la cour, il vint une des servantes du souverain sacrificateur. Voyant Pierre qui se chauffait, elle le regarda, et lui dit : Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth. Il le nia, disant : Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu veux dire. Puis il sortit et alla dans le vestibule. Et un coq chanta. » (Marc 14:66-68)

Ce fut le premier coup porté à Pierre de Pierre. Deux autres suivront où Pierre reniera Jésus avec la même véhémence, lui qui avait juré qu'il ne Le renierait jamais. Puis le coq chanta une seconde fois, et « *Pierre se souvint de la Parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante deux fois, tu Me renieras trois fois. Et, en y réfléchissant, il pleurait.* » (Marc 14:72)

Peu de temps après la résurrection de Jésus, Pierre fut traîné devant le conseil même qui avait condamné Jésus, pour subir un interrogatoire concernant un homme infirme qui avait été guéri sur l'ordre du disciple. Le conseil demanda à Pierre : « *Par quel pouvoir et au nom de qui avez-vous fait cela ?* » (Actes 4:7). Rappelez-vous que Pierre avait été effrayé d'admettre même qu'il connaissait Jésus quand le Seigneur était en procès devant ces responsables religieux.

« Alors Pierre, rempli du Saint-Esprit, leur dit : Chefs du peuple, et anciens d'Israël, puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un

homme malade, afin que nous disions comment il a été guéri, sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache ! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par Lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. » (Actes 4:8-10)

Pierre prend un grand risque ! Se peut-il que ce soit le même homme qui avait juré ne pas connaître Jésus ? Oui, c'est le même homme, mais il est radicalement changé. Pierre est maintenant rempli du Saint-Esprit.

Ce qui me semble impossible à cause de la faiblesse de ma nature humaine – en dépit de ma détermination, ma volonté, mon autodiscipline, et de mon désir sincère – Dieu le rend possible par Son Esprit. Avant que Jésus ne dise au revoir aux disciples et ne remonte au ciel, Il leur avait dit : *« Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »* (Actes 1:8). J'ai un grand désir d'être un témoin authentique de Jésus et que ma vie soit un reflet de la Sienne. Mais je ne suis pas cette personne, parce que ma chair est incapable d'imiter Jésus. Comme Pierre, je peux imaginer Jésus me disant : *« L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. »* (Matthieu 26:41)

Cependant, la faiblesse de ma chair n'a pas le dernier mot sur ce que je peux être dans le Royaume de Dieu. Si je reconnais mon incapacité, je reconnais aussi le pouvoir de l'Esprit de Dieu à l'œuvre en moi. *« Je puis tout par Christ qui me fortifie. »* (Philippiens 4:13). Je peux passer le test, non seulement en paroles qui transmettent mon amour et ma consécration, mais aussi en une démonstration vivante d'espoir, de confiance et d'endurance.

Vous souvenez-vous des trois amis de Daniel à Babylone ? Le roi Nébucadnetsar avait fait construire une énorme statue en or dans la plaine de Doura, une province de Babylone, et avait exigé que tous les officiels de la cour et tous les dignitaires internationaux à Babylone, viennent à sa dédicace. (Daniel 3:1)

Tout le monde reçut l'ordre de se s'incliner devant la statue en or. Mais Schadrac, Méschac et Abed-Nego refusèrent de s'incliner, et pour ce crime *« le roi commanda à quelques-uns des plus vigoureux soldats de son armée de les lier, et de les jeter dans la fournaise ardente. »* (Daniel 3:20). Observant à bonne distance, le roi remarqua qu'au lieu d'être carbonisés, ils marchaient dans le feu et une quatrième personne s'est jointe à eux. Quand il leur a commandé de sortir de la fournaise, ils en sont sortis indemnes. En lisant cette histoire nous arrivons à cette douloureuse prise de conscience : Dieu n'a pas protégé ces trois braves du feu, Il les a délivrés du feu. Nous aimerions que Dieu nous protège des épreuves, mais ce n'est pas Sa façon de faire ; nous ne devenons pas meilleurs si notre chemin est parsemé de roses. Nous apprenons des leçons lorsque nous marchons sur des épines, mais même là, nous ne sommes pas seuls. Dieu nous délivre alors que nous traversons l'épreuve.

AFIN QUE VOUS SOYEZ PARFAIT

Il y a quelques années, un jeune acteur en herbe de Hollywood fréquentait notre église. Une de ses premières grandes occasions s'est présentée quand on lui a offert un rôle majeur dans une nouvelle série télévisée. Mais quand il a lu une partie du script et a remarqué que l'orientation générale était plutôt osée, il a refusé le contrat. Son agent était livide et l'a prévenu : *« Si tu refuses cette offre,*

tu n'auras plus jamais aucune autre chance ! Tu es en train de gâcher ta carrière. » Cependant, l'acteur avait pris sa décision. Peu importait ce que cela allait lui coûter, il ne sacrifierait pas son intégrité.

Malheureusement, le jeune homme est resté travail pendant un moment et il commençait à se demander comment il allait payer son loyer. Il commençait à s'inquiéter. Un jour, son téléphone a sonné et un producteur l'a invité au tournage d'un film à Cabo San Lucas. Sûr que c'était Dieu qui répondait à ses prières, il s'est tout de suite enthousiasmé. Mais le producteur lui a expliqué : « Nous faisons un film sur la pêche au marlin dans le Golfe de Mexico, dans le cadre des Sweepstakes de Baja. Nous ne pouvons pas vous payer parce que notre budget est très serré, mais nous vous offrons un contrat de participation aux bénéficiaires si le film se vend. Alors, voulez-vous aller à la pêche ? L'acteur décida de participer au concours et pêcha le plus gros marlin, remportant le premier prix de 240.000 dollars.

Comme beaucoup d'autres couples, Kay et moi avons été durement touchés par des problèmes financiers, surtout durant les premières vingt-cinq années de notre mariage. Nous avons toujours cru que « *Dieu pourvoit à tous nos besoins selon Sa richesse en Christ-Jésus.* » (Philippiens 4:19), et je suis heureux de dire que c'est un des domaines de ma vie où j'ai réussi le test et trouvé que Dieu est fidèle. Mais cela ne veut pas dire que passer à travers le feu était une expérience agréable. Néanmoins, une fois que nous avons découvert les manières merveilleuses dont Dieu prouve qu'Il est avec nous pendant nos tests, nous nous sommes mis à les accueillir comme de nouvelles aventures et appris à nous réjouir lorsque la pression financière se faisait sentir.

Si vous mettez votre confiance en Dieu, alors attendez-vous à ce qu'Il teste votre foi, votre espérance et votre amour. Une fois que vous avez pris la décision de « *Toujours vous réjouir dans le Seigneur* » (Philippiens 4:4), et de « *rendre grâces en toutes choses.* » (1 Thessaloniens 5:18), faites de votre mieux pour ne pas osciller entre la foi et le doute. Un moment vous dites : « Seigneur, mes circonstances sont dans Tes mains. Je Te fais confiance, et en Toi seul. » et le moment suivant vous vous exclamez : « Oh là là ! Qu'est-ce que vais-je faire ? » Jacques aborde ce problème : « Mais qu'il demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. » (Jacques 1:6)

Dans l'adversité, j'ai découvert que cela m'aidait si je me souvenais que c'est seulement un test. Lorsque je réalise cela, je suis instantanément béni avec une nouvelle perspective. Je peux voir que, par la grâce de Dieu et la puissance du Saint-Esprit, je réussirai le test. Je ne veux pas être obligé de le repasser. Je peux maintenant m'attendre à ce que Dieu produise le meilleur résultat, ce qu'Il a déjà prévu et garanti. Je ne reprendrai pas le problème dans mes propres mains en m'inquiétant. Dieu produit alors la patience dans ma vie, et par la patience « *toute grâce excellente et tout don parfait.* » (Jacques 1:17)

« Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à Sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert pour un peu de temps, vous perfectionnera Lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. À Lui soit la puissance aux siècles des siècles ! Amen ! » (1 Pierre 5:10-11)

Père, nous Te remercions pour les tests. Nous nous réjouissons que Tu nous aies trouvés dignes d'être testés. Aide-nous, Seigneur, à regarder ces diverses épreuves comme un sujet de joie complète. Nous savons que Tu es à l'œuvre en nous pour nous révéler ces domaines où nous sommes faibles et où nous nous trompons, car nous pensons que nous sommes plus forts, plus intelligents, et plus capables que nous ne le sommes réellement. Montre-nous, Seigneur, que nous avons besoin de dépendre complètement de Toi. Aide-nous à rejeter sur Toi tous nos soucis et à nous attendre patiemment à Toi, afin que nous puissions voir Ton œuvre et nous réjouir de Ta victoire. Au nom de Jésus. Amen !

FAITES DE VOTRE MIEUX ET CONFIEZ LE RESTE À DIEU

« Joab vit qu'il avait à combattre par devant et par derrière. Il choisit alors sur toute l'élite d'Israël un corps, qu'il opposa aux Syriens ; et il plaça sous le commandement de son frère Abischaï le reste du peuple, pour faire face aux fils d'Ammon. Il dit : Si les Syriens sont plus forts que moi, tu viendras à mon secours ; et si les fils d'Ammon sont plus forts que toi, j'irai à ton secours. Sois ferme, et montrons du courage pour notre peuple et pour les villes de notre Dieu, et que l'Éternel fasse ce qui Lui semblera bon ! (1 Chroniques 19:10-13)

Une ambiance sinistre plane au-dessus de l'histoire du roi David et du roi voisin des Ammonites, Hanun. La première phrase du chapitre 19 explique : *« Après cela, Nachasch, roi des fils d'Ammon mourut »* (1 Chroniques 19:1). Le nom Nachasch, qui se prononce Nawhkawsh, apparaît dans l'histoire du roi Saül quand il a attaqué Jabès en Galaad et a menacé de crever l'œil droit de tous les habitants de la ville. Il voulait insulter tout Israël par cet acte de mutilation macabre.

« Nachasch, l'Ammonite, vint assiéger Jabès en Galaad. Tous les habitants de Jabès dirent à Nachasch : Traite alliance avec nous et nous te servirons. Mais Nachasch, l'Ammonite, leur répondit : Je traiterai avec vous à la condition que je vous creve à tous l'œil droit, et que j'imprime ainsi un opprobre sur tout Israël. »
(1 Samuel 11:1-2)

Le peuple n'avait pas de bons souvenirs des Ammonites, alors en commençant par un rappel du père d'Hanun, Nachasch, l'auteur nous fait savoir à l'avance que des problèmes se profilent à l'horizon.

Nous sommes un peu surpris que David veuille offrir ses condoléances au prince héritier d'Ammon après la mort de son père, mais dans la version parallèle de l'histoire en 2 Samuel, David fait référence à la bonté que Nachasch lui a témoignée dans un incident qui n'est pas rapporté.

« Après cela, le roi des fils d'Ammon mourut, et Hanun, son fils, régna à sa place. David dit : Je montrerai de la bienveillance à Hanun, fils de Nachasch, comme son père en a montré à mon égard. Et David envoya ses serviteurs pour le consoler au sujet de son père. Lorsque les serviteurs de David arrivèrent dans le pays des fils d'Ammon... » (2 Samuel 10:1-2)

Ayant été vaincu par le roi Saül, Nachasch se serait empressé de soutenir David qu'il avait pu percevoir comme l'ennemi de Saül. Nous nous demandons quand même si la tentative de David d'améliorer les relations étrangères n'allait pas quelque peu mettre en péril la politique nationale. Nous nous demandons aussi pourquoi David a voulu faire un tel geste de réconciliation. La

signification du nom de Hanun « prêt à faire une faveur », a peut-être semblé être une promesse à David, qui préférait faire la paix par la diplomatie que par la guerre.

Mais la réputation de la force militaire imbattable de David avait précédé ses envoyés et éveillé des soupçons chez les conseillers de Hanun qui lui ont dit : « *Penses-tu que ce soit pour honorer ton père que David t'envoie des consolateurs ? N'est-ce pas pour reconnaître et explorer la ville, et pour la détruire, qu'il envoie ses serviteurs auprès de toi ?* » (2 Samuel 10:3). Alors Hanun fit quelque chose qui ne ressemblait pas du tout à ce que son père aurait fait.

Il a insulté David et Israël et humilié la délégation qu'il leur avait envoyée en accomplissant une mutilation symbolique. Il a rasé leurs barbes et coupé leurs vêtements de manière à les exposer à la honte publique.

Lorsque David apprit ce qui leur était arrivé, il leur fit dire de rester temporairement dans la ville déserte de Jéricho jusqu'à ce que leurs barbes aient repoussé. Mais même là, il n'y a aucune indication qu'il ait été prêt à déclarer la guerre à Hanun. Dieu leur avait commandé de ne pas toucher aux Ammonites quand ils étaient passés près de leur territoire pendant leur périple à travers le désert.

« et quand tu approcheras des enfants d'Ammon, ne les attaque pas, et ne t'engage pas dans un combat avec eux ; car Je ne te donnerai rien à posséder dans le pays des enfants d'Ammon ; c'est aux enfants de Lot que je l'ai donné en propriété. »
(Deutéronome 2:19)

Israël a donc obéi.

COURAGE ET PERSÉVÉRANCE

Cependant, Hanun a paniqué quand il a réalisé qu'il avait offensé David, et il enrôla des mercenaires syriens avec des chars et des cavaliers pour se battre contre Israël, obligeant ainsi David à envoyer ses armées sous le commandement de Joab. Dans les guerres de l'ancien Moyen Orient, deux situations se révélaient fatales ; la première : si les soldats paniquaient et s'enfuyaient devant leurs ennemis, exposant ainsi leurs dos à leurs attaquants. En général, la panique entraînait un massacre impitoyable de l'armée en fuite. La seconde menace grave c'était d'être entouré par l'ennemi. Le dos exposé au feu croisé de deux fronts, les soldats n'avaient aucun espoir d'en réchapper. Lorsque Joab s'est avancé contre les Ammonites qui avaient pris position devant les portes de leur ville, et qu'il a vu les Syriens dans la campagne derrière lui, il a réalisé que ses forces étaient piégées. Mais il n'a pas paniqué. Il a pris le commandement de ses troupes médusées et les a préparées à attaquer les Syriens, qui étaient plus forts qu'eux. Et il a donné à son frère Abishaï le reste de l'armée pour aller combattre les Ammonites.

Lorsque les enfants d'Israël eurent traversé le désert et qu'ils furent arrivés à la frontière de la Terre Promise, Moïse s'est adressé à eux une dernière fois : « *Fortifiez-vous et ayez du courage ! Ne craignez point et ne soyez point effrayés devant eux ; car l'Éternel, ton Dieu, marchera Lui-même avec toi, Il ne te délaissera point, Il ne t'abandonnera point.* » (Deutéronome 31:6). Ces paroles devinrent le mot d'ordre de Dieu pour Israël face à toute menace nationale. Joab s'est appuyé sur cette promesse dans les moments critiques précédant le choc avec l'ennemi. Et il a dit à son frère, Abishaï, et à ses soldats : « *Sois ferme, et montrons du courage pour notre peuple et pour les villes*

de notre Dieu, et que l'Éternel fasse ce qui Lui semblera bon ! » (2 Samuel 10:12). Autrement dit : Faites de votre mieux, et confiez le reste à Dieu.

QUALIFICATIONS

Dieu n'exige jamais rien et ne s'attend jamais à ce que vous fassiez plus que ce dont vous êtes capables. Il se peut que vous ne soyez pas le candidat le plus qualifié pour l'emploi ; votre meilleure qualité n'est peut-être pas aussi bonne que celle de quelqu'un d'autre, mais si vous faites ce que vous pouvez, Dieu sera satisfait. Dieu n'a pas besoin que nous soyons le meilleur candidat parce qu'il est assez sage et assez fort pour faire le travail. Cela ne le gêne pas d'utiliser les choses folles du monde pour confondre les sages, ni les choses faibles du monde pour confondre les puissants. Il ne veut pas que quiconque puisse se vanter en Sa présence. Sa grâce compense nos infirmités et nos faiblesses.

« Et Il m'a dit : Ma grâce te suffit, car Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2 Corinthiens 12:9-10)

Tout ce que Dieu nous demande c'est du courage, de l'application et de la persévérance pour faire ce que nous pouvons.

Parfois nous trouvons des excuses pour échapper à Son service par des moyens détournés parce que nous sommes accablés par notre sentiment d'insuffisance. D'autres personnes sont manifestement plus qualifiées pour le travail que Dieu nous appelle à faire, et elles pourraient faire un meilleur travail. Mais Dieu ne nous appelle pas à faire un travail parfait ; Il nous demande simplement de faire ce que nous pouvons, avec application. Si vous pouvez être courageux, mettre votre confiance en Dieu et plonger dans Sa volonté, vous pouvez être sûr qu'Il obtiendra les résultats qu'Il désire, et qu'Il utilisera votre vie dans le processus.

Dans la vie de Jésus, nous trouvons l'histoire merveilleuse d'une femme qui versa une huile très coûteuse sur Sa tête, alors qu'Il prenait un repas avec Ses disciples. Immédiatement, les disciples ont critiqué la femme, et ils semblaient tenir Jésus pour responsable, parce qu'il n'y avait aucune raison qu'elle se comporte de cette façon. Elle semblait gaspiller une huile coûteuse. Cependant, Jésus l'a défendue, a expliqué son acte et a dit : *« Elle a fait ce qu'elle a pu. »* Quelle belle phrase ! Limitée par sa culture, une femme ne pouvait pas faire grand-chose pour montrer à quelqu'un du statut et de la notoriété de Jésus combien elle L'adorait. Elle ne pouvait pas prier avec Lui dans le Jardin de Gethsémané, elle ne pouvait pas non plus l'arracher à la croix. Mais elle a fait ce qu'elle a pu, et pour Jésus, c'était suffisant. Il promet que *« partout où la Bonne Nouvelle serait prêchée, dans le monde entier, on raconterait aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle avait fait. »* (Marc 14:3-9)

UNE CONFIANCE ACTIVE

Une de mes devises dans la vie est : *« Fais de ton mieux, et fait confiance à Dieu pour le reste. »* J'ai connu des croyants qui disent qu'ils font confiance à Dieu, mais en vérité, ils sont tout simplement paresseux ou apathiques. Ils disent qu'ils font confiance à Dieu mais ils ne font rien au sujet de leurs circonstances. Faire confiance à Dieu n'est pas une excuse pour ne pas donner à

Dieu le meilleur de nos efforts. Joab a laissé le résultat de la bataille entre les mains de Dieu, mais il quand même élaboré une stratégie, il a encouragé son frère et ses troupes, il s'est avancé courageusement pour rencontrer l'ennemi, puis il s'est battu avec acharnement.

À plusieurs endroits dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul compare la vie chrétienne aux jeux olympiques.

« Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toutes sortes d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. » (1 Corinthiens 9:24-27)

L'athlète de compétition est plus agressif que l'amateur de sports du dimanche qui essaie simplement de brûler quelques calories – ou pire, qui regarde le match depuis son canapé. L'exemple de Paul comme quelqu'un qui va de l'avant, qui tend la main vers le but pour remporter le prix, incite ses lecteurs à faire preuve de la même sincérité au sujet de leur foi. Avec ses paroles et sa foi, Paul dit : « Faites ce que vous pouvez. Donnez le meilleur de vous-mêmes. Dieu comblera l'écart entre votre performance et la perfection avec Sa grâce. »

Sur le Mont Moriija, Abraham a découvert que Dieu était son pourvoyeur, mais il a quand même fait pas mal de travail lui-même.

« Il se transporta de là vers la montagne, à l'orient de Béthel, et il dressa ses tentes, ayant Bethel à l'occident et Ai à l'orient. Il bâtit encore là un autel à l'Éternel, et il invoqua le nom de l'Éternel. Abram continua ses marches, en s'avançant vers le midi. » (Genèse 12:8-9)

« Dès qu'Abram eut appris que son frère avait été fait prisonnier, il arma trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs, nés dans sa maison, et il poursuivit les rois jusqu'à Dan. Il divisa sa troupe pour les attaquer de nuit, lui et ses serviteurs ; il les battit, et les poursuivit jusqu'à Choba, qui est à gauche de Damas. Il ramena toutes les richesses ; il ramena aussi Lot, son frère, avec ses biens, ainsi que les femmes et le peuple. » (Genèse 14:14-16)

« Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de Jehovah-Jiré [L'Éternel-pourvoira] C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : À la montagne de l'Éternel il sera pourvu. » (Genèse 22:13-14)

Abraham ne s'attendait pas à ce que Dieu fasse des miracles pour lui tous les jours afin qu'il n'ait jamais à lutter, transpirer, souffrir ou pleurer. Il croyait que Dieu prendrait soin de Lui, mais il faisait quand même paître ses troupeaux, il montait et démontait ses tentes, bâtissait des autels, et livrait des batailles. Les Chrétiens qui pensent que faire confiance à Dieu signifie avoir une attitude passive vivent dans le déni des enseignements clairs de la Bible.

Dans l'Ancien Testament, nous lisons : « *Je suis passé près du champ d'un paresseux, et près de la vigne d'un homme dépourvu de sens. Et voici, les épines y croissaient partout, les ronces en couvraient la face, et le mur de pierres était écroulé. J'ai regardé attentivement, et j'ai tiré l'instruction de ce que j'ai vu. Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains pour dormir !... Et la pauvreté te surprendra, comme un rôdeur, et la disette comme un homme en armes.* » (Proverbes 24:30-34)

Le Nouveau Testament dit : « *Nous vous recommandons, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre, et non selon les instructions reçues de nous. Vous savez vous-mêmes comment il faut nous imiter, car nous n'avons pas vécu parmi vous dans le désordre. Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne ; mais, dans le travail et dans la peine, nous avons été nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en eussions pas le droit, mais nous avons voulu vous donner en nous-mêmes un modèle à imiter. Car lorsque nous étions chez vous, nous vous disions expressément : Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.* » (2 Thessaloniens 3:6-10)

Faire confiance à Dieu pour un travail ne veut pas dire rester à la maison en attendant que le téléphone sonne. Au contraire, vous priez, vous rédigez votre CV, et vous frappez aux portes. Vous faites ce que vous pouvez.

Je peux dire avec reconnaissance que Dieu a toujours été fidèle à ma famille. Quand je dis que Dieu a assurément pourvu à tous nos besoins, je veux dire que parfois Il m'a donné du travail en dehors du ministère pour pouvoir payer nos factures. Bien sûr, à d'autres occasions, Dieu a pris soin de nous d'autres manières intéressantes et miraculeuses – comme le sac de provisions que nous avons trouvé à notre porte quand nous n'avions plus d'argent pour nous procurer le repas suivant, où le chèque inattendu que nous avons reçu dans le courrier alors que sans lui, nous n'aurions pas pu payer notre loyer. Mais la plupart du temps, Dieu me donnait des opportunités de travail supplémentaire. Il pourvoyait à nos besoins de cette manière.

Lorsque nous vivions à Huntington Beach, nous ne pouvions pas étirer mon salaire de pasteur suffisamment pour répondre à des besoins simples, comme les tennis de nos fils – qui n'arrêtaient pas de grandir ou qui pouvaient user une paire de chaussures par mois. Heureusement, le funérarium des frères Smith n'était pas loin de chez nous, et après que j'y ai accompli quelques services funèbres, ils m'ont demandé si ça m'intéresserait de gagner quelques dollars supplémentaires de temps en temps. J'ai assumé qu'ils pensaient me demander de conduire des services funèbres pour des gens qui n'avaient pas de pasteur, mais la première fois qu'ils m'ont appelé pour me demander d'aller chercher un corps et de le rapporter au funérarium, j'ai réalisé ce qu'ils avaient en tête. Lorsque j'ai effectué ma « livraison », ils m'ont donné cinq dollars. Ce qui est étonnant à propos de ce travail, c'est qu'il arrivait juste au moment où nous étions prêts à mettre des semelles de carton dans les chaussures de nos fils : le téléphone sonnait, et on me disait que l'hôpital Hoag devait transférer deux corps au funérarium. Même si les appels arrivaient au milieu de la nuit et me sortaient du lit, je priais : « Merci Seigneur de pourvoir à nos besoins. »

Ce qui est merveilleux c'est que Dieu nous permette de participer à Son œuvre. Il nous encourage à faire de notre mieux, et Il satisfait de nous voir grandir pour atteindre notre plein potentiel. Alors, si vous croyez que Dieu va vous autoriser à rester couché, à ouvrir votre bouche et à dire : « Seigneur, si tu veux que je mange aujourd'hui, fais tomber la nourriture dans ma bouche et je la

mâcherai », vous ne connaissez ni les Écritures, ni les voies de Dieu. Faire confiance à Dieu n'est jamais une excuse à la paresse. Dieu veut que nous fassions ce que nous pouvons et que nous démontrions notre amour et notre obéissance de cette manière. Il nous rencontrera là, et nous fera faire le reste du chemin.

EST-CE CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE DE MIEUX ?

Pendant la présidence de R. Nixon, l'ancien Ambassadeur Winston Lord devait écrire les discours du Président Nixon et ceux d'Henry Kissinger – une tâche qu'il n'aurait pas souhaitée à ses pires ennemis. Selon une interview trouvée dans les Archives de la Sécurité Nationale, Kissinger pouvait non seulement écrire ses discours lui-même, mais il était aussi un patron exigeant. Un jour mémorable, Winston Lord est entré dans le bureau de Kissinger avec le brouillon d'un discours et l'a posé sur son bureau.

Lord explique : « Il m'a rappelé le lendemain et m'a dit : Est-ce que c'est ce que tu as pu faire de mieux ? J'ai répondu : Je le pense, oui, mais je vais essayer de nouveau. Je lui ai donc apporté un nouveau brouillon quelques jours plus tard.

Il m'a rappelé le jour suivant en disant : Tu es sûr que c'est ce que tu peux faire de mieux ? J'ai répondu : Je le croyais vraiment, oui, mais je vais essayer une fois de plus.

Cela s'est reproduit huit fois avec huit brouillons ; chaque fois il me disait : Est-ce que c'est ce que tu peux faire de mieux ? Je suis donc retourné dans son bureau avec une neuvième brouillon, et quand il m'a appelé le lendemain et m'a posé la même question, j'étais exaspéré et j'ai répondu : Henry, je me suis cassé la tête – c'est le neuvième brouillon. Je sais que c'est le mieux que je puisse faire. Je ne peux rien y changer.

Il m'a regardé et m'a dit : Dans ce cas, je vais le lire. »

En Colossiens 3:23-24, Paul dit : « *Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes, sachant que vous recevrez du Seigneur l'héritage pour récompense ; car vous servez Christ, le Seigneur.* »

Vous n'aurez jamais à vous remettre en question ou à remettre votre travail en question si vous donnez le meilleur à Dieu. Bien sûr, lui donner le meilleur ne veut pas dire que vous êtes parfait. En fait, en donnant le meilleur de moi-même, je me suis parfois cassé la figure et j'ai fait un véritable gâchis de mes circonstances. Mais même dans ce cas-là, je peux dormir sur mes deux oreilles parce que je sais que j'ai fait le mieux que j'ai pu et laissé les résultats entre Ses mains.

La seule fois où je suis perturbé c'est quand je n'ai pas fait de mon mieux ou que je n'ai pas mis tout mon cœur dans le projet. Alors, s'il y a des problèmes, je réalise que c'est de ma faute. Mais quand je sais que j'ai donné le meilleur de moi-même dans mon travail, et que le reste dépend du Seigneur, alors je suis parfaitement rassuré. Si l'échec suit mes efforts les meilleurs, je n'ai aucune raison d'avoir des remords ou d'être anxieux ; je ne peux pas donner plus que ce que j'ai de mieux.

Certaines personnes ont peur de l'échec, alors elles ne font rien. Leur philosophie semble être : si je ne fais rien, je ne ferai pas d'erreurs. Mais ne rien faire est une erreur encore plus grande.

DISPONIBILITÉ, PAS CAPACITÉ

Dans la parabole des talents, Jésus nous met en garde :

« Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux talents à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir et il gagna cinq autres talents. De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres. Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte.

« Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha en apportant cinq autres talents, et dit : Seigneur, tu m'as remis cinq talents, voici, j'en ai gagné cinq autres. Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit : Seigneur, tu m'as remis deux talents, voici, j'en ai gagné deux autres. Son maître lui dit : C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.

« Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné ; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton argent dans la terre ; voici, prends ce qui est à toi.

« Son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné ; il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents.

« Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (Matthieu 25:14-30)

Nous ne devrions pas avoir peur de faire une erreur avec ce qui nous a été donné. Nous devons être des investisseurs et mettre nos talents, nos dons et nos compétences au service du Royaume – faisant de notre mieux, sans inquiétude au sujet de ce qu'ils produiront : dix fois, vingt fois, ou soixante fois plus. Les résultats dépendent de Dieu.

Dieu n'envoie pas toujours les personnes les plus qualifiées dans Sa mission. Il s'intéresse plus souvent à notre disponibilité plutôt qu'à nos capacités. La Bible est pleine d'histoires d'hommes et de femmes sous-qualifiés qui ont essayé de se dérober à l'appel de Dieu. Saül a dit : *« J'appartiens à la tribu la plus insignifiante d'Israël »* (voir 1 Samuel 9:21). Moïse a répondu : *« Je ne suis pas éloquent... j'ai la bouche et la langue embarrassées »* (Exode 4:10). Et Jérémie a répondu : *« Ah ! Seigneur Éternel ! Je ne sais point parler, car je suis un enfant. »* (Jérémie 1:6). Ils ont tous essayé de se soustraire à l'appel de Dieu sur leurs vies.

POUR GLORIFIER DIEU

Avez-vous jamais considéré que la raison pour laquelle vous êtes appelés – bien que non qualifié – à faire un travail, c'est parce qu'alors vous devrez compter sur Dieu à chaque pas ? Dieu vous donnera toujours plus que vous ne donnez, et Il multipliera les résultats de votre travail. Si Dieu n'appelait que les personnes extrêmement douées, alors en voyant le travail qu'elles accomplissent pour le Seigneur nous pourrions dire : « Regardez comme elles sont douées ! Cette personne est tout simplement débordante de capacités et de talents. » et c'est elle qui recevrait la gloire. Mais Dieu veut recevoir la gloire pour Son œuvre. Il utilise souvent la personne la moins susceptible de pouvoir faire le travail – quelqu'un qui sait déjà qu'elle n'est pas qualifiée ou qu'elle n'a pas les capacités que d'autres ont. Mais en faisant de son mieux puis en regardant Dieu faire le reste, elle ne va pas se vanter de ce qu'elle a fait. Elle réalise que ce n'était pas sa propre capacité, mais que c'est Dieu qui a fait le travail. Elle rend donc gloire à Dieu.

Après la guérison d'un homme infirme, le souverain sacrificateur demanda à Pierre et Jean : « *Par quel pouvoir, et au nom de qui avez-vous fait cela ? Alors Pierre, rempli du Saint-Esprit, leur dit... C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth... Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, sachant que c'étaient des hommes du peuple sans instruction.* » (Actes 4:7-10, 13). Les chefs du peuple et les anciens d'Israël étaient étonnés que Dieu utilise de tels hommes, des hommes simples et sans éducation. Et pourtant Dieu les a utilisés pour faire Son œuvre. Dieu n'utilise pas toujours les plus qualifiés. Il choisit des gens comme vous et moi pour accomplir Ses desseins, afin de recevoir la gloire pour ce qu'Il a fait et ce qu'Il veut faire.

« Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise... afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. »
(1 Corinthiens 1:26-29)

Le mérite et la gloire reviennent à Dieu seul.

Quand je jouais au softball avec les équipes de notre église, nous appelions certains joueurs « glory hogs », accros à la gloire. C'étaient ceux qui essayaient d'attraper toutes les balles, ou de faire tous les tirs, même lorsque la balle se trouvait dans la zone d'un autre joueur. Chacun de nous a le potentiel de devenir accro à la gloire, mais Dieu veut que nous soyons tous pleinement conscients de notre dépendance totale à Son égard, et à quel point Il est réellement impliqué dans nos vies. Ainsi quand nous donnons à Dieu le meilleur de nous-mêmes et que nous Lui abandonnons le reste, nous voyons Sa grandeur compenser notre faiblesse et emmener notre travail bien plus loin que nous n'aurions jamais pu l'espérer.

Dieu est peut-être en train de vous taper sur l'épaule pour vous dire : « Je veux que tu fasses ce travail pour Moi. » Et vous êtes peut-être en train de Lui présenter toutes ces belles excuses pour expliquer pourquoi vous ne pouvez vraiment pas le faire. Mais réalisez ceci : Vous êtes en train de vous qualifier pour le travail. Moïse, Gédéon, le roi Saül, Ésaïe, Jérémie, et Pierre se considéraient comme inaptes, non qualifiés et indignes de l'appel de Dieu, pourtant Il les a tous utilisés pour écrire l'Histoire.

DIEU EST NOTRE FORCE

Joab et Abishaï étaient pris dans un piège, leurs troupes étaient encerclées par l'ennemi, et ils faisaient face au danger que la panique ne s'empare de leurs soldats ; le résultat serait une défaite certaine et un désastre. Mais après avoir élaboré une stratégie raisonnable, Joab dit à son frère : « *Sois ferme, et montrons du courage pour notre peuple et pour les villes de notre Dieu, et que l'Éternel fasse ce qui Lui semblera bon.* » (2 Samuel 10:12)

À un moment donné, presque tout le monde a envie de baisser les bras. Vous pensez peut-être : « À quoi bon lutter ? Je suis débordé. Le pouvoir, l'argent et le contrôle, tout est entre les mains de l'opposition. » Vous êtes prêts à vous abandonner au désespoir, à l'injustice, ou au mal sans même vous battre. Mais puisque nos vies et notre travail sont consacrés à Dieu, il n'y a aucune raison de baisser les bras parce que la bataille est trop intense, l'ennemi trop fort, ou notre force trop faible.

Si vous faites face à de graves difficultés, à des épreuves, ou à des chagrins, et si vous ne voyez aucune issue, demandez-vous si vous avez fait de votre mieux.

Si votre réponse est oui, mais vous avez encore besoin d'aide et de direction du Seigneur, alors, confiez-Lui votre voie et vos circonstances. Proverbes 16:3 (FC) dit : « *Confie ton activité à l'Éternel, et tes projets réussiront.* » Comme Joab, prenez courage et soyez forts pour Dieu. Il vous donnera la stratégie et l'audace. Il vous rendra capables d'être vaillants face au danger et à l'opposition. Lorsque vous aurez fait de votre mieux, vous serez étonné de voir ce que Dieu fait pour vous.

Face à tous vos doutes et toutes vos peurs, rassemblez le courage que vous avez et luttez pour tout ce que le Seigneur vous a appelés à faire. Puis laissez Dieu faire ce qui Lui semblera bon, et cela vous semblera bon aussi !

« Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par Sa force toute puissante. »
(Éphésiens 6:10)

Seigneur, pardonne-nous pour toutes les fois où nous avons succombé à la tentation sans combattre. Pardonne-nous de nous abandonner au désespoir sans T'appeler à l'aide. Pardonne-nous pour notre inactivité. Nous connaissons la vérité, qu'à moins que Tu ne construises la maison, nous travaillons en vain ; et nous savons que Tu nous as appelés à Te donner ce que nous avons de meilleur. Alors que nous Te confions toutes choses, montre-nous Ta puissance, ta sagesse et Ta gloire. Implante dans nos cœurs cette vérité importante ; parce que nous Te faisons confiance, Seigneur. Dans le nom de Jésus. Amen.

VOIR L'INVISIBLE

« Élisée pria, et dit : Éternel, ouvre ses yeux pour qu'il voie ! Et l'Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit... » (2 Rois 6:17)

Le roi syrien, Ben-Hadad, était furieux contre les officiers de son armée, car, bien qu'il fût en guerre contre Israël, chaque fois qu'il lançait une offensive pour attaquer, les troupes israéliennes semblaient connaître sa position à l'avance. À plusieurs reprises, Israël avait pu éviter une embuscade des Syriens. Ben-Hadad était convaincu que l'un de ses fidèles conseillers faisait passer des informations au roi d'Israël. Il les appela donc à un conseil de guerre et leur dit : *« Ne voulez-vous pas me déclarer lequel de nous est pour le roi d'Israël ? L'un de ses serviteurs répondit : Personne ! ô roi, mon seigneur ; mais Élisée, le prophète, qui est en Israël, rapporte au roi d'Israël les paroles que tu prononces dans ta chambre à coucher. Et le roi dit : Allez et voyez où il est, et je le ferai prendre. »* (2 Rois 6:11-13)

Le prophète Élisée était celui qui prévenait le roi d'Israël des positions syriennes – et pas seulement une fois ou deux.

« Le roi de Syrie était en guerre avec Israël ; et, dans un conseil qu'il tint avec ses serviteurs, il dit : Mon camp sera dans tel lieu. Mais l'homme de Dieu fit dire au roi d'Israël : Garde-toi de passer dans ce lieu, car les Syriens y descendent. Et le roi d'Israël envoya des gens, pour s'y tenir en observation, vers le lieu que lui avait signalé et mentionné l'homme de Dieu. Cela arriva non pas une fois ni deux fois. » (2 Rois 6:8-10)

L'étrange connaissance qu'avait Élisée des services de renseignements syriens n'est pas du tout inhabituelle à la lumière des nombreuses révélations que Dieu lui avait faites concernant certains événements. La manière dont cet épisode commence à se dérouler nous donne l'impression qu'Élisée n'est pas comme les autres personnages qui apparaissent dans l'histoire. Il semble en savoir autant que le narrateur et que les lecteurs. Personne d'autre en Israël ne savait de quoi les Syriens avaient discuté. C'est pourquoi le roi d'Israël avait envoyé des missions de reconnaissance pour confirmer les avertissements d'Élisée. Ainsi, dès le début, nous prenons conscience de l'interaction d'Élisée avec le surnaturel, bien que nous n'ayons aucune idée de la manière dont cela se produit.

En apprenant l'espionnage d'Élisée, Ben-Hadad envoya des chevaux, des cavaliers et une grande armée pour trouver et capturer ce prophète. Et pendant la nuit ce grand contingent militaire encercla la ville de Dothan où demeurait Élisée. Lorsque le serviteur d'Élisée se leva le lendemain matin, il vit l'armée syrienne et s'écria : *« Ah ! mon seigneur, comment ferons-nous ? »* (2 Rois 6:15)

VISION SPIRITUELLE

Avant d'assumer que le serviteur d'Élisée était un lâche parce qu'il s'écrie : « Nous sommes condamnés ! » nous devons nous imaginer dans sa situation. Une grande armée avec l'infanterie, des chevaux et des chars étaient prêts à attaquer un village sans défense. Ces soldats, qui avait une réputation de cruauté impitoyable à l'égard de leurs ennemis vaincus, brandissaient leurs épées et leurs lances contre eux. Dothan et ses habitants avaient raison de désespérer.

« Mais Élisée répondit : Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux. Élisée pria et dit : Éternel, ouvre ses yeux pour qu'il voie ! Et l'Éternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée. » (2 Rois 6:16-17)

Après la prière d'Élisée, son serviteur regarda de nouveau. Et cette fois il vit plus que des soldats syriens ; il vit que la montagne était « *pleine de chevaux et de chariots de feu autour d'Élisée* ».

Réfléchissez un peu ! Nous ne pouvons que nous demander quelle a pu être la réaction du jeune homme devant un tel spectacle.

Mais Élisée n'avait pas terminé ses prières matinales. Lorsque l'armée syrienne s'est avancée vers lui, il a prié : « *Daigne frapper d'aveuglement cette nation !* » (2 Rois 6:18). Et le Seigneur exauça la prière d'Élisée : les yeux d'une personne ont été ouverts, et les yeux des soldats de toute une armée sont devenus aveugles.

Le reste de l'histoire entre dans la catégorie littéraire des comédies. Élisée s'approcha nonchalamment des soldats aveuglés et leur dit : « *Ce n'est pas le bon chemin, et ce n'est pas la bonne ville ; suivez-moi et je vous conduirai vers l'homme que vous cherchez.* » Et il les conduisit à la ville fortifiée de Samarie où les guerriers d'Israël les encerclèrent. Puis Élisée pria : « *Éternel, ouvre les yeux de ces gens pour qu'ils voient* », et l'armée syrienne fut choquée et terrifiée.

Quand il a réalisé que les soldats syriens étaient dans son camp, le roi d'Israël fut dans tous ses états et demanda frénétiquement à Élisée : « *Frapperai-je, frapperai-je ?* » Heureusement, Élisée n'a pas cherché à se venger, mais il a répondu très généreusement au roi : « *Est-ce que tu frappes ceux que tu fais prisonniers avec ton épée et ton arc ?* » Et il dit au roi de donner aux Syriens du pain et de l'eau et de les libérer. Après cela les troupes des Syriens ne revinrent plus sur le territoire d'Israël. (2 Rois 6:19-23).

Quel merveilleux cadeau Élisée a partagé avec son serviteur quand il a demandé à Dieu de lui ouvrir les yeux. Ce prophète refusait d'accepter le point de vue conventionnel, la réalité que tous les autres acceptaient, l'opinion de la majorité. Cet homme de Dieu croyait qu'il y a toujours plus dans une situation que ce que l'œil peut voir. Il avait formé ses yeux à voir les choses spirituellement, choses qui seraient invisibles à ceux dont la foi était limitée. Imaginez un peu ce qui se passerait si nous marchions dans notre monde naturel avec les yeux grands ouverts sur une plus grande réalité !

LE BIEN CONTRE LE MAL

Nous sommes tous très conscients du monde physique dans lequel nous vivons, mais nous oublions trop souvent le monde spirituel, qui est tout aussi réel que ce monde physique. Après avoir sondé l'atome et étudié les structures moléculaires, les scientifiques déclarent maintenant qu'il est parfaitement possible que deux mondes puissent coexister au même moment et au même endroit, s'interpénétrant et inconscients de l'existence de l'autre, mais établis dans un ordre moléculaire différent.

L'Écriture affirme que c'est vrai.

En ce moment-même, des anges entourent toute personne qui aime et craint le Seigneur. Parce que les anges ne sont pas gênés par les obstacles matériels, tels que les éléments de notre structure moléculaire, nous ne pouvons pas les voir. Néanmoins, ils sont très réels et ils existent vraiment. Dans le Psaume 34:8-9, nous lisons : « *L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui Le craignent, et Il les arrache au danger. Sentez et voyez combien l'Éternel est bon ! Heureux l'homme qui cherche en Lui son refuge.* » Lorsque nous considérons le monde d'un point de vue biblique, nous voyons un univers pénétré d'êtres angéliques qui appartiennent à une autre réalité, et pourtant ces anges savent comment apparaître et communiquer – et même interagir – avec nous. D'une manière intéressante, le mot hébreu pour « anges » est aussi utilisé pour « messenger ». Hébreux 1:14 explique que les anges sont des « *esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut.* » Le Psaume 91:11 dit : « *Il ordonnera à Ses anges de te garder dans toutes tes voies.* » Bien qu'invisibles à nos yeux, il y a des agents intelligents et puissants tout près de nous, pour exercer un ministère en notre faveur.

La Bible nous dit aussi que Dieu a créé des êtres spirituels pour Le servir. Colossiens 1:16 (FC) dit : « *Car c'est par Lui que Dieu a tout créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, les puissances spirituelles, les dominations, les autorités et les pouvoirs. Dieu a tout créé par Lui et pour Lui.* » Lorsque Dieu a créé les anges, Il les a créés avec des ordres et des rangs différents. Et l'un des anges de très haut rang a décidé de se rebeller contre Dieu. Dans sa rébellion, il a entraîné environ un tiers des autres anges avec lui, qui constituent aujourd'hui une force de mauvais esprits dans l'univers. Les anges qui ont continué à obéir à Dieu et qui Lui sont restés fidèles sont les forces spirituelles de l'univers qui œuvrent au bien. Ainsi ces deux forces spirituelles sont regroupées en deux grandes compagnies : celles du bien et celles du mal. Et elles sont en guerre l'une contre l'autre.

Le livre de Daniel nous donne un aperçu de cette guerre spirituelle. Après que Daniel eut prié pendant trois semaines, un ange lui est apparu et lui a dit :

« N'aie pas peur, Daniel ! dès le premier jour où tu as manifesté ton humble soumission envers ton Dieu, en ayant à cœur de comprendre ce qui se passait, ta prière a été entendue, et je me suis mis en route pour t'apporter la réponse. Mais l'ange protecteur de l'empire perse s'est opposé à moi pendant vingt et un jours, jusqu'au moment où Michel, l'un des principaux anges, est venu à mon aide. J'ai donc été retenu auprès des empereurs de Perse ... Maintenant je m'en retourne pour combattre le chef de la Perse ; et quand je partirai, le chef de la Grèce viendra. Mais je veux te faire connaître ce qui est écrit dans le Livre de la Vérité. Personne ne m'aide contre ceux-là, excepté Micaël, votre chef. » (Daniel 10:12-13, FC, 20-21)

Le Seigneur a envoyé un ange pour donner à Daniel la réponse à sa prière, mais des forces mauvaises ont retenu cet ange jusqu'à ce que Michel, le grand prince des anges ne vienne le libérer. Il y a donc des forces très réelles du bien et du mal qui cherchent à contrôler nos vies en nous influençant pour que nous fassions le bien ou le mal.

TEMPOREL OU ÉTERNEL

Tous les grands hommes de la Bible étaient très conscients du monde spirituel. Abraham a accueilli et parlé à des anges (voir Genèse 18:2-5). Même Hébreux 13:2 nous rappelle : « *N'oubliez pas l'hospitalité ; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges sans le savoir.* » Moïse, connaissait ces forces spirituelles, car Dieu l'a interpellé dans le domaine des choses de l'Esprit. En Actes 7:30 nous lisons : « *Quarante ans plus tard, un ange lui apparut, au désert de la montagne de Sinäï, dans la flamme d'un buisson en feu.* » Lorsque Josué a pris la succession de Moïse, nous voyons qu'il a rencontré le chef de l'armée de l'Éternel (voir Josué 5:13-14). Et, bien sûr, lorsque nous lisons les Prophètes, nous voyons que Dieu a donné à Ézéchiel d'énormes aperçus spirituels sur la scène céleste et les chérubins (voir Ézéchiel 1:1-28, 10:1-2). Tous ces hommes étaient spirituellement à même de percevoir les choses éternelles de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, nous lisons qu'un ange est apparu à l'apôtre Pierre pour le libérer de prison (voir Actes 12:5-11). Pierre s'est alors rendu dans une maison où l'Église priait pour lui. Quand Hérode a appris la libération de Pierre, il a ordonné que les gardes soient mis à mort. Mais Hérode n'a pas eu autant de chance quand un ange est intervenu dans sa situation : « *Au même instant, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas donné gloire à Dieu. Et il expira, rongé par les vers.* » (Actes 12:21-23)

Après avoir été ballotté sur la Mer Méditerranée pendant quatorze jours au cours d'une terrible tempête, l'apôtre Paul se tint au milieu des hommes et leur dit : « *Je vous exhorte à prendre courage ; car aucun de vous ne périra, et il n'y aura de perte que celle du navire. Un ange du Dieu à qui j'appartiens et que je sers m'est apparu cette nuit et m'a dit : Paul, ne crains point ; il faut que tu comparaisse devant César, et voici, Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, ô hommes, rassurez-vous, car j'ai cette confiance en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit.* » (Actes 27:22-25). En fait, Paul l'explique plus tard : « *Nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles.* » (2 Corinthiens 4:18). Ainsi, en réalité, le monde spirituel est plus réel que le monde physique, parce que le monde physique n'est que temporaire ; il va passer. Mais le monde spirituel est éternel.

Jésus a dit : « *Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent pas, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent.* » (Matthieu 6:19-20). Lorsque vous vous occupez des choses de ce monde matériel, il s'agit de choses passagères. Lorsque vous accordez votre attention aux choses du monde spirituel, il s'agit de choses éternelles.

OÙ SE LIVRE LA BATAILLE SPIRITUELLE ?

Le combat ne se réduit pas à un conflit physique contre la chair-et-le-sang, en réalité, le vrai combat se livre dans le domaine de l'esprit. Et dans chaque combat il y a victoire ou défaite. Si je fais tous

mes efforts et si j'accorde toute mon attention aux efforts physiques, je serai vaincu. Mais si je suis attentif à Dieu et aux choses de l'Esprit, c'est là que j'aurai la victoire.

« Les armes que nous utilisons dans notre combat ne sont pas celles des hommes de ce monde ; ce sont les armes puissantes de Dieu, qui nous permettent de détruire des forteresses. Nous détruisons les faux raisonnements, nous renversons tout ce que l'on dresse orgueilleusement contre la connaissance de Dieu, nous faisons prisonnière toute pensée pour l'amener à obéir à Christ. (2 Corinthiens 10:4-5, FC)

Ainsi, si une attaque invisible de doute est lancée contre nos esprits, ou de désespoir contre nos émotions, de maladie contre nos corps, d'irritation ou de frustration dans nos relations avec d'autres, ou de rébellion contre Dieu, nous pouvons contre-attaquer. Nous sommes sérieusement désavantagés si nous ne sommes pas conscients de la source de ces assauts. Mais si nous connaissons ses intentions, nous pouvons empêcher Satan de prendre l'avantage sur nous (2 Corinthiens 2:11). Quel que soit le combat, il est sage de se préparer. Alors, quand vous vous préparez, votre préparation doit être dans le domaine spirituel. Notre équipement de combat doit être un équipement spirituel : la foi, la Parole de Dieu, la droiture et la vérité. Ces entités spirituelles sont en fait l'armure que nous devons revêtir pour livrer le combat spirituel.

« Au reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. [Car nous n'avons pas à lutter contre les êtres humains, mais contre les puissances spirituelles mauvaises du monde céleste, les autorités, les pouvoirs et les maîtres de ce monde obscur. C'est pourquoi, saisissez-vous maintenant de toutes les armes de Dieu ! Ainsi quand viendra le jour mauvais, vous pourrez résister aux attaques de l'adversaire et, après avoir combattu jusqu'à la fin, vous tiendrez encore fermement votre position. Tenez-vous donc prêts : ayez la vérité comme une ceinture serrée autour de votre taille ; prenez sur vous la droiture comme une cuirasse ; mettez le zèle à annoncer la Bonne Nouvelle de la paix comme des chaussures à vos pieds. Prenez toujours la foi comme un bouclier qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Acceptez le salut comme un casque et la Parole de Dieu comme une épée que vous donne l'Esprit Saint. Faites tout cela dans la prière, en demandant à Dieu Son aide. Priez en toute occasion, en étant guidés par l'Esprit. À cet effet, soyez vigilants et continuellement fidèles. Priez pour tous les membres du peuple de Dieu.] » (Éphésiens 6:10-18 [FC])

Quand ces forces spirituelles attaquent, c'est en général dans le domaine de nos émotions. Quand nous nous sentons déprimés ou découragés et malheureux – réalisons que c'est une attaque spirituelle ! Lorsque vous vous sentez mal à l'aise et que vous ne pouvez pas vous souvenir de ce qui vous a mis dans un tel état aujourd'hui – il se pourrait bien qu'il s'agisse de combat spirituel. Vous êtes attaqués par des dominations, des puissances et des princes de ce monde de ténèbres, et des esprits méchants dans les lieux célestes.

Si vous ne reconnaissez pas cela, vous êtes très désavantagés parce que ces dominations peuvent continuer à vous harceler et à vous entraîner de plus en plus bas sur le plan émotionnel. Reconnaître qu'il s'agit d'un combat spirituel vous donne la victoire. Vous pouvez entrer dans la victoire

glorieuse de Jésus. En Colossiens 2:14-15, Paul nous dit : « *Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et Il l'a détruit en le clouant à la croix ; Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.* » Jésus a triomphé de ces dominations et de ces autorités qui s'opposent à nous, et par la croix, il a ouvertement affiché Sa victoire. Dans ce combat spirituel, je peux remporter une victoire décisive quand je me place en Jésus-Christ. J'entre dans Sa victoire dans le domaine de l'Esprit.

Il est donc très important de reconnaître la nature spirituelle du combat, sachant que pour avoir la victoire sur ma dépression, mon désespoir, ou tout autre émotion négative, il faut la traiter spirituellement – et pas physiquement. C'est seulement alors que j'expérimenterai un changement d'attitude, un changement de cœur, et pour finir un changement de comportement.

QUELLE EST VOTRE RÉPONSE ?

Lorsque le serviteur d'Élisée s'est réveillé le lendemain matin, il est sorti et il a vu la grande armée syrienne qui entourait la ville, avec ses chevaux et ses cavaliers, et sa première réponse fut le désespoir le plus total. « C'est sans espoir. Notre ville est encerclée. La situation est impossible. Hélas ! c'est arrivé. C'est fini. Nous sommes fichus. » C'est normal, nous aurions probablement réagi de la même manière. Pourquoi ? Parce que nous ne regardons que les preuves physiques. Alors, lorsque le prophète de Dieu a prié : « *Seigneur, ouvre-lui les yeux afin qu'il voie !* » tout a changé. Nous ne considérons si souvent que les symptômes ou les circonstances physiques, que nous avons tendance à désespérer. Nous disons : « Il n'y a pas d'espoir. Nous sommes encerclés. » Mais quand nous pouvons considérer la vérité spirituelle, au lieu de prendre la position du serviteur d'Élisée et de dire : « Hélas, nous sommes encerclés. Nous sommes fichus », nous pouvons adopter la position d'Élisée et dire : « Hélas, ils sont encerclés. Ils sont fichus ! » Lorsque nous considérons le monde spirituel, nous adoptons une nouvelle perspective. Et au lieu d'envisager une catastrophe et une défaite certaines, nous sommes convaincus de la victoire parce que Christ a triomphé de ces forces spirituelles des ténèbres et du mal. Lorsque nos yeux spirituels sont ouverts, les choses apparaissent tellement différentes ! En tant que Chrétiens, nous ne devons pas oublier la perspective spirituelle, sinon nous sombrerons dans le désespoir.

Soyons honnêtes et regardons les choses en face – nous vivons à une époque remplie de désespoir. Si vous considérez le monde d'aujourd'hui, nous vivons dans le chaos. Les informations indiquent que certains pays sont en mesure de lancer des missiles de longue portée capables de bombarder les États-Unis. Quand j'y pense, j'ai envie d'emmener ma famille dans une région isolée de la Nouvelle Guinée vivre au bord d'un ruisseau pour survivre. Ce serait regarder la situation d'un point de vue physique. J'ai entendu parler de gens qui sont conscients de cette puissance militaire et qui crient leur désespoir, leur inquiétude et leur désarroi : « Qu'allons-nous faire ? Hélas, c'est la fin ! »

Si vous voulez désespérer, alors faites votre choix : Nous avons eu plus de catastrophes naturelles dans les cinq dernières années qu'au cours de toute une vie. Regardez notre situation économique aujourd'hui. Qu'allons-nous faire ? Sommes-nous en récession ? Quelle sera l'ampleur de la récession ? Quelle est la véritable valeur du dollar de nos jours ? Et si cela n'était pas assez, jetez un coup d'œil au déclin moral mondial. Combien de temps encore pouvons nous continuer cette spirale descendante avant d'être confrontés à la destruction ?

Donc, si nous considérons simplement les choses d'un point de vue extérieur et physique, évidemment, nous allons avoir tendance à tomber dans un grand désarroi et dans le désespoir. Notre réponse sera de jeter les bras en l'air comme le serviteur d'Élisée et de dire : « Hélas ! C'est fini. Nous sommes fichus. Il n'y a plus d'espoir. Je n'ai pas assez d'argent. J'ai trop de problèmes. Je n'ai plus d'idées. C'est sûr, je vais sombrer. » Mais si nous tournons simplement notre attention vers le ciel, cette crainte va s'évaporer. Je vais avoir une différente perception de ma situation. Je peux la voir d'un point de vue spirituel. Je peux voir que c'est Dieu qui la contrôle. Alors, au lieu de tout vendre et d'aller me cacher dans un petit coin de Bora-Bora pour survivre, je suis de nouveau plein d'enthousiasme pour continuer à servir le Seigneur pendant le temps qu'Il m'a donné pour Le servir.

DEMANDEZ LA VUE SPIRITUELLE

Nous pouvons immédiatement dissoudre cette panique en cessant de nous concentrer sur le domaine physique proche pour nous concentrer sur le domaine éternel et spirituel. Je vous conseille de prier comme Élisée pour demander : « Seigneur, ouvre mes yeux pour que je puisse voir ce que mes yeux naturels ne voient pas. »

Lorsque Jésus a demandé aux deux mendiants aveugles pourquoi ils criaient : « *Aie pitié de nous !* », et ce qu'ils voulaient qu'Il fasse pour eux, ils ont répondu : « *Seigneur, que nos yeux s'ouvrent.* » (Matthieu 20:29-34). Jésus a le pouvoir d'ouvrir non seulement les yeux naturels des aveugles, mais aussi d'ouvrir les yeux de Ses disciples pour leur donner la vue spirituelle. Lorsqu'Il s'est approché de deux disciples qui marchaient sur la route d'Emmaüs après Sa résurrection, « *quelque chose les empêchait de Le reconnaître* » (Luc 24:13-16, FC). Quand ils ont vu Jésus rompre le pain avec eux au moment du repas, « *leurs yeux s'ouvrirent et ils Le reconnurent* », et ironiquement, « *Il disparut de devant eux* ». (Luc 24:30-31). Plus tard, lorsque Jésus apparut aux onze apôtres, « *Il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils comprennent les Écritures.* » (Luc 24:45)

Au cours de l'Histoire, très peu de gens dans le monde ont connu cette bénédiction d'avoir leurs yeux spirituels ouverts et de voir aussi clairement dans l'autre réalité que le serviteur d'Élisée. Même les autres prophètes et les apôtres ne voyaient pas aussi clairement qu'Élisée. Nous devons donc nous poser la question : Si Dieu n'avait pas l'intention de nous ouvrir les yeux de la même manière, alors pourquoi l'histoire d'Élisée et de son serviteur est-elle dans la Bible ? Pourquoi sommes-nous attirés par cette conscience et cette clairvoyance fascinantes, si ce n'est pas pour que nous la recevions ?

Je ne sais pas vraiment si Dieu veut que d'autres croyants doués puissent voir comme Élisée ou même comme Ézéchiël, l'apôtre Paul ou d'autres prophètes du Nouveau Testament. Le bénéfice que je retire de ces histoires c'est simplement de savoir qu'il y a une autre réalité que la nôtre, que je ne suis pas seul, et que, quelles que soient mes circonstances « *Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous ?* » (Romains 8:31)

Alors, que devons-nous faire de cette information ? Comment cela nous aide-t-il de savoir que les anges sont des serviteurs envoyés par Dieu ? Il y a plusieurs bénéfices spirituels à cela, mais ce que je désire souligner ici c'est le simple fait que ceux qui sont avec nous peuvent nous aider à devenir plus conscients de Dieu et de Ses ressources.

VICTOIRE EN CHRIST

Est-ce de la foi aveugle que d'espérer en Dieu lorsque le monde s'effondre autour de nous, de croire que Dieu nous accompagne au milieu des souffrances et des pertes ? Est-ce de la foi aveugle que de se reposer sur l'assurance que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, pas même la mort ? Non, ce n'est pas de la foi aveugle si nos yeux spirituels ont été ouverts. Ces deux ressources sont invisibles à la vue naturelle : le bien et le mal, ce qui nous aide et ce qui nous nuit, les anges de feu et les flèches enflammées sont présents. Si nous gardons les yeux ouverts, nous n'accepterons pas les coups de notre ennemi invisible et nous ne perdrons ni la paix, ni la puissance ni la victoire que nous procure le soutien de Dieu.

Si vous aviez le don de perception spirituelle, vous pourriez détourner votre attention des questions préoccupantes qui ne sont que physiques et transitoires. Si vous pouviez voir les choses invisibles et éternelles, alors vous seriez arrachés à la détresse et au désespoir pour être transportés dans le triomphe et la victoire de Jésus notre Seigneur. (voir Colossiens 2:11-15 ; 3:1-4)

Nous ne pouvons pas dire que la foi est aveugle si nous pouvons voir plus, pas moins, que ceux qui voient seulement avec leurs yeux naturels. Celui qui croit vraiment voit plus que celui qui ne peut pas voir spirituellement, et qui ne voit que ce qui est évident. Mais avec la Parole de Dieu pour me guider dans les choses spirituelles, je peux voir l'œuvre de Dieu, et je peux me réjouir en sachant qu'en Christ j'ai la victoire. Et, encore plus important, j'ai une stratégie que je peux utiliser quotidiennement en revêtant l'armure de Dieu : en « *faisant en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications.* » (Éphésiens 6:18)

Aujourd'hui vous avez peut-être un problème physique, et les médecins vous ont peut-être dit : « Nous sommes désolés, nous ne pouvons rien faire de plus. Il n'y a plus d'espoir. » Et vous vous désespérez peut-être à cause du pronostic physique en pensant : « C'est terrible. Le reste de ma vie est ruiné. » Ou vous vous désespérez peut-être à cause d'un domaine de votre chair qui ne semble pas vouloir se soumettre au contrôle de l'Esprit. Vous luttez et vous combattez en pensant : Je ne pourrai jamais contrôler mes accès de colère, ou, je ne pourrai jamais cesser de fumer ! Vous êtes prêt à tout abandonner en disant : « Il n'y a aucun espoir ! » C'est seulement parce que vous ne regardez que le domaine physique, ce qui est évident. Au contraire, demandez à Dieu d'ouvrir vos yeux pour voir la puissance qui est en Jésus-Christ pour vous délivrer, vous toucher, vous guérir, vous fortifier et vous renouveler. Oh, que Dieu ouvre nos yeux pour que nous puissions voir la puissance qui est disponible pour nous en Jésus-Christ par le Saint-Esprit, et que nous puissions connaître et avoir la victoire totale de Dieu dans nos vies.

Comme Élisée a prié pour son serviteur, je prie pour chacun de nous : « *Seigneur, ouvre nos yeux pour que nous puissions voir la vérité et la réalité du monde spirituel, et la victoire qui est la nôtre dans l'Esprit, par Jésus-Christ.* » Oh, que Dieu nous donne aujourd'hui une perception spirituelle qui nous sortira de la détresse et du désespoir du monde autour de nous, et nous conduira à l'espérance glorieuse, le triomphe et la victoire de Jésus, notre Seigneur.

Père, nous Te remercions aujourd'hui pour la merveilleuse victoire que nous avons en Jésus, notre Seigneur, et parce que nous pouvons entrer dans cette victoire. Nous n'avons pas à accepter la défaite dans quelque domaine que ce soit de nos vies, mais Seigneur, nous pouvons marcher dans l'Esprit, et dans la puissance de Ton Esprit. Seigneur, nous prions que Tu exerces Ton ministère en chacun de nous, et que Tu nous donnes de nouvelles perceptions et de nouvelles idées spirituelles que nous n'avons encore jamais eues. Nous prions au nom de Jésus. Amen.

DIEU EST VENU DÉLIVRER

« *L'Éternel dit : J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et J'ai entendu les cris que lui ont fait pousser ses oppresseurs, car Je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays ruisselant de lait et de miel.* » (Exode 3:7-8)

Selon Étienne, le martyr héroïque du livre des Actes, la vie de Moïse s'est déroulée en trois périodes de quarante ans. Pendant les premières quarante années, Moïse grandit dans la maison de Pharaon où il fut éduqué « *dans toute la sagesse des Égyptiens* ». Les quarante années suivantes, il est devenu berger et « *a séjourné dans le pays de Madian* ». Pendant les quarante dernières années de sa vie, Moïse a vécu dans le désert où il était le berger du peuple d'Israël. (voir Actes 7). J'ai entendu quelqu'un observer judicieusement que, pendant quarante ans Moïse pensait qu'il était quelqu'un, pendant les quarante années suivantes il a appris qu'il n'était rien, et les quarante dernières années il a découvert que Dieu peut prendre quelqu'un qui n'est rien pour en faire quelqu'un.

DIEU VOIT

Un jour de la seconde période de sa vie, Moïse a remarqué un petit feu sur l'une des pentes du Mont Sinaï. Après avoir observé les flammes pendant un moment, il a réalisé que le feu ne se propageait pas et qu'il ne s'éteignait pas non plus, et que le buisson ne se consumait pas. Il décida de monter sur la montagne pour l'examiner de plus près, mais tandis qu'il s'approchait du phénomène, Dieu l'appela du milieu du buisson. Il lui a ordonné d'ôter ses sandales, car le lieu où il se trouvait était saint. Effrayé, Moïse s'est caché le visage et Dieu lui a expliqué pourquoi Il était descendu : « *Et l'Éternel dit : J'ai vu la souffrance de Mon peuple.* » (Exode 3:5, 7-8)

Une lecture attentive du chapitre 2 de l'Exode nous révèle que cette vision était un sous-thème important. En fait les verbes « voir », « vu » et « voyant », façonne la structure de l'intrigue dans cette histoire. Quand la mère de Moïse *a vu* qu'il était beau, elle a épargné sa vie. Plus tard, la fille de Pharaon *a vu* le panier de Moïse flottant comme un petit bateau sur le Nil. Quand elle enlevé le couvercle elle *a vu* l'enfant. Lorsqu'il est devenu adulte, Moïse *a vu* les fardeaux des Israélites et un Égyptien qui battait un Hébreu. Il *a regardé* à droite et à gauche pour voir si personne ne le voyait, et il a tué l'Égyptien (Exode 2:2, 5, 6, 11-12). Dans tous les cas, les mots en italique traduisent le même mot hébreu.

La dernière phrase du chapitre 2 dit : « *Dieu regarda les enfants d'Israël et Il eut compassion.* » (Exode 2:23-25). Ainsi, lorsque nous entrons en Exode 3, nous percevons un schéma. Moïse voit le buisson ardent et il décide d'aller voir pourquoi il ne se consume pas. Lorsque Dieu voit que Moïse se détourne de son chemin pour regarder, Il l'arrête et lui dit qu'Il a vu l'oppression de Son peuple (Exode 3:2-4, 7, 9). En suivant ce fil, nous trouvons une composante supplémentaire qui

ajoute de la substance spirituelle à l'histoire : la réponse de Dieu à l'homme. Le Seigneur est « *le-Dieu qui-voit* » (Genèse 16:13, FC)

Nous nous souvenons de cette histoire de la Genèse. Sara suggère à Abraham d'utiliser Agar, sa servante, pour aider Dieu à accomplir Sa promesse de lui donner un fils. Ils ont cherché à accomplir les desseins de Dieu par des moyens naturels. Laissez-moi vous dire que c'est toujours une erreur. Il s'agit de la même erreur que celle commise par Moïse quand il a tué un Égyptien. Le résultat final sera toujours le même : un véritable désastre.

L'Écriture nous dit qu'Agar a méprisé Sara, et qu'Abraham et Sara ont dû la chasser. Dans sa fuite vers l'Égypte, Agar a dû traverser l'horrible désert du Néguev. C'est là qu'elle a eu une vision de Dieu, Celui qui l'avait vue.

« L'ange de Éternel lui dit : Tu vas avoir un fils. Tu l'appelleras Ismaël, car l'Éternel a entendu ton cri de détresse... Agar se demandait : Ai-je réellement vu Celui qui me voit ? Et elle donna ce nom à l'Éternel qui lui avait parlé : Tu es El-Roï, le Dieu qui me voit. » (Genèse 16:7, 11, 13)

Dieu a vu son désespoir. Le Seigneur a entendu son cri de détresse. Le nom Ismaël signifie « Dieu entend ». Non seulement le Seigneur voit, Il entend aussi. Agar reconnaît donc l'Éternel comme « le Dieu qui voit ».

DIEU EST OMNISCIENT

Dans le Psaume 139, David nous donne une belle description poétique de la connaissance totale que Dieu a de lui :

« Éternel ! Tu me sondes et Tu me connais, Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, Tu pénètres de loin ma pensée. Tu sais quand je marche et quand je me couche, et Tu pénètres toutes mes voies... Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir. Où irais-je loin de Ton Esprit ? Où fuirais-je loin de Ta face ? ... C'est Toi qui as formé mes reins, qui m'as formé dans le sein de ma mère... Mon corps n'était point caché devant Toi, lorsque j'ai été fait dans un lieu secret... quand je n'étais qu'une masse informe, Tes yeux me voyaient ; sur Ton livre étaient tous inscrits les jours qui m'étaient destinés avant qu'aucun d'eux n'existât. Que Tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables ! Que le nombre en est grand ! Si je les compte, elles sont plus nombreuses que les grains de sable... Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Éprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité. »

Le poème de David ne nous dit pas s'il trouvait l'observation constante de Dieu effrayante ou réconfortante. Il réalise qu'il ne peut se cacher nulle part de la présence de Dieu, comme s'il y avait des caméras divines de sécurité partout. Néanmoins, David loue Dieu parce qu'Il le connaît intimement et parce qu'Il ne cesse de penser à lui. Je pense que Satan essaie souvent de chercher à nous tromper en nous laissant croire que nous pouvons nous cacher de Dieu ou que Dieu ne connaît pas nos besoins. Jésus, au contraire, cherche à faire comprendre à Ses disciples la vérité que leur

Père céleste veille sur eux. Il dit : « *Votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous ne Le lui demandiez.* » (Matthieu 6:8).

Nos circonstances sont parfois difficiles et stressantes. Cependant, savoir que Dieu voit mes souffrances est un grand soulagement. À d'autres moments, si je sais que mes actes ne sont pas en accord avec la volonté de Dieu, alors le fait de savoir qu'Il me voit est terrifiant. Mais Dieu ne cherche ni le péché ni le mal ; au contraire, 2 Chroniques 16:9 dit : « *Car l'Éternel étend Ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à Lui.* » Que le regard omniprésent de Dieu me rassure ou m'incommode dépend donc de moi. Si mon cœur est loyal envers Dieu, Son regard sur moi devrait être un soulagement. La merveilleuse vérité, c'est qu'à tout moment, nous pouvons nous reposer sur le fait de savoir que nous vivons sous le regard de Dieu, regard plein de compassion et de sympathie.

Nous ne pouvons pas tenir Dieu responsable de ce qu'Il nous voit faire, mais nous pouvons nous attendre à ce qu'Il réponde à ce que nous sommes en train de faire d'une manière appropriée à nos actes. Le Psaume 18:26-28 dit : « *Avec celui qui est bon Tu te montres bon, avec l'homme droit Tu agis selon sa droiture, avec celui qui est pur Tu te montres pur, et avec le pervers Tu agis selon sa perversité. Tu sauves le peuple qui s'humilie, et Tu abaisces les regards hautains.* »

S'il y a un encouragement dans la promesse de l'Ancien Testament que Dieu voit Son peuple à tout moment et dans toute situation, Jésus-Christ a souligné encore plus la bénédiction et le bénéfice qui résultent du fait que Dieu nous observe soigneusement. Dieu voit chaque don que nous faisons, chaque prière et chaque jeûne accomplis dans le secret, et Il récompense ouvertement Ses fidèles disciples. (voir Matthieu 6:1-18)

Jésus dit : « *Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux sous ? Cependant, pas un d'eux n'est oublié devant Dieu. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux.* » (Luc 12:6-7). Dieu est conscient du moineau, qui n'a pas grande valeur comparé à l'être humain ; alors, combien plus d'attention nous accordera-t-Il à nous qui avons plus de valeur que de nombreux moineaux ? En fait, Il est conscient des problèmes les plus infimes de notre vie, y compris le nombre de cheveux qui sont sur nos têtes.

Vous ne devez jamais craindre que Dieu ne vous perde de vue. Même ceux qui ont essayé de se cacher de Dieu ont trouvé cela impossible. Adam et Ève se sont cachés parmi les arbres et Jonas a essayé la mer, mais ils ne sont pas allés très loin. Nous avons déjà vu que Moïse avait regardé à droite et à gauche avant de tuer l'Égyptien, pensant que personne ne pouvait le voir. Il n'a regardé que par-dessus ses épaules, et il a oublié de regarder en l'air. Nous faisons souvent la même erreur. Nous ne réalisons pas que Dieu nous voit. Le Seigneur nous observe.

Un de mes petits-fils est rentré à la maison après l'école du dimanche et a demandé à son père : « Papa, est-ce que Dieu m'observe ? »

Son père lui a répondu : « Pourquoi me poses-tu cette question ? »

Il a dit : « Ma maîtresse de l'école du dimanche a dit que Dieu m'observe. Est-ce que c'est vrai ? »

Son père a de nouveau demandé : « Pourquoi ta maîtresse t'a-t-elle dit que le Seigneur t'observait ? »

« Parce que j'ai tiré sur la queue de cheval de la fille assise devant moi et la maîtresse m'a dit que Dieu m'observait. Mais ça n'a pas d'importance, Papa. Je veux savoir est-ce que c'est vrai ? Est-ce que Dieu m'observe vraiment ? »

Son père lui a répondu tendrement : « Fils, c'est vrai. Dieu t'observe parce qu'Il t'aime tellement qu'Il ne peut pas te quitter des yeux. » Il vous dit la même chose. Dieu vous observe aujourd'hui parce qu'Il vous aime tellement qu'Il ne peut pas vous quitter des yeux. Il voit les épreuves que vous traversez. Il voit les choses qui vous font mal. Il voit vos souffrances.

Dieu a vu Moïse. Dieu a vu la misère de Son peuple. Il a vu leur grande détresse et la manière cruelle dont ils étaient traités. Et il assure à Moïse : « *J'ai vu la souffrance de Mon peuple qui est en Égypte.* » (Exode 3:7)

DIEU ENTEND

Non seulement Dieu était ému de compassion à la vue d'Israël en Égypte, mais Il « entend aussi ses cris » (Exode 3:7). Non seulement Dieu a vu Agar quand elle était enceinte, mais Il lui a aussi dit : « *Tu enfantera un fils à qui tu donneras le nom d'Ismaël ; car l'Éternel t'a entendue dans ton affliction.* » (Genèse 16:11). Le Seigneur entend, mais nous doutons quand même. Avez-vous déjà eu l'impression que Dieu n'avait pas entendu vos cris de détresse ? Je suppose que vous seriez surpris de trouver une personne qui n'ait jamais eu l'impression que ses prières n'étaient pas allées plus haut que le plafond et étaient revenues à elle sans réponse. Les poètes qui ont déversé leur cœur dans les psaumes savaient certainement ce que c'était que de ressentir que Dieu avait fait la sourde oreille à leurs cris. Ils commençaient souvent leurs prières par cette requête : « *Quand je crie, réponds-moi, Dieu de ma justice.* » (Psaume 4:1), ou : « *Sois attentif à mes cris, mon Roi et mon Dieu ! C'est à Toi que j'adresse ma prière.* » (Psaume 5:3). Alors, qu'est-ce que cela signifie quand il semble que nos prières s'éteignent sur nos lèvres où nous reviennent comme un courrier non délivrable ?

Peu importe ce que notre cœur ou nos doutes nous disent, Dieu entend chaque prière. Dans le Psaume 139:4, nous lisons « *Car la parole n'est pas sur ma langue que déjà, ô Éternel ! Tu la connais entièrement.* » Dieu écoute aux portes ; Il a mis votre téléphone sur écoute et votre maison sous surveillance. Et comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent de ce livre, vous ne pouvez pas dire un mot dans notre chambre à coucher avec la porte fermée sans que Dieu ne l'entende. Tous les parents connaissent le cri de leur enfant. Parfois un enfant crie simplement pour attirer l'attention ; d'autres fois il crie parce qu'il est frustré. J'ai vu un tas de larmes de crocodile au cours de mes années de parentalité et de grand-parentalité.

Mais, il y a un cri de douleur et d'angoisse qu'un parent ne peut ignorer. De la même manière, Dieu n'ignore pas nos cris.

Je suis absolument stupéfait que le Créateur de l'univers puisse écouter ce que j'ai à dire, qu'Il prenne en compte ma requête, et me donne souvent la chose même que j'ai demandée – et parfois me donne même quelque chose de meilleur ! Tommy Wamker a écrit une chanson intitulée « *Il Connaît Mon Nom* » qui dit « Il voit chaque larme qui coule, et Il m'entend quand je L'appelle. » Oui ! Aussi étonnant que cela puisse paraître, Dieu m'entend quand je L'appelle.

Je trouve assez intéressant que les larmes semblent toucher nos cœurs. Je peux me promener dans un centre commercial et voir un parfait inconnu assis là, en train de pleurer, et je me sens poussé à aller vers lui pour lui demander : « Puis-je vous aider ? » Il y a quelque chose au sujet des larmes qui touche le cœur des gens. Et je trouve intéressant que nos larmes touchent aussi le cœur de Dieu.

Ainsi l'Éternel a dit à Moïse : « *Je connais leurs souffrances* ». Peu de gens peuvent comprendre le chagrin et la peine des autres. Pour prendre la mesure de l'agonie profonde que traverse l'âme dans le chagrin, il faut l'avoir traversée soi-même. La douleur déchirante de la perte ne s'apprend pas dans un livre ou en suivant un cours. Ainsi, lorsque les gens disent « je comprends » à une mère qui pleure la mort de son enfant, ils ne peuvent pas réellement comprendre son chagrin s'ils ne sont pas passés eux-mêmes par cette sombre vallée. La douleur parle à la douleur – ou comme le dit le psalmiste « *La profondeur appelle la profondeur* » ou « *Mon Dieu ! mon âme est abattue au dedans de moi.* » ce qui décrit la dépression profonde et l'angoisse qu'il traverse (voir Psaume 42:8 version de l'auteur, 7)

Le prophète Ésaïe décrit Jésus, le Messie, comme un « *homme de douleur et habitué à la souffrance.* » (Ésaïe 53:3) Un autre verset dit : « *Ils allèrent ensuite dans un lieu appelé Gethsémané, et Jésus dit à Ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que Je prierai. Il prit avec Lui Pierre, Jacques et Jean, et Il commença à éprouver de la frayeur et des angoisses. Il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort* » (Marc 14:32-34). Jésus comprend la souffrance et le chagrin.

Il connaissait la tristesse suffocante qui vous donne l'impression que votre poitrine va s'effondrer. Dieu voit votre cœur brisé et entend vos cris. Il connaît toute la détresse dans votre vie, les anxiétés qui déchirent votre âme et la lassitude qui s'empare de vos membres. Il connaît votre crainte de l'avenir. Il connaît vos doutes et vos tentations. Dieu connaît tout de vous. Rien ne Lui échappe.

DIEU, L'EXÉCUTANT DE SA PAROLE

Dieu a vu l'oppression d'Israël et Il a entendu leurs gémissements, mais ce n'était pas ce qui le préoccupait le plus. Il est allé plus loin. Dieu a dit à Moïse : « *Je suis venu pour les délivrer* » (Exode 3:8). Quelle merveille que Dieu voie nos larmes, entende nos cris et connaisse nos douleurs ! Mais s'Il n'allait pas plus loin, ce ne serait pas très profitable qu'il soit infiniment compréhensif et sympathique. Imaginez que l'amour de Dieu opère de la manière dont le nôtre tend à opérer envers les autres.

Jacques écrit :

« Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous dise : Va en paix, chauffe-toi et rassasie-toi ! Et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? » (Jacques 2:15-16)

Souvent nos amis nous disent : « Oh, je vois. Je vous comprends. Je sais que ça doit être lourd. Que Dieu te bénisse. J'espère que tout se terminera bien. » Mais Dieu va plus loin. Il dit : « *Je suis venu pour délivrer.* »

Si nous disons : « Seigneur, Sais-Tu ce qui se passe ? »

Et que Dieu réponde : « Oui, Mon enfant, Je vois. »

« Seigneur, j'ai besoin de Ton aide. »

« Oui, enfant, Je te comprends. »

« Seigneur, mon corps est ravagé par la douleur et mon esprit est assombri par le désespoir ! »

« Oui, Je sais, et Je comprends tout ce qui se passe dans ton esprit, dans ton corps, et dans ta situation. »

Si Dieu n'allait pas plus loin que de simples paroles de réassurance, à quoi cela servirait-il ? Mais Dieu dit : « J'ai vu... J'ai entendu... et Je suis descendu pour délivrer. »

Relisez soigneusement Exode 2 et 3, puis demandez-vous : Qu'est-il arrivé lorsque quelqu'un a vu une scène spécifique ? Qu'est-il arrivé lorsque la mère de Moïse a vu que son fils était un bel enfant, lorsque la fille de Pharaon a vu le panier flottant, que Moïse a vu l'Égyptien, etc. ? Vous remarquerez que dans chaque cas, cette « vision » est suivie d'une action. L'histoire nous a préparés à nous attendre à un événement important. Ainsi, lorsque nous arrivons au message de Dieu à Moïse, message qui dit qu'Il a vu l'oppression de Son peuple, Lui aussi descend, préparé à agir. Dieu a vu une nation tout entière opprimée par une autre nation, et il n'y avait aucune limite à ce qu'Il pouvait faire. Dieu dit « *J'ai vu...* », nous savons donc que la balle est dans son camp.

À la lumière de cette révélation, considérez l'histoire que Marc raconte : Jésus essaie de partir avec Ses disciples dans un lieu désert pour se reposer, et une grande foule les a suivis. « *Quand Il sortit de la barque, Jésus vit une grande foule, et fut ému de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de berger ; et Il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.* » Jésus voit les gens, Il est ému de compassion, et Il les enseigne. Un peu plus tard, quand Il voit qu'ils ont faim, Il les nourrit aussi. (voir Marc 6:34-42)

Jésus, l'Homme de douleur, voit votre détresse, Il entend vos cris ; à Ses yeux pleins d'amour vous ressemblez à une brebis égarée, et Il vient pour vous enseigner, vous nourrir et vous guérir. Nous ne pouvons pas Le voir comme nous le voudrions – mais nous pouvons L'aimer et Lui faire confiance. « *Lui que vous aimez sans L'avoir vu, Lui en qui vous croyez sans Le voir encore, vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse, parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour le fruit de votre foi.* » (1 Pierre 1:8-9). Quand vous priez, sachez ceci : Jésus vous voit. Il vous voit tendre la main vers Lui, Le chercher, Le désirant de tout votre cœur et de toute votre âme. Le fait que Jésus vous voit est bien plus important que le fait que vous puissiez Le voir.

LE COÛT DE LA PRISE EN CHARGE

Qu'est-ce que cela coûte de prendre soin de quelqu'un d'autre ? Le jour où Jésus est entré à Jérusalem monté sur un âne, les gens ont crié : « *Maintenant sauve !* » Ils savaient ce qu'ils voulaient que Jésus fasse pour eux, et quand ils voulaient qu'Il le fasse. Ils voulaient qu'Il les sauve – maintenant.

Quelque part sur le Mont des Oliviers, Jésus « *a vu la ville et a pleuré sur elle.* » (Luc 19:41). Il a pleuré parce que Son désir le plus profond était de les sauver ; de les délivrer comme Dieu avait délivré Israël d'Égypte des siècles auparavant. Mais ces gens qui réclamaient le salut ne réalisaient pas la nature du salut que Jésus offrait, et ce qu'Il Lui en coûterait de le leur procurer. Ils criaient

joyeusement, imaginant que leur exil était presque terminé et que Dieu était sur le point de revenir à Sion. Ils s'imaginaient libres des Romains, des Perses, des Égyptiens, et de toutes les autres nations qui menaçaient leur existence.

Jésus pleurait parce qu'ils étaient aveugles aux véritables chaînes qui les liaient et les rendaient esclaves. Même Ses disciples ne comprenaient pas qu'être délivré du péché et de la culpabilité est la plus grande libération. Le péché rend le monde esclave. Et du ciel, Dieu a vu les ténèbres qui se répandaient sur la terre, envahissant les cœurs des hommes, des femmes et des enfants. Dieu a entendu les cris des victimes qui supportaient la violence du mal et l'oppression de la tentation. Dieu connaissait leurs souffrances et Il a fait descendre Son Fils pour nous délivrer, bien qu'Il ait su qu'Il devrait donner sa vie sur la croix afin d'apporter la délivrance.

Vous croyez que vous savez ce qui vous chagrine et vous fait souffrir. Vous croyez que vous savez exactement ce dont vous avez besoin. Mais est-ce que vous réalisez que Dieu voit votre cœur emprisonné et qu'Il entend vos gémissements alors que vous traversez la vie en ployant sous le fardeau du péché, de la culpabilité, de la honte et de la confusion ? Dieu est venu vous délivrer. Dieu a envoyé Son Fils pour vous délivrer du pouvoir du mal, pour donner naissance à une vie nouvelle et merveilleuse en vous, pour vous conduire dans un pays ruisselant de lait et de miel et pour vous faire entrer dans la « *la glorieuse liberté des enfants de Dieu* » (Romains 8:21). Une vie pleine de joie, de bénédiction et de liberté vous attend, si vous êtes prêts à accepter la délivrance de Dieu.

Père céleste, nous Te remercions de toujours voir, toujours écouter, toujours savoir. Tu es descendu en la personne de Ton Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, afin de révéler Ton pouvoir et Ton amour, Ta majesté et Ta bonté, Ta sainteté et Ta compassion. Merci pour cette vie nouvelle en Christ, si riche et si merveilleuse. Pour tous ceux qui lisent ces paroles et dont l'âme crie sa souffrance, pour ceux qui sont enfermés dans les puissances des ténèbres, ou ceux dont la vie est en train de s'écrouler, descends de nouveau les secourir, et élève-les jusque dans les bras de Jésus. Viens délivrer, Père, au nom de Jésus. Amen.

COMMENT TROUVER LA PAIX

« Mais les méchants sont comme la mer agitée, qui ne peut se calmer, et dont les eaux soulèvent la vase et le limon. Il n'y a point de paix pour les méchants, dit mon Dieu. » (Ésaïe 57:20-21)

L'interprétation biblique est un défi même après avoir étudié toute une vie. Ainsi, lorsque nous rencontrons un verset biblique commençant par le mot « *mais* », c'est une bonne idée de retourner en arrière de quelques versets pour examiner l'idée précédente. Comme nous l'avons appris en classe, le mot « *mais* » est une conjonction dissociative utilisée pour connecter deux idées. La question à laquelle nous devons donc répondre avant de nous plonger en Ésaïe 57:20-21, est celle-ci : Quelle était la première idée à laquelle ce verset est lié ?

Ésaïe 57 commence par une description graphique de l'idolâtrie adoptée par tous les bergers d'Israël, et l'annonce d'une catastrophe à venir qui leur prouvera que leur collection d'idoles est totalement inutile. Mais Dieu veut aussi appeler des réformateurs spirituels à préparer le chemin pour que les croyants reviennent au Seigneur. Une fois restaurés, Dieu lui-même fera Sa demeure dans les esprits contrits qui se seront humiliés.

« On dira :... Préparez le chemin, enlevez tout obstacle du chemin de Mon peuple. Car ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais Je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits. » (Ésaïe 57:14-15)

À la lumière de cette restauration gracieuse, Dieu proclame :

« Je mettrai la louange sur les lèvres. Paix, paix à celui qui est loin et à celui qui est près ! dit l'Éternel. Je les guérirai. » (Ésaïe 57:19)

Nous avons une idée générale du message d'Ésaïe dans cette section de son livre, mais avant d'aller de l'avant, nous devons considérer deux thèmes plus importants. Au chapitre 40, la parole prophétique annoncée par Ésaïe est une condamnation de l'idolâtrie et de ses faux dieux. Le contre-pied de ce message est une promesse de réconfort, de salut et de restauration du véritable Israël – le reste – par Dieu. Au chapitre 48, Dieu explique à Son peuple qu'il aurait pu jouir de la paix s'il Lui avait été fidèle. « *Oh ! si tu étais attentif à Mes commandements ! Ton bien-être serait comme un fleuve.* » (Ésaïe 48:18). En utilisant un langage qui rappelle la sortie d'Israël d'Égypte, Dieu annonce un deuxième exode ; cette fois de Babylone. « *Sortez de Babylone, fuyez du milieu des Chaldéens ! Avec une voix d'allégresse annoncez-le, publiez-le, faites-le savoir jusqu'aux extrémités de la terre, dites : L'Éternel a racheté Son serviteur Jacob !* » (Ésaïe 48:20). Puis Dieu termine Son message du chapitre 48 par la même déclaration qu'au chapitre 47 : « *Il n'y a point de paix pour les méchants.* » (Ésaïe 48:22)

Le matériel prophétique qui conduit à Ésaïe 57:20-21 contient une offre divine de paix. Mais cette offre met Israël dans une position délicate devant Dieu. S'ils refusent le cadeau que Dieu leur offre, leurs circonstances et leur vie intérieure seront « *comme la mer agitée qui ne peut se calmer.* » S'ils acceptent Son offre, Il leur accordera l'amnistie et le pardon. Dieu ira même jusqu'à les guérir de leur tendance à rétrograder. Ils ont tout à gagner en courant vers Dieu et tout à perdre en Lui résistant. Ils devaient faire un choix : « la paix comme un fleuve » ou « une mer agitée. »

OÙ EST LA PAIX ?

Au vingt et unième siècle, peu de gens en Amérique ont une idée de ce qu'est la paix parfaite de Dieu. Même si nous sommes les gens les plus riches de l'Histoire du monde, nous sommes aussi les plus anxieux. Nous vivons sur un tapis roulant, voyageons à cent à l'heure, et nous avançons dans la vie à toute allure. Nous passons beaucoup de temps à nous inquiéter, ce qui augmente nos problèmes de santé, provoque un déséquilibre émotionnel, affaiblit nos esprits, corrompt notre moralité, produit toujours plus de crimes, et ainsi de suite. Nous pensons que cette existence de hamster dans sa roue est normale, et si nous pouvons faire tourner notre roue plus vite que les autres, nous gagnons. Mais tout ce que nous faisons c'est prendre de la vitesse jusqu'à ce que nous ayons un accident, que nous nous épuisions, que nous fassions fuir les gens, que nous perdions le contact avec ce qui est important, ou que nous nous arrêtions net dans la tombe. Un jour nous serons devenus vieux et nous nous demanderons comment nous avons pu laisser toute la beauté, la bonté et la joie de vivre nous glisser entre les doigts. Et si nous essayons de nous souvenir de ces moments, ils ressemblent à des photos floues prises d'une voiture en mouvement.

La paix de Dieu est un fleuve qui guérit et qui donne la vie. Si nous en buvons, nos corps sont rafraîchis, notre santé est restaurée, nos esprits vivifiés, et nos esprits renouvelés. Que c'est triste de voir que peu de Chrétiens descendent au fleuve chaque jour pour tremper leurs pieds dans l'eau fraîche de la paix parfaite de Dieu. Jésus a promis à Ses disciples : « *Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix ; Je ne donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point.* » (Jean 14:27). En Philippiens 4:7 nous lisons : « *Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.* » Alors, pourquoi renonçons-nous à ces promesses ? Pourquoi sommes-nous si tendus, si fâchés, si craintifs, et si bouleversés ?

Considérez les nombreuses manières à travers lesquelles Dieu a essayé de mettre Sa paix en nous ou de nous amener dans Sa paix. Par exemple, Il nous a donné aux sacrificateurs lévites l'autorité de placer Son nom sur les enfants d'Israël par la célèbre bénédiction que nous trouvons en Nombres 6:24-26 : « *Que l'Éternel te bénisse, et qu'Il te garde ! Que l'Éternel fasse luire Sa face sur toi, et t'accorde Sa grâce ! Que l'Éternel tourne Sa face vers toi, et qu'Il te donne la paix !* »

Plus tard, à l'époque des rois de Juda, le Seigneur a donné à Ésaïe une promesse pour la nation : Un Prince de Paix allait venir, pendant le règne duquel il y aurait une paix sans fin : « *Car un Enfant nous est né, un Fils nous est donné ; et la domination reposera sur Son épaule. On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu Puissant, Père Éternel, Prince de la Paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son Royaume... voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées.* » (Ésaïe 9:5-6). Sur un plan plus personnel, Dieu assure « *une paix, parfaite* » – littéralement « shalom, shalom » où la répétition intensifie la force du mot – « *à ceux qui se confient en Lui* » (voir Esaïe 26:3). Même après qu'Israël soit rentré de son exil

à Babylone et en Perse, Dieu promet toujours la paix à Son peuple : « *La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit l'Éternel des armées ; et c'est dans ce lieu que Je donnerai la paix.* » (Aggée 2:9)

QU'EST-CE QUE LA PAIX ?

Quand les anges ont annoncé la naissance de Jésus, ils ont dit : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre et bienveillance envers les hommes.* » (Luc 2:14). Jésus, le Prince de la Paix, est venu apporter la paix sur la terre : paix dans le cœur et dans la vie de ceux qui mettent leur confiance en Lui.

Jésus n'a pas promis à Ses disciples une vie facile ou exempte de conflits. En fait, Il les a prévenus qu'ils seraient haïs et persécutés. Néanmoins, Il les a rassurés en leur donnant une garantie de paix : « *Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en Moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, J'ai vaincu le monde.* » (Jean 16:33). Le monde de notre expérience quotidienne est source de tensions, de troubles, d'anxiété et de crainte, mais Jésus a vaincu le monde, alors il est possible d'y vivre sans qu'il nous détruise.

La paix avec Dieu est le fondement de toutes les expériences et toutes les applications de paix. Si vous n'avez pas la paix avec Dieu, vous serez en guerre avec vous-même et avec les autres. La paix avec Dieu nous conduit à la paix de Dieu ; c'est-à-dire, une tranquillité surnaturelle qui vient demeurer dans nos cœurs et qui est soutenue par Son Esprit, quelles que soient les circonstances. Nous ne sommes plus en guerre avec nous-mêmes, avec les autres, ou avec nos circonstances.

Même l'apôtre Paul s'était mis à explorer la nature théologique de la paix de Dieu. Romains 5:10 nous dit que Paul avait réalisé que ceux qui étaient autrefois ennemis de Dieu, ont été réconciliés avec Lui par la mort de Son Fils. Maintenant nous avons déposé nos armes de rébellion contre Dieu et Il a mis de côté la coupe de Sa colère, parce que Jésus l'a bue à notre place. Vous devez avoir la paix avec Dieu, et cela passe par la capitulation – vous ne luttez plus contre Dieu, vous ne luttez plus contre la loi de Dieu, mais vous abandonnez votre vie à Dieu. Jésus a dit : « *Je vous donne Ma paix.* »

COMMENT CONNAÎTRE LA PAIX

Voulez-vous savoir comment faire l'expérience de la paix parfaite de Dieu ? Si vous avez abandonné votre vie à Jésus et qu'Il est maintenant le Seigneur de votre vie, alors vous êtes prêts à commencer à jouir de la paix de Dieu. Mais avant que je ne vous révèle ce soi-disant mystère, nous devons abandonner un certain nombre de mythes reconnus.

Premier mythe : Acquérir des connaissances académiques vous enseignera la paix. Non ! Ce n'est pas vrai. Pour connaître la paix de Dieu, nous devons découvrir ce que la Bible dit à ce sujet. S'il est vrai que la paix de Dieu surpasse toute intelligence, alors nous ne pouvons pas nous attendre à la recevoir par la faible ouverture de notre intelligence. Vous devrez faire confiance à Dieu, croire qu'Il est plus intelligent que vous, et accepter que vous pouvez être en paix même si vous ne comprenez pas ce qui se passe ou si vous n'avez pas toutes les réponses aux énigmes ou aux problèmes de la vie. Psaume 119:165 déclare : « *Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment Ta loi.* » Aimer la loi de Dieu vous donnera la paix. Lorsque nous étudions la Parole, nous parvenons à une relation vitale avec le Prince de la Paix. C'est l'œuvre de Sa Parole.

Deuxième mythe : Pour connaître la paix, adonnez-vous à une activité qui vous intéresse et pratiquez-la régulièrement pendant votre temps de loisir. Ce n'est pas le cas. Nous ne pouvons pas découvrir la paix de Dieu en ajoutant une activité de plus. Dieu devrait être le premier et le plus important dans votre vie, au-dessus de tout autre chose. « *Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta force.* » (Deutéronome 6:5). Si vous permettez à quelque intérêt, ambition, passe-temps, ou plaisir de supplanter la place de Dieu dans votre vie, vous avez commencé à rétrograder.

La paix de Dieu est davantage liée à ce que nous abandonnons qu'à ce que nous récoltons. Jésus a démontré très clairement Son altruisme. En Philippiens 2:7 (FC), Paul décrit qu'Il a de Lui-même « *renoncé à tout ce qu'Il avait.* » Le mot signifie littéralement qu'Il « *S'est dépouillé Lui-même* ». Nous devons avoir ce même esprit d'humilité et d'abnégation. « *Nous charger chaque jour de notre croix* » (Luc 9:23) signifie abandonner nos propres ambitions pour faire Sa volonté. Il s'agit d'un renoncement total à votre vie.

Troisième mythe : Pour connaître la paix de Dieu, vous devez vivre une vie sans péché. Faux ! Si vivre une vie parfaite, sans péché, est le seul moyen de recevoir quelque chose de Dieu, alors personne n'a aucune chance. Pourtant, de nombreux croyants présument qu'ils n'ont pas le droit de s'attendre à ce que Dieu leur fasse ce merveilleux don de Sa paix parce qu'ils se souviennent d'un péché qu'ils ont commis récemment.

Dans de nombreuses lettres de Paul dans le Nouveau Testament, la paix suit immédiatement la grâce. Paul écrit aux Éphésiens : « *Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.* » (Éphésiens 2:8-9). La grâce est la bénédiction imméritée de Dieu, et elle ouvre la porte à toutes les autres bénédictions – qui sont toutes imméritées. Il n'y a pas de règle à suivre qui vous qualifierait pour recevoir la grâce de Dieu. Si elle pouvait suivre nos bonnes œuvres, nous nous en vanterions. Mais la merveilleuse grâce de Jésus est gratuite ! En fait, simplement croire à l'ampleur de la grâce de Dieu peut inonder nos cœurs de paix.

DIEU NE S'INQUIÈTE PAS

Croyez-vous que Dieu fasse les cents pas devant Son trône céleste se tordant les mains en s'inquiétant du résultat de nos circonstances ? Si Dieu ne s'inquiète pas, ce n'est pas parce qu'Il s'en moque. La Bible est très claire à ce sujet. Nous devons « *nous décharger sur Lui de tous nos soucis, car Lui-même prend soin de nous.* » (1 Pierre 5:7). Dieu n'est pas inquiet, parce qu'Il connaît Ses plans pour votre vie. Il sait qu'Il a le pouvoir de vous secourir, et Il sait que si vous devez traverser des épreuves ou la vallée de l'ombre de la mort, Il sera avec vous pour vous soutenir, vous guider et vous reconforter. Dieu sait aussi que si vous avez besoin de paix, elle sera à votre disposition immédiatement.

Est-ce que je sais comment résoudre tous mes problèmes ? Non ! Mais Dieu sait. Heureusement, il n'est pas nécessaire de connaître toutes les réponses pour jouir de la paix de Dieu. Mais souvent Satan essaie de m'éloigner de cette paix. Il utilise la question : « Et si... ? » Lorsque je traverse une situation difficile, je me pose des questions :

« Chuck, cette fois, comment vas-tu t'en sortir ? »

« Je ne sais pas. Je dois la laisser entre les mains de Dieu, et Lui faire confiance pour qu'Il trouve une solution. »

« Mais comment Dieu va-t-Il faire ça ? »

« Je ne sais pas. Mais je suis en paix avec Lui concernant cette question. »

« Et si Dieu ne s'en sortait pas cette fois-ci ? Et si Dieu voulait te faire traverser un autre épisode douloureux ? Et si Dieu... ? »

Ma réponse est : « Je ne sais pas, je ne sais pas, et je ne sais pas ! » Je n'ai pas besoin de savoir, sinon Dieu me l'aurait dit. Le rôle de Dieu c'est de savoir, le mien, de Lui faire confiance. Quand je Lui fais confiance, alors je suis dans la paix. Savoir le pourquoi des choses ne m'a jamais donné la paix, au contraire, le plus souvent cela intensifie mon inquiétude. Je peux donc laisser cela de côté. Puisque Dieu n'est pas inquiet, je ne dois pas m'inquiéter non plus. Puisqu'Il est dans la paix, je peux être dans la paix. Il est le pilote, je suis le passager. Je fais confiance à Ses connaissances et à Ses compétences. Faites attention à ces « Et si... ? » ! Vous perdrez sans aucun doute la paix de Dieu si vous commencez à écouter Satan contester la paix que Dieu vous donne.

Mais si je suis constamment agité ou troublé, je vais passer cela à ceux qui m'entourent et je n'aurai pas la paix avec eux. Il y aura des conflits et des querelles. Mais si je fais confiance à Dieu et que je m'attache à Sa paix, je pourrai avoir la paix avec les autres.

La paix se reproduit et étend ses effets aux autres. Malheureusement, l'anxiété se reproduit aussi. Les conflits engendrent les conflits et la haine engendre la haine. C'est aussi vrai pour les tensions et les soucis ; si on les laisse régner, ils se propagent. On ne peut pas les résoudre en les multipliant, et ils ne peuvent pas s'éteindre d'eux-mêmes. Ainsi, si je suis constamment dans l'agitation, le trouble et l'inquiétude, ces émotions se reproduiront et infecteront ceux qui m'entourent. Et ce sera la fin de mes relations paisibles avec les autres. Je deviendrai rigide, contestataire et irritable. Mais quand je réaliserai qu'une belle paix intérieure venant de Dieu est en moi, je deviendrai un artisan de paix, un véritable enfant de Dieu. Jésus a dit : « *Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu.* » (Matthieu 5:9). Ceux qui réclament la paix avec colère perdent leur public et leur crédibilité. Mais le véritable artisan de paix est en paix avec Dieu, lui-même, et les autres.

LA PAIX PEUT ÊTRE VOLÉE

Les croyants qui mettent leur espoir et leur confiance en Dieu peuvent connaître et répandre Sa paix parfaite. « *Il n'y a pas de paix pour les méchants... Les méchants sont comme la mer agitée.* » (Ésaïe 48:22 ; 57:20-21). L'enfant de Dieu connaît la paix, mais pas le méchant. Les méchants sont comme une mer agitée. Nous regardons les nouvelles avec étonnement sur nos téléviseurs lorsqu'un ouragan frappe la côte est des États-Unis et du golfe. La violence du vent envoie les vagues se fracasser sur les digues, inonder les rues et éventrer les bâtiments. L'océan lui-même est un chaudron de vagues, de sable et de débris. C'est une bonne image de l'esprit de certaines personnes, de ce avec quoi elles doivent vivre chaque jour à l'intérieur de leurs têtes et de leurs cœurs. Jude les décrit comme « *des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés.* » (Jude 13). Les méchants sont non seulement dépourvus de paix, mais ils doivent vivre sans cesse avec un tumulte intérieur aussi violent qu'une tempête en mer.

Un certain nombre de péchés graves nous privent à coup sûr de la paix de Dieu : l'immoralité sexuelle, la cupidité, la glotonnerie et la soif de pouvoir. Pris au piège de ces désirs, les gens ne sont jamais rassasiés et vivent dans un état constant d'agitation. Plus ils nourrissent ces désirs, plus ceux-ci deviennent exigeants, et ils finissent par les consumer. Il ne faut pas grand-chose pour commencer à pécher et il est dangereux de nourrir un péché, parce qu'il ne sera jamais satisfait. Écclésiaste 5:9 dit à juste titre : « *Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en profite pas. C'est encore là une vanité.* » Les désires matériels et pécheurs ne permettent pas à leurs prisonniers de se reposer – jamais.

Il y a quelques années, j'ai été invité à une conférence à New York. Un soir, après avoir enseigné, je me suis retiré dans ma chambre espérant assister aux dernières manches de la Coupe du Monde de Football. Assis sur le lit, appuyé sur des oreillers, la télécommande de la télévision à la main, je m'apprêtais à partager le passe-temps favori des Américains, au plus fort de la saison. Bien sûr, j'ai surfé sur d'autres stations durant les temps morts publicitaires ou les transitions entre les manches, à la recherche d'un journal télévisé pour alterner avec le match. En parcourant les stations, je suis tombé sur l'image d'une femme qui dansait de manière provocatrice, et je suis rapidement passé à la chaîne suivante. Après cette expérience, j'ai pris bien soin de changer de chaînes dans la direction opposée chaque fois que je quittai le jeu. Je ne suis que trop conscient qu'ouvrir une porte juste un tout petit peu donne l'occasion au péché de maîtriser quelqu'un. Genèse 4:7 nous met en garde : « *Le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi.* » Mais c'est là que notre esprit naturel commence à nous jouer des tours. Est-ce que c'était vraiment ce que je pensais ? Je n'avais pas mes lunettes, je ne peux donc pas en être certain. Je devrais peut-être revenir en arrière et m'en assurer. Mais je n'ai pas suivi ce raisonnement, parce que je sais qu'un petit feu comme celui-là peut rapidement devenir incontrôlable. Cédez à la convoitise sexuelle et elle finira par vous consumer. Il n'y a pas de repos pour les méchants.

Un autre péché qui nous prive de notre paix est la colère. Avez-vous déjà été pris de rage au volant ? Je suis convaincu que certaines personnes montent en voiture pour conduire avec la seule intention de se mettre en colère après d'autres automobilistes. Nous vivons dans un monde débordant de colère. Les Proverbes déclarent que « *la colère est un torrent... difficile à calmer une fois qu'elle a été provoquée.* » (voir Proverbes 15:18, 27:4, 29:22). Lorsque nous nous laissons aller à la colère, nous sommes comme les vagues de la mer, agités et troublés. Si nous nous permettons de rester braqués, la colère s'accumule et nous finirons inévitablement par exploser contre quelqu'un – en général la mauvaise personne, comme notre conjoint ou nos enfants. Il n'y a pas de repos pour les méchants.

Il est intéressant de noter que la cupidité peut également priver quelqu'un de la paix de Dieu. Comment se fait-il que les gens riches deviennent si obsédés par leur argent qu'ils pensent qu'ils doivent l'accumuler ou le faire fructifier, même s'ils ont déjà plus qu'ils ne pourront raisonnablement dépenser au cours de vingt vies ?

La cupidité est une addiction, une terrible maladie qui ne permet pas à son hôte de se reposer. Nous avons rencontré des gens qui pensent qu'ils doivent se donner des buts avant de pouvoir être heureux : « *Dès que j'aurai atteint mon premier million avec un revenu garanti de 10.000 dollars par mois, je pourrai me détendre et jouir de la vie. J'achèterai un camping-car et je voyagerai à travers tout le pays.* » Mais quand ils ont atteint ces buts, ils découvrent qu'un million ne suffit pas à leur donner un véritable sentiment de sécurité, de satisfaction, ou d'appartenance – et ils veulent

davantage. Ceux qui s'engagent dans cette voie ne s'arrêtent qu'à la mort, et ils perdent tout d'un seul coup. Ceux qui n'atteignent jamais le premier million de dollars sont comme des ânes qui courent après une carotte. Soit il se réveillent un jour avec une vie joyeuse totalement indépendante de l'argent, soit ils poursuivent leurs efforts jusqu'à ce qu'ils meurent et que leurs cendres soient jetées dans la mer près de celles d'un autre multimillionnaire insatisfait. Il n'y a pas de repos pour les méchants.

Comment se fait-il que les méchants ne trouvent ni le repos ni la paix ? Parce que Dieu est en guerre contre la méchanceté. Nul besoin d'être un expert stratège pour savoir qu'on ne peut pas gagner une guerre contre Dieu. « *Il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil, en face de l'Éternel.* » (Proverbes 21:30). Lutter contre Dieu ou même Lui résister est une situation sans issue. Même si vous semblez gagner les batailles d'aujourd'hui, à la fin vous aurez perdu pour toujours. De plus, pourquoi lutter contre Dieu alors qu'Il vous aime tellement et qu'Il n'a que votre intérêt à cœur ? Lutter contre Dieu c'est lutter contre votre bien. Le prophète Ésaïe nous prévient : « *Malheur à qui conteste avec son Créateur !* » (Ésaïe 45:9)

RETROUVER LA PAIX VOLÉE

Si vous avez été dépouillé de votre paix parce que vous avez péché en désir ou en conduite, l'Écriture vous offre un espoir merveilleux. David décrit en belle poésie combien il se sentait misérable tant qu'il dissimulait le péché qu'il avait commis. Il dit : « *Tant que je me suis tu mes os se consumaient, je gémissais toute la journée.* » (Psaume 32:3). Tant que David gardait le silence, retenant son péché en lui-même, ce péché travaillait contre lui comme un cancer – spirituellement, émotionnellement, et physiquement. Son esprit et son cœur était comme cette mer agitée qu'Ésaïe a décrite. Comment David s'est-il sorti de la tempête ?

Il dit : « *Je T'ai fait connaître mon péché, je ne T'ai pas caché mon iniquité ; j'ai dit : J'avouerai mes transgressions à l'Éternel ! Et Tu as effacé la peine de mon péché.* » (Psaume 32:5)

Nous avons tous connu la misère d'avoir caché un péché et le soulagement merveilleux et la joie de découvrir que Dieu est prêt à nous pardonner et à restaurer complètement notre communion avec Lui. Proverbe 28:13 nous dit : « *Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde.* » Si vous êtes chrétien depuis un certain temps, vous avez souvent entendu ces mots : Dieu a une provision pour vos péchés et le pardon est disponible. Comme David, vous aussi, vous pouvez proclamer : « *Heureux celui dont la transgression est remise.* » (Psaume 32:1). Comme il est heureux ! Et soulagé ! Quelle transition bénie d'une mer agitée à la paix comme un fleuve ! Comme c'est merveilleux de savoir que l'œuvre du salut est terminée ! Dieu se repose dans l'œuvre que Jésus a totalement accomplie sur la croix, et Il nous invite aussi à venir nous reposer à la croix. La mort de Jésus pour nos péchés et Sa résurrection dans une vie glorieuse nous apportent le repos et la paix.

Pourtant, nombreux sont ceux qui croient au mensonge de Satan, qui est, en fait, un défi : « Cette loi de Dieu n'est pas vraiment bonne parce qu'elle vous empêche d'avoir du plaisir et de la joie. Dieu n'est pas juste puisqu'Il vous prive de tant de plaisir. » N'est-ce pas ce que Dieu a dit à Ève ? « Dieu n'est pas juste puisqu'Il vous prive de ce fruit du jardin. Il est si bon. Dieu a tort ! » Les gens croient à ce mensonge et pensent que les lois de Dieu sont trop contraignantes. Dieu ne veut pas que j'aie du plaisir. Il veut enlever toute joie de nos vies. C'est faux ! Dieu essaie de vous

protéger de ces choses qui vous priveraient de votre joie et de votre paix, et qui provoquent des conflits, des troubles et des guerres. Dieu vous a donné la Loi – et elle est bonne.

« La Loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant. Les ordonnances de l'Éternel sont droites, elles réjouissent le cœur ; les commandements de l'Éternel sont purs, ils éclairent les yeux. La crainte de l'Éternel est pure, elle subsiste à toujours ; les jugements de l'Éternel sont vrais, ils sont tous justes. Ils sont plus précieux que l'or, que beaucoup d'or fin. » (Psaume 19:8-11)

DÉPOSEZ VOS FARDEAUX

Si vous voulez la paix de Dieu, il va falloir accepter Sa paix. Cela vous semble-t-il trop simpliste ou trop facile ? Souvenez-vous que cette paix n'a rien à voir avec les mythes que nous avons exposés. Vous ne trouverez pas « Dix Étapes Faciles » à suivre, ou un plan secret ou une clé pour trouver la paix.

Trop souvent les Chrétiens implorent Dieu pour des dons qu'Il leur a déjà faits. En fait, tous les dons que Dieu a pour nous sont emballés dans un seul paquet : Jésus-Christ. Mais nous sommes comme Marthe. L'Écriture nous dit :

« Une femme nommée Marthe reçut Jésus dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait Sa Parole. Marie, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : Seigneur, cela ne Te fait-il rien que ma sœur me laisse toute seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée. » (Luc 10:38-42)

Comment Marthe aurait-elle pu faire autrement avec tous ces gens qu'elle recevait chez elle ? Aurait-elle dû rejoindre Marie aux pieds de Jésus ? Marie était dans la paix, dans l'amour, et au bon endroit, et Jésus n'a permis à personne de lui enlever tout cela. Parfois nous essayons d'avoir la paix en utilisant la méthode de Marthe, en nous occupant et en faisant tout ce que nous trouvons à faire – mais, comme Marthe, nous ne faisons que nous agiter et nous inquiéter. Comme Marie, venez à Jésus et soyez dans la paix.

Lorsque Jésus dit : *« Je vous laisse la paix, Je vous donne Ma paix. »* Il dit aussi : *« Que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point. »* (Jean 14:27). Nos cœurs seront soit troublés et effrayés, soit dans la paix. Vous ne pouvez pas travailler pour obtenir la paix, penser pour obtenir la paix, ni même prier pour obtenir la paix de Dieu. Il faut simplement l'accepter. Nous ne pouvons pas avoir la paix de Dieu en travaillant pour l'obtenir.

Aujourd'hui vous ne pourrez pas vous reposer tant que vous n'aurez pas fait l'expérience de l'œuvre accomplie par Jésus-Christ dans votre vie, grâce à laquelle vous recevrez le pardon de vos péchés et cesserez de lutter contre Dieu. C'est là que tout commence. Vous devez d'abord avoir la paix avec Dieu, ensuite vous pourrez avoir la paix avec vous-même et la paix avec les autres – mais tout commence avec Dieu. Et c'est exactement ce que Dieu vous offre aujourd'hui. Il vous invite à accepter ce pardon et la paix qui vient avec.

L'une des premières prises de conscience de la nouvelle vie en Christ est celle de la paix. Jésus a dit : « Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai du repos. Prenez Mon joug sur vous et recevez Mes instructions, car Je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. » (Matthieu 11:28-29). Venir à Christ est ce qui vous donne la paix, à cause du pardon pour le péché. C'est le début de tout le processus jusqu'à ce que vous soyez dans une paix parfaite, avec votre esprit fixé sur Lui. C'est à votre disposition et c'est quelque chose que vous pouvez recevoir aujourd'hui.

Merci, Père, pour la merveilleuse paix de Jésus-Christ. Merci d'avoir pardonné nos péchés et enlevé notre culpabilité. Merci Seigneur, parce que la guerre est finie. Nous ne luttons plus contre Toi. Nous n'essayons plus de Te fuir, nous capitulons. Prends nos vies, Seigneur. Règne en Maître dans nos cœurs afin que Ta paix qui surpasse toute compréhension garde nos cœurs et nos pensées inébranlables en Jésus.

C'est au nom de Jésus que nous prions. Amen.

QUE FAIRE DE L'INQUIÉTUDE ?

« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. » (Philippiens 4:6-7)

Un de mes petits-fils s'est marié et, plusieurs mois plus tard, il a finalement décidé, d'établir un budget avec son épouse. Lorsqu'ils ont comparé leurs revenus à leurs dépenses, ils ont réalisé que chaque mois il leur manquerait 575 dollars pour payer leurs dépenses fixes, sans compter la nourriture. Heureusement, mon fils et ma belle-fille étaient ravis de les recevoir chez eux tous les soirs pour dîner. Mais parfois je me demande comment les jeunes de notre époque font pour survivre, surtout lorsque le coût du logement est hors de portée du couple moyen, même si le mari et la femme sont tous les deux salariés.

Philippiens 4:6 dit : « Ne vous inquiétez de rien », ce qui pourrait vouloir dire : « Ne soyez pas remplis de soucis ». Lorsque nous avons lu Luc 10:41 dans le chapitre précédent, nous avons vu Jésus rappeler à Marthe de ne pas s'inquiéter et se laisser troubler par tant de choses.

Aujourd'hui les gens s'inquiètent pour beaucoup de choses. Ils s'inquiètent au sujet de l'économie. Ils ont peur de perdre leur travail et de ne pas en trouver d'autre. D'autres encore sont troublés par des relations tendues avec leurs familles qui ont tourné au vinaigre. Alors ils téléphonent sans arrêt pour essayer d'arranger les choses. Tous les jours les parents subissent la pression d'envoyer leurs enfants à l'école habillés de manière à ce qu'ils puissent bien s'intégrer. Et si les enfants se plaignent, cela crée un stress à la maison. Et, bien sûr, les gens sont inquiets pour la sécurité de leurs enfants. Dans les journaux nous lisons des articles sur des fusillades au volant, et nous ne savons jamais si un jeune fou ne va pas passer en voiture et s'amuser à tirer. Ou pire, des fusillades dans les écoles. Jour après jour les parents attendent anxieusement que leurs enfants rentrent à la maison sains et saufs.

Je suis de tout cœur avec ceux qui ne parviennent pas à éteindre les mécanismes cérébraux qui génèrent des inquiétudes. Leurs pensées et leur imagination sont constamment en train d'inventer de futurs problèmes ou des catastrophes potentielles. Leurs inquiétudes gâchent leur vie au présent en anticipant un avenir malheureux.

Une femme qui a fréquenté notre église était une anxieuse invétérée. Je l'ai rencontrée un dimanche matin à la sortie, et je lui ai demandé : « Comment allez-vous cette semaine ? »

Elle répondit : « Tout va très bien pour moi ! »

Je me suis dit : « Elle apprécie enfin la bonté de Dieu. »

Mais elle avait l'air désespéré, alors j'ai demandé : « Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« J'ai peur que ce soit trop beau pour que ça dure. Je sens que bientôt tout va de nouveau s'effondrer. »

Je suppose que si vous êtes inquiet de nature, vous devez trouver quelque chose pour vous inquiéter. Mais Paul a dit : « Ne vous inquiétez de rien. » Il aurait pu dire : « N'ayez aucune inquiétude ! » Aucune ! Ne vous inquiétez pas.

L'inquiétude résout-elle les problèmes ? Non ! L'inquiétude est juste une dépense d'énergie inutile parce qu'elle vous fait penser à une chose sur laquelle vous avez peu ou pas de contrôle. L'inquiétude ne conduit pas une action positive, elle conduit souvent à l'inaction, parce que ceux qui s'inquiètent ont peur de prendre la mauvaise décision. L'inquiétude et l'anxiété sont destructrices plutôt que constructrices : « Ne t'irrite pas, cela ne produirait que du mal. » (Psaume 37:8, FC)

Un jour, Jésus a demandé à Ses disciples et à la foule assise près de Lui : « Qui de vous, par ses inquiétudes, peu ajouter une coudée à la durée de sa vie ? » (Matthieu 6:27). Vous inquiéter peut-il ajouter quelques centimètres à votre taille ou quelques minutes à votre vie ? Non ! L'inquiétude n'est pas la méthode par laquelle nous apportons des changements positifs dans nos vies, et elle est totalement inutile concernant les circonstances que nous ne pouvons pas changer. L'inquiétude ne résout aucun problème, elle les fait même paraître pire qu'ils ne le sont vraiment.

« Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (Matthieu 6:31-34)

Jésus dit que seuls les païens s'inquiètent parce qu'ils n'ont pas appris à faire confiance au Père céleste. Personne dans le ciel ni sur la terre n'est ému par des pensées anxieuses. En Philippiens, Paul nous apprend qu'il est possible et même désirable spirituellement de vivre une vie sans anxiété. Dans le reste de ce verset et dans le verset suivant, il explique comment il est possible de nous débarrasser de l'anxiété.

CHANGER LES PEURS EN PRIÈRES

« Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâce. » (Philippiens 4:6)

Paul suggère qu'au lieu de nous inquiéter, nous devrions donner chaque pensée anxieuse à Dieu sous la forme d'une prière. Paul ne nous dit pas simplement d'arrêter de nous inquiéter, parce que ce n'est pas un bon conseil. Si vous essayez de ne pas vous inquiéter concernant quelque chose, vous pensez à cette chose. Et plus vous y pensez, plus vous lui permettez d'occuper vos pensées, ce qui a pour effet de résister obstinément à tous vos efforts pour ne pas vous inquiéter. Si vous essayez de lutter contre votre inquiétude, vous allez perdre. L'anxiété est nourrie par la pensée, alors combattre l'anxiété la nourrit, parce que nous imaginons tous les scénarios possibles.

Puisque nous ne pouvons pas nous débarrasser de l'inquiétude, nous devons apprendre à la reconnaître, puis à l'abandonner. Paul nous dit de prier concernant toutes choses. Qu'est-ce que toutes choses ? Toutes choses. Quand une pensée anxieuse vous vient à l'esprit, dites-lui au revoir. Reconnaissez la pensée que vous venez d'avoir, et faites de cette pensée anxieuse un barreau de votre échelle de prière. Et grimpez-y pour vous rapprocher de Dieu. « Remets ton sort à l'Éternel et Il te soutiendra, Il ne laissera jamais chanceler le juste. » (Psaume 55:23)

Lorsque vous vous réveillez au milieu de la nuit, l'esprit et le corps agités par des pensées troublantes, priez sur chacune d'elle dès qu'elle s'introduit dans votre esprit. Vous vous endormirez probablement très rapidement. Ne gâchez pas votre précieux sommeil à essayer de résoudre des problèmes insolubles. Parfois cela peut aider d'avoir un papier et un petit carnet à portée de la main pour pouvoir écrire chacune de vos inquiétudes. Faites-en une liste pour Dieu, puis priez : « Père, tout ce qui est sur ma liste est quelque chose de particulier que je Te demande de faire. » En général, cet exercice changera votre attitude soucieuse en reconnaissance.

Dieu prendra toujours soin de moi. Si je crois cela, je peux vivre une vie sans soucis, parce qu'Il peut bien mieux que moi gérer et réparer ma vie. Si je dois « me décharger sur Lui de tous mes soucis » (1 Pierre 5:7), je n'ai plus aucun souci à me faire. Paul a dit : « Ne vous inquiétez de rien. » Est-ce que « rien » autorise un petit peu de souci, un peu plus de crainte, ou beaucoup d'inquiétude ? Non, non, et non ! « Rien » veut dire rien du tout.

Ironiquement, lorsque nous sommes anxieux, c'est en général pour rien, puisque l'anxiété est une crainte imaginaire. Lorsque vous faites face à un réel danger, vous pouvez ressentir de la terreur, de la panique, ou de l'effroi, mais pas de l'anxiété. Cependant, quand vous ne faites qu'imaginer un futur danger, ou que vous n'êtes pas certain de ce qui vous attend, et que vous rêvez de toutes les calamités possibles, alors vous êtes anxieux. L'anxiété c'est donc se faire du souci pour rien, parce que l'avenir n'est qu'une idée ou un concept. Si nous ne devons pas « nous vanter du lendemain, car nous ne savons pas ce qu'un jour peut enfanter » (Proverbe 27:1), alors, comme Jésus l'a dit, nous ne devrions certainement pas « nous inquiéter du lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (Matthieu 6:34). Pourquoi nous inquiéter du lendemain quand nous ne savons même pas si nous serons encore là demain ?

Jacques a écrit : « À vous maintenant qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous trafiquerons, et nous gagnerons ! Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain ! car qu'est-ce que votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. Vous devriez dire, au contraire : si Dieu le veut, nous vivrons, et nous ferons ceci ou cela. Mais maintenant vous vous glorifiez dans vos pensées orgueilleuses. C'est chose mauvaise que de se glorifier de la sorte. » (Jacques 4:13-16)

Bien sûr, lorsque Paul dit que nous ne devons nous inquiéter de rien, il voulait dire que nous ne devons pas nous livrer à l'inquiétude – ni pour demain, ni pour tout ce qui pourrait arriver demain. Nous pouvons y penser, planifier, préparer, et prier pour demain, mais nous vivons et travaillons aujourd'hui. Nous avons perdu beaucoup de moments précieux parce que nous étions préoccupés par demain au lieu de voir la splendeur de Dieu au présent. Combien est vraie la phrase tirée du vieil hymne gospel de Joseph Scriven : « Quel Ami nous avons en Jésus » : Oh quelle paix nous

perdons souvent, Oh quelle douleur inutile nous supportons, Tout cela parce que nous n'apportons pas toutes choses à Dieu dans la prière ! (traduction libre)

J'espère que vous avez compris ce mot « toutes choses », parce que c'est le mot que Paul a utilisé concernant les choses que nous devons faire connaître à Dieu : « ... en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces » (Philippiens 4:6)

APPLICATION PRATIQUE

Y a-t-il une manière pratique d'appliquer immédiatement l'enseignement de Paul concernant l'anxiété ? Pouvons-nous trouver un soulagement instantané ? Ou pensez-vous que Dieu révélerait une vérité comme celle-là afin que, après des années d'autodiscipline et d'efforts soutenus, nous puissions finalement devenir suffisamment saints pour nous débarrasser de nos anxiétés ? Dieu nous donne tout ce que nous avons et aurons jamais, par grâce à travers Son Fils et le Saint-Esprit. Tout ce qu'Il nous a dit concernant notre vie spirituelle et notre piété est à nous dès maintenant. Paul dit : « Faites connaître vos besoins à Dieu. » Alors, pourquoi vous inquiéter ? Dites à Dieu ce qui trouble votre cœur, puis laissez-Le régler les détails de la manière dont Il vous aidera. Priez au sujet de tout ce qui vous inquiète – tout – jusqu'à ce que vous ayez terminé votre liste et fait connaître à Dieu tous vos besoins.

Et comment devons-nous faire connaître nos besoins ? Paul dit : « avec des actions de grâces ». Remerciez Dieu pendant que vous priez. Remerciez-Le pour le souffle de vie. Remerciez-Le pour les bonnes choses qu'Il vous a données. Remerciez-Le pour la grandeur de Sa miséricorde, et pour le fait qu'Il vous aime au-delà tout ce que vous pourrez jamais imaginer. Comme le dit Paul : « Avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos besoins. » (Philippiens 4:6)

Alors nous deviendrons plus conscients de Dieu. Pourquoi ? Parce que l'urgence des pensées anxieuses tend à bloquer ou à prendre le pas sur notre conscience de l'Esprit de Dieu. Mais une autre réponse peut sans doute être trouvée dans ce psaume :

« Entrez dans Ses portes avec des louanges, dans Ses parvis avec des cantiques ! Célébrez-Le, bénissez Son nom ! (Psaume 100:4)

Lorsque nous cherchons Dieu désespérément au milieu de l'anxiété, nous ne passerons pas Ses portes en nous lamentant et en râlant. Le mot de passe pour franchir le seuil de Ses portes et de Ses parvis est : « Merci, Seigneur ! » L'action de grâces et la louange ouvrent notre conscience à la présence de Dieu de manière que ne font pas la requête et la supplication. Quant à la lamentation, tant que vous continuez à parler de vos problèmes, tout ce que vous allez voir ce sont ces problèmes. Vous allez faire une fixation. L'action de grâces vous libère de cette obsession. Voyez-vous comment il est possible de ne pas vivre dans la paix de Dieu ? Nos cœurs ont été si remplis de soucis et de problèmes que nous n'avons pas eu de place pour recevoir Sa grâce.

Dès que nous prions, l'anxiété commence à se dissiper, et la paix de Dieu prend sa place. Jusqu'à maintenant, nous avons renoncé à la paix qui aurait pu être la nôtre. Nous avons porté des chagrins et des souffrances inutiles, parce que nous n'avons pas tout apporté à Dieu dans la prière.

ENCORE UN MOT SUR LA RECONNAISSANCE

Si nous apportons tout à Dieu dans la prière, la supplication et la reconnaissance, cela veut-il dire que nous remercions Dieu pour toutes choses ? J'admets que cette question semble un peu scandaleuse ; et notre réponse spontanée est non ! J'ai un ami qui a perdu un œil à cause d'un cancer. Comment peut-il rendre grâce à Dieu pour cela ? Je connais un couple qui a perdu sa fille unique quand elle avait trois ans. Comment peuvent-ils rendre grâce à Dieu pour sa maladie et sa mort ? Devons-nous rendre grâce à Dieu quand des Chrétiens deviennent des martyrs, ou quand des millions de gens meurent de faim tous les jours ? Que voulait dire Paul ?

Un jour, j'ai suivi une étude biblique où le pasteur répondait aux questions après sa prédication. Une femme a demandé comment pouvions-nous rendre grâce à Dieu quand des choses douloureuses nous arrivaient. Le pasteur a utilisé 1 Thessaloniens 5:18 pour répondre : « Remarquez que Paul a dit : 'Rendez grâce en toutes choses', il n'a pas dit 'pour toutes choses'. » C'est une bonne idée de regarder le texte biblique d'un peu plus près pour découvrir ce que Dieu nous demande vraiment.

Une façon de comprendre comment il est possible de rendre grâce à Dieu en toutes choses, c'est de nous soumettre à une sagesse plus grande que la nôtre. Si « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8:28), alors il est possible d'apprendre à nous reposer sur la sagesse et les voies de Dieu qui sont plus hautes que les nôtres. Dieu a dit : « Car Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant Mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et Mes pensées au-dessus de vos pensées. » (Ésaïe 55:8-9)

Cela ne veut pas dire qu'une perte dans cette vie, aura pour conséquence un plus grand bien dans cette vie, ou si Dieu nous enlève quelque chose maintenant, c'est pour le remplacer par quelque chose de meilleur. Nous devons nous préparer à la possibilité que le bien auquel toutes choses concourent n'est peut-être pas pour cette vie. Je ne peux donner un sens à mes circonstances que dans un laps de temps limité, tandis que Dieu voit ma vie à la lumière de l'éternité.

Je sais que Dieu contrôle ma vie – comme Il contrôle toutes choses – et que rien ne m'arrive sans que Dieu ne le permette. Le problème, bien sûr, c'est que je ne peux pas voir assez loin dans le temps et dans l'espace pour saisir le dessein de Dieu dans une situation spécifique. Ma préoccupation se situe dans ce moment de souffrance et son effet immédiat sur moi. Ma tendance est de me noyer dans le moment présent et, dans ma panique, d'oublier l'éternité. Nous sommes comme les disciples qui croyaient que tout espoir était perdu quand Jésus est mort sur la croix, alors que plus tard, ils seront éternellement reconnaissants à Dieu pour la crucifixion. Pourtant, même dans cette mort tragique, brutale, injuste et insupportablement douloureuse sur la croix, Dieu travaillait à Son dessein éternel.

Dieu ne s'attend pas à ce que nous disions : « Mon enfant est mort, cela doit donc être une bonne chose puisque la Bible dit que toutes choses travaillent pour le bien, et que je dois être reconnaissant pour toutes choses. » Non ! Dieu s'attend à ce que nous pleurions, que nous nous lamentions, et que nous nous plaignions probablement amèrement. Mais Il finira par nous appeler à Lui faire confiance et à dire, comme Job : « L'Éternel a donné, l'Éternel a repris, béni soit le nom

de l'Éternel. » (Job 1:21). Pourquoi voudrions-nous même prier ces mots face à une tragédie dont nous ne nous remettons peut-être jamais totalement ?

Dans le Judaïsme, il y a une belle tradition qui veut que l'on bénisse tous les événements de la vie et que l'on soit reconnaissants à Dieu pour le bien comme pour le mal. Cela ne veut pas dire que le peuple Juif apprécie toutes les circonstances ou qu'ils disent des choses comme : « Seigneur, je suis reconnaissant d'avoir perdu mon travail ! » Mais en étant toujours reconnaissants, cela nous appelle à chercher le don de Dieu, Sa grâce dans chaque événement et chaque circonstance. Il y a là une leçon à apprendre. Ne pas être reconnaissant signifie que nous perdons la leçon ou la transformation de caractère que cette souffrance aurait générées.

Si nous considérons toute chose comme un cadeau, alors tout devient important et prend un sens. Nous n'agissons pas comme si la souffrance et la perte sont sans importance et n'ont aucun sens, mais nous remercions Dieu même pour les expériences dévastatrices, en les connectant ainsi à Dieu. Même lorsque nous ne nous sentons pas reconnaissants, la pratique de la reconnaissance sera bénéfique sur le plan spirituel. Que se passe-t-il quand on ne recherche pas un don de la grâce de Dieu en toute chose ? Et si nous ne supportons pas l'idée de pouvoir dire à Dieu : « Seigneur, je déteste cette terrible perte dans ma vie » ? Alors nous ne pouvons pas la connecter à Dieu et voir le bien qu'Il a pour nous – et nous sommes perdus.

PAS COMME LE MONDE DONNE

Les gens qui vivent sans Jésus-Christ ont du mal à essayer de comprendre la paix merveilleuse que Dieu donne à Ses enfants dans les circonstances les plus difficiles. Nous sommes habitués à entendre que suite à une tragédie, les témoins ou les victimes de la dévastation sont envoyés d'urgence chez des psychologues et des conseillers pour le bien de leur santé mentale. Les gens ne sont pas en mesure de faire le tri dans ces circonstances bouleversantes, de les résoudre et de s'y adapter. Le terme « stress post-traumatique » est de plus en plus appliqué à un grand nombre de situations où il ne s'applique pas forcément. Nous en sommes presque arrivés à un point où c'est devenu un effet auquel on s'attend plutôt qu'à un trouble rare mais grave.

Une année, lors d'un voyage touristique en Israël, nous avons visité Tel Aviv en car. Tout à coup, une voiture est venue droit sur nous, et j'ai réalisé qu'elle allait heurter le car. Et c'est ce qui s'est passé. La voiture roulait à environ soixante kilomètres heure et elle a percuté le car. L'inertie de la vitesse de la voiture était telle qu'elle a frappé l'avant du car, tourné sur elle-même et frappé le car une deuxième fois à l'arrière. La voiture était totalement détruite et la dame qui conduisait légèrement blessée, mais dans le car tout le monde allait parfaitement bien. Une psychologue passait juste dans la rue à ce moment-là, elle est montée dans le car, a donné sa carte au conducteur et a dit : « Je suis psychologue. Est-ce que quelqu'un a besoin d'aide ? » Le conducteur du car a répété : « Quelqu'un a-t-il besoin d'aide ? » Et nous avons répondu : « Non ! Nous louons tous le Seigneur qui nous a protégés ! » En fait, nous sommes restés dans le même car et nous avons quitté la scène de l'accident, heureux de voir que la main de Dieu avait protégé tout le monde. Nous n'avions pas besoin d'une psychologue, nous avions besoin de quelqu'un qui dirige notre louange au Seigneur qui avait soigneusement veillé sur Ses enfants. La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence humaine gardera vos cœurs. (Philippiens 4:7)

Certains croyants sont arrivés à un tel stade de leur cheminement avec Dieu que même une tragédie insensée ne peut pas les pousser au désespoir. Il n'y a pas très longtemps j'ai reçu un message d'une femme qui dispense des soins palliatifs aux patients en phase terminale. Elle voulait me parler d'une dame qui allait bientôt mourir. Son corps était émacié et ne pesait plus que trente-cinq kilos. Mais pendant tout son séjour à l'hôpital, des médecins et des infirmières lui rendaient visite afin d'être encouragés ! Elle rayonnait de la joie et de l'amour de Jésus-Christ. Elle vivait dans une paix qui surpassait toute intelligence, une paix que le monde ne peut donner. Cet agent de soin palliatifs me disait que ses professionnels de santé n'avaient jamais vu personne comme elle et qu'ils étaient profondément émus par la lumière qui l'éclairait.

Dans le dernier chapitre, nous avons cité Jean 14:27 où Jésus dit : « Je vous laisse la paix, Je vous donne Ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. » Comment le monde donne-t-il ? Superficiellement. Le monde donne des clichés aux cœurs brisés ; il ne peut pas soulager les symptômes. Le monde met des pansements sur des blessures mortelles. Comme les chefs d'Israël à l'époque de Jérémie, le monde « panse à la légère les blessures de Mon peuple : Paix ! Paix ! Disent-ils, alors qu'il n'y a point de paix. » (Jérémie 6:14)

Dans cette citation, Jérémie fait référence aux prophètes et aux sacrificateurs d'Israël (voir Jérémie 6:13). Les gens, même des croyants, qui offrent à leur famille et à leurs amis souffrants des solutions simplistes à leurs problèmes complexes, ne font que guérir leurs blessures légèrement ou superficiellement. Offrir à des gens affamés et pleins d'anxiété des clichés plutôt qu'une aide profonde, leur donnent des mots au lieu de les nourrir, leur citent des versets plutôt que de « pleurer avec ceux qui pleurent » (Romains 12:15), qui leur disent « Paix ! Paix ! » plutôt que de faire un bout de chemin avec eux, ne font que leur donner l'aide superficielle que le monde donne.

Je peux vous entendre dire : « Chuck, tu ne fais que compliquer les choses. Si nous faisons simplement ce que la Bible dit – Ne vous inquiétez de rien – le reste se résoudra tout seul avec l'aide de Dieu. » Je ne vous contredirai pas sur ce point, mais je vous dirai que si vous ne donnez que des mots à des gens qui sont dans le besoin, vous n'en faites pas assez. La Bible est claire – des mots, même bibliques, ne sont pas suffisants. Jean fait écho à la même vérité quand il dit : « Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et en vérité. » (1 Jean 3:17-18)

Le monde donne superficiellement et de manière inadéquate. Parce que le monde ne peut pas accorder la grâce de Dieu, il ne pourra jamais offrir à ceux qui souffrent ce dont ils ont besoin. Nos corps peuvent avoir besoin de nourriture, de vêtements, et de médicaments, mais nos âmes ont besoin de Dieu. Ce que le monde donne est périssable et sa durée de conservation est courte, tandis que le don de Jésus dure jusque dans la vie éternelle. Le monde présente des illusions, de fausses promesses, et de faux espoirs, mais la promesse de Dieu est vraie et fiable.

Alors, pour que vous renonciez à votre anxiété, vous allez devoir abandonner vos illusions – que votre famille ne peut pas s'en sortir sans vous, que vous pouvez avoir tout l'univers sous votre contrôle, que vous pouvez répondre à toutes les attentes placées sur vous même si elles sont démesurées, et qu'en vous inquiétant vous allez pouvoir ajouter quelques centimètres à votre taille ou une année à votre vie. Tant que vous vous accrochez à ces illusions temporelles, vous ne serez pas libérés de votre anxiété.

PAIX PARFAITE

Jésus a décrit un bouleversement cosmologique et la réaction des hommes quand Il a parlé des événements qui précéderaient Son retour, tels que : « ... les hommes rendaient l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre ; car les puissances des cieux seront ébranlées. » (Luc 21:26). Les maladies cardiaques sont un prix à payer lorsque nous nous accrochons à nos anxiétés. Mais la promesse de l'Écriture c'est que la paix de Dieu gardera nos cœurs, et non seulement nos cœurs, mais aussi nos pensées. Dieu veille sur nos pensées. Dieu veille sur vos pensées afin que, quoi que vous voyiez ou entendiez, Sa paix ne vous quittera jamais.

Ésaïe connaissait la paix de Dieu : « À celui qui est ferme dans ses pensées Tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en Toi. Confiez-vous en l'Éternel à jamais, car l'Éternel, l'Éternel (Yah) est le Rocher des siècles. » (Ésaïe 26:3-4). Des pensées tournées vers Dieu ou fixées sur Dieu seront dans la paix. Focalisez-vous sur votre problème et il empirera. Concentrez votre attention sur vous-même et vous tomberez dans le désespoir. Mais tournez le regard vers Dieu et vous découvrirez un Dieu qui combat pour vous tandis que vous resterez dans Sa paix parfaite.

Si vous essayez de vivre sans Christ et de vous débrouiller tout seul, vous avez raison de vous inquiéter. Mais si vous avez consacré votre vie à Jésus-Christ, vous n'avez rien à craindre, car Il va accomplir Son plan parfait dans chacune de nos vies. Nous attendons donc simplement qu'Il dévoile Son plan et Son objectif. Je prie que vous parveniez tous à une relation plus profonde et plus riche avec Jésus et que vous arriviez à une consécration telle que vous serez libérés de la pression et de la tension de l'inquiétude, de la crainte et de l'anxiété. Que vous arriviez à connaître l'amour parfait de Dieu qui bannit toute crainte. 1 Jean 4:18 nous dit : « Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. » Je prie que vous soyez rendus parfaits dans l'amour de Dieu.

Quoi qu'il arrive, je ne m'inquiéterai pas. Je me déchargerai sur Lui de tous mes soucis, car je sais qu'Il prend soin de moi. Rien ne m'arrivera que Dieu n'ait permis. Et s'Il a permis que cela arrive, c'est qu'Il a une bonne raison d'agir ainsi. Je me repose donc avec confiance sur les plans de Dieu et dans Son amour.

« Ainsi vous parle l'Éternel : Ne craignez point et ne vous effrayez point... car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. » (2 Chroniques 20:15)

Père céleste, nous voyons des tragédies et beaucoup de choses qui nous effraient. Nous Te remercions, Seigneur, qu'au milieu de toutes les souffrances du monde, nous pouvons être gardés dans une paix parfaite si nous gardons nos pensées fixées sur Toi. Il y a une telle tentation, Seigneur, de nous concentrer sur notre situation et d'être submergés par les problèmes. Merci pour Ta promesse de garder nos cœurs et nos pensées dans une paix qui surpasse toute intelligence. Alors, Seigneur, aide-nous à abandonner nos soucis et à Te faire confiance. Aide-nous à nous débarrasser de nos angoisses et à Te louer à la place. Garde nos pensées fixées sur Toi, Seigneur, pour que nous puissions jouir de Ta paix parfaite en Jésus-Christ, maintenant et à jamais. Amen.

LE REMÈDE CONTRE LA DÉPRESSION

*« Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au dedans de moi ?
Espère en Dieu, car je Le louerai encore ; Il est mon salut et mon
Dieu. » (Psaume 42:6)*

La poésie est faite pour être lue d'une manière différente des autres formes d'écriture. Je ne serais pas surpris si nous utilisions une autre partie de notre cerveau lorsque nous lisons de la poésie et lorsque nous lisons un article de journal ou un livre de textes. Les poèmes ignorent les conventions normales de l'usage des mots, des phrases et de la grammaire pour nous faire ressentir une pensée, un événement, une expérience, ou une vérité.

La poésie hébraïque trouvée dans les Psaumes est différente de la nôtre. Elle ne rime pas ; elle répète une pensée ou est une collection de pensées contrastantes. Lorsque nous lisons : « Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après Toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant », nous voyons la construction de nombreuses belles pensées pour exprimer en détail la soif de Dieu. David était capable d'exprimer la réalité de tout un chacun : tout au fond de nous, nous avons tous une soif qui ne peut être étanchée par des choses matérielles ou des expériences émotionnelles – elle ne peut être satisfaite que par une relation personnelle avec Dieu.

Les Psaumes 42 et 43 pourraient être lus ensemble ; nous y voyons un thème constant : une âme malheureuse en quête de Dieu. Les poèmes reviennent sans cesse aux mots hébreux shakah qui signifie « couler, être courbé, déprimé » – et hamah « pleurer ou gémir ». Ces deux mots hébreux sont utilisés poétiquement pour exprimer de profondes émotions de désespoir et de tourment intérieur. En termes modernes nous pourrions dire : « Pourquoi es-tu si déprimé ? »

QU'EST-CE QUI PROVOQUE LA DÉPRESSION ?

Nous vivons dans une société remplie de stress. Bien que Dieu nous ait créés avec une capacité remarquable pour répondre aux exigences du monde autour de nous, je me demande parfois s'Il voulait vraiment que nous vivions à un rythme aussi effréné. Sommes-nous vraiment censés être bombardés d'autant d'information chaque jour, ou essayer de gérer et de résoudre autant de problèmes que possible en même temps ? Il n'y a pas que les systèmes électroniques qui saturent facilement, le système nerveux central du corps humain peut aussi être débordé. Un des sous-produits de la vie dans une société comme la nôtre est un taux élevé de dépression et d'anxiété.

Je ne peux pas m'empêcher de penser que, pour une raison ou une autre, les responsabilités incontournables sont devenues plus stressantes qu'il y a quelques années. Par exemple, à cause de notre mobilité, nous avons un nombre incroyable de relations interpersonnelles, un nombre croissant de moyens de rester en contact, de réseaux mondiaux d'entreprises en pleine expansion, et une multiplicité de familles par le biais des divorces et des remariages, et l'on attend beaucoup

de nous dans le cadre de ces relations. Lorsqu'il s'agit de nos carrières, la plupart d'entre nous savons que nos listes de choses à faire nous survivront sans doute, et que les exigences sur nos performances ou notre production sont plus grandes que ce que nous pouvons achever, et que les échéances nous étouffent. Parfois les Chrétiens ont la pression supplémentaire d'être le seul croyant dans l'atelier, sur le chantier ou au bureau. Et lorsque les autres ne respectent pas vos valeurs chrétiennes, ils se moquent de votre foi en Jésus-Christ et il est difficile et stressant de passer huit heures par jour en leur compagnie.

Et que dire des problèmes liés aux voisins qui vous harcèlent au sujet de vos enfants ou qui vous terrifient avec les leurs ! Toutes les rues semblent avoir leur rôle, et toutes les associations de quartier au moins un espion qui sillonne les rues, notant quelle entrée présente une tache d'huile, qui a laissé sa porte de garage ouverte ou ses poubelles dehors. Malheur au père qui demande à l'adolescent d'à côté de baisser sa musique pour que lui et sa famille puissent dormir ; la mère célibataire qui conteste l'amende que l'association lui a mise parce qu'elle a laissé mourir les pétunias dans son jardin ; ou la vieille femme qui ouvre sa porte à un couvreur à la parole facile qui lui dit que sa toiture doit être aspergée d'un produit ignifuge ! Mieux vaut céder à l'oppression et à l'abus de pouvoir parce que de nos jours personne n'a le temps de mener ces combats – sauf le résident acariâtre qui sillonne le quartier !

Les défis matrimoniaux sont sans fin. Le mari dont les horaires sont irréguliers et qui ne donne aucune explication pour ses absences, et la tension et la pression qui montent tandis que son épouse se demande : « Combien de temps vais-je devoir supporter cela ? Je suis épuisée et je ne peux plus faire face. » Il y a les exigences financières imprévues et pesantes. Des gens qui joignent à peine les deux bouts et soudain le moteur de la voiture explose. D'autres qui perdent leur travail alors juste qu'ils commençaient à s'en sortir, et les factures qui s'accumulent. Ou bien ils se sont blessés et ne peuvent pas retourner travailler pendant un certain temps, et ils ne savent pas comment ils vont payer les factures. Pour la plupart d'entre nous, nos vies sont en équilibre si précaire qu'un ou deux problèmes pourraient rendre tout le système incontrôlable, et un mois plus tard, nous pensons que nous allons devoir nous tenir sur une voie d'accès à l'autoroute avec une pancarte qui dirait : « Travaillerais pour la nourriture ». Toutes ces pressions augmentent en intensité et créent une détresse de plus en plus grande à mesure que la vie s'écoule, menaçant notre santé mentale, notre santé tout court, et notre foi.

Certaines personnes souffrent tout simplement d'ennui. Elles ne ressentent plus rien – ni bonheur ni chagrin, ni paix ni crainte, ni bien ni mal. Nous appelons cet état un « coup de cafard », qui peut être beaucoup plus grave si la personne est coincée dans la monotonie de la vie. Et puis il y a les troubles contre lesquels nous avons peu ou pas de contrôle, tels que le diabète, la maladie de Crohn, la bipolarité, les troubles obsessionnels-compulsifs. Ces pathologies ne sont pas nécessairement le résultat de mauvaises décisions ; elles ont leurs racines dans la physiologie de nos corps et la neurologie de nos cerveaux. Quelqu'un pourrait dire : « Ne me demandez pas pourquoi ; je suis juste déprimé. » Ces personnes se sentent enfermées dans leur vie, incapables de gérer les pressions et les problèmes qui se présentent.

CE QUE CAUSE LA DÉPRESSION

Vous êtes-vous jamais demandé comment une personne souffrant de dépression peut voir la beauté d'un coucher de soleil, entendre un morceau de musique captivant, passer un moment de qualité

avec un ami, et être toujours malheureux ? Si vous rappelez à une personne en proie à la dépression que Dieu l'a bénie en lui donnant la capacité de se réjouir – des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, des jambes et des bras pour se mouvoir, et la capacité d'apprécier de la bonne nourriture – elle va probablement vous lancer un regard comme pour dire : « Ce n'est pas la peine de vous parler, vous ne comprenez pas ! » La dépression n'est pas toujours provoquée par des événements spécifiques et elle est rarement résolue par une prescription exacte. La dépression et l'anxiété peuvent empirer quand la personne ne voit pas d'issue à ses circonstances actuelles. Elle ne voit qu'un tunnel sombre qui ne semble que s'assombrir. Elle a fait tant d'efforts pour essayer de trouver des réponses, mais il ne semble pas y avoir de réponse. Elle ne voit pas comment continuer à vivre dans les circonstances actuelles, pourtant elle ne sait pas quoi faire.

Si vous n'avez jamais connu la dépression, vous avez peut-être connu ce chagrin accablant, la souffrance profonde et insoutenable que vous ressentez lorsque quelqu'un que vous aimez meurt. Nous pouvons comparer ce chagrin à la souffrance que Jésus a ressentie dans le jardin de Gethsémané quand Il a dit à Ses disciples : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » (Marc 14:34)

La dépression, comme le chagrin, fait disparaître toutes les couleurs du monde, toutes les saveurs de la vie, toutes les joies de l'amitié, et tout espoir du cœur. Peu importe sa situation, une personne déprimée ne ressent aucune paix, aucune joie, aucun réconfort, uniquement du désespoir. L'argent et les biens, la beauté et une bonne santé, l'intelligence et les accomplissements significatifs ne peuvent pas sortir quelqu'un du désespoir. La dépression interfère aussi avec la capacité de voir au-delà de la petite circonférence de ses pensées et de sa situation. Les problèmes semblent inévitables, universels et sans fin. Ceux qui sont abattus ne peuvent pas voir de solution et ne peuvent pas voir de possibilité de changement dans l'avenir. Tout ce qui leur reste c'est une impression de misère et de désespoir permanente et tenace.

UNE BÉQUILLE POUR SURVIVRE

Je plains les gens qui se tournent vers l'alcool et les drogues pour anesthésier leur douleur, ou pire, qui veulent se donner la mort. Ils s'auto-médamentent, s'adaptent ou abandonnent. Si les gens veulent survivre, ils vont devoir choisir leur béquille. Malheureusement, les béquilles qu'ils tentent de saisir sont souvent auto-destructrices. Je connais un homme qui était un ingénieur brillant à une période antérieure de sa vie. À l'époque, il n'avait pas besoin de Dieu ; son intellect était sa béquille. Après un accident vasculaire cérébral, il a perdu sa belle santé mentale et son pouvoir, et il est devenu craintif, infantile, et avait besoin des autres pour le nourrir et prendre soin de lui. Sa béquille s'est brisée. Il avait fait un mauvais choix.

Sans béquille, peu de gens peuvent garder le rythme sans succomber à la dépression ou à une autre maladie mentale. Bien que nous soyons tentés de nous inquiéter au sujet du nombre croissant d'adultes diagnostiqués et traités pour une dépression, l'inquiétude est encore plus grande au sujet du nombre croissant de lycéens et d'étudiants d'université qui souffrent de dépression. À un moment de leur vie qui est censé être plein de gaieté, d'aventure, d'optimisme, et d'idéalisme, les jeunes se sentent dépassés par les exigences de leurs parents. Et quel genre de vie peuvent-ils espérer une fois diplômés et entrés dans la vie active ? Non seulement plus de la même chose, mais même des pressions plus fortes et davantage d'exigences.

La question se pose donc : Dieu est-Il juste une béquille pour les croyants ? Non ! Ce n'est pas tout ce que Dieu est pour nous. Mais sans aucun doute, parmi toutes les autres merveilleuses choses, Il est une béquille, la meilleure béquille disponible à la race humaine. Admettre que Jésus-Christ est une béquille n'est pas admettre que l'on est faible, mais déclarer que lors d'une inondation, toute personne intelligente recherche un terrain plus élevé. Comme le dit le psalmiste : « Quand mon cœur est abattu, conduis-moi sur le rocher que je ne puis atteindre. » (Psaume 61:3). Si donc vous me demandez si Dieu est ma béquille, je réponds : « Oui ! Je m'appuie sur Lui chaque jour, et Il ne m'a jamais laissé tomber. »

UNE SOLUTION AU DÉSESPOIR

Je suis étonné de voir combien David, les autres auteurs des psaumes, et Job comprenaient la dépression. Une âme abattue est une bonne manière de décrire la dépression. L'âme descend dans un trou noir proche de la tombe et qui en partage toutes les caractéristiques. Psaume 88 :6 dit : « Je suis étendu parmi les morts, semblable à ceux qui sont couchés dans le sépulcre. » et Psaume 40:3 la décrit comme : « une fosse de destruction, pleine de boue. » L'âme de David menait un combat sans issue contre un désespoir qu'il ne pouvait comprendre, c'est pourquoi il s'interroge : « Pourquoi t'abats-tu, mon âme ? »

Dans le Psaume 42:1-5, David décrit sa profond tristesse – et ce qui l'a provoquée. Il avait besoin de Dieu. Et au milieu de sa tristesse intense et profonde, David conseille à son âme d'espérer en Dieu. Puis il envisage un avenir de louange pour le salut qu'il a reçu de Dieu (42 :6). En insérant un refrain trois fois – 42:6, 12 ; 43:5 – David exprime son désespoir encore et encore et nous montre que, chaque fois, il redirige son attention : « Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au dedans de moi ? Espère en Dieu, car je Le louerai encore ; Il est mon salut et mon Dieu. »

Dans les versets 7 à 12, David exprime que son âme est accablée de douleur : « Un flot appelle un autre flot... Toutes Tes vagues et tous Tes flots passent sur moi. » Puis il redirige son attention : « Le jour, l'Éternel m'accordait Sa grâce ; la nuit, je chantais Ses louanges. » Pourtant David questionne encore : « Je dis à Dieu, mon Rocher : Pourquoi m'oublies-Tu ? Pourquoi dois-je marcher dans la tristesse, sous l'oppression de l'ennemi ? Mes os se brisent quand mes persécuteurs m'outragent, et me disent sans cesse : Où est ton Dieu ? » Pour finir, David conclut cette section avec son refrain : « Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au dedans de moi ? Espère en Dieu, car je Le louerai encore ; Il est mon salut et mon Dieu. » David se donne une issue à sa dépression. Il dit : « Espère en Dieu. »

Dans le Psaume 43, David va directement dans un tribunal et une fois de plus implore Dieu de le délivrer : Rends-moi justice, ô Dieu, défends ma cause contre une nation infidèle ! Délivre-moi des hommes de fraude et d'iniquité ! » Puis il se souvient : « Tu es mon protecteur ». Pourtant il semble que dans le même souffle, il ajoute : « Pourquoi me repousses-Tu ? Pourquoi dois-je marcher dans la tristesse, sous l'oppression de l'ennemi ? » Enfin, aux versets 3 et 4, il arrive à la solution à son désespoir : « Fais-moi voir Ta lumière et Ta vérité ! Qu'elles me guident vers Ta montagne sainte, qu'elles me conduisent à Ta demeure ! Alors je m'approcherai de Ton autel, de Toi-même, Dieu, ma plus grande joie, et je Te célébrerai sur la harpe, Toi qui es mon Dieu ! » (FC)

Quand je lis les mots de David : « Qu'elles me conduisent », je me demande aussitôt : « Où ? » Où David désire-t-Il aller ? Où veut-il que la lumière de Dieu et Sa vérité l'emmènent ? À la montagne

sainte de Dieu et à Sa demeure. Suivons les progrès de David tandis qu'il se déplace géographiquement dans le texte : À la montagne sainte de Dieu, puis à Sa demeure, et finalement, à Son autel. À votre avis, pourquoi David s'arrête-t-il à l'autel ? Pourquoi l'autel est-il la fin de son voyage ? L'autel est le lieu où n'importe qui peut aller, quel que soit le degré de sa culpabilité, de son péché, de son indignité, ou de son mérite d'un châtement. Les péchés étaient expiés et le pardon était accordé sur l'autel. Dieu ouvre Ses bras et reçoit tous ceux qui viennent à l'autel, même Ses fils et Ses filles prodigues. Et ce que l'autel était pour la religion de l'Ancien Testament, la croix de Jésus-Christ l'est pour les croyants du Nouveau Testament.

Avec cette requête, nous revenons là où nous avons commencé, à une âme qui a soif de Dieu : « Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après Toi, ô Dieu ! » (Psaume 42:2). David était dépassé par ses circonstances et par son chagrin. Mais Dieu n'était pas dépassé, et Lui seul pouvait gérer la situation extérieure et intérieure de David. Peut-être sans le savoir, David avait découvert le chemin qui conduit hors de la fosse, hors du labyrinthe sombre et du tunnel de désespoir, et dans la présence de Dieu. Maintenant il peut terminer son voyage poétique en chantant le refrain une dernière fois, confiant et plein d'espoir qu'il apparaîtra devant Dieu : « Pourquoi t'abats-tu mon âme, et gémis-tu au dedans de moi ? Espère en Dieu, car je Le louerai encore ; Il est mon salut et mon Dieu. »

Vous sentez-vous inutile ? Êtes-vous convaincu que votre péché vous empêche de bénéficier d'une relation avec Dieu ? Pensez-vous que vous ne pouvez pas trouver une place proche de Dieu ? Alors, réfléchissez encore, parce que la Parole de Dieu nous dit que « même le passereau trouve une maison » près des autels de Dieu (Psaume 84:4). Si un passereau – que la Bible utilise pour désigner quelque chose de peu de valeur – peut construire un nid pour ses petits près des autels de Dieu, alors, vous aussi, vous y trouverez sans aucun doute amour, pardon et acceptation.

Pourquoi t'abats-tu, mon âme ? Pourquoi es-tu si déprimée et si anxieuse ? Espérez en Dieu, parce qu'en réponse à votre prière, Il vous donne Sa lumière et Sa vérité. Elles vous conduiront à la montagne sainte, à la croix de Jésus, et jusqu'au cœur de Dieu.

OÙ PLACEZ-VOUS VOTRE ESPOIR ?

Comment David conseillait-il son âme ? Quel conseil lui donnait-il dans le refrain ? Il lui disait « d'espérer en Dieu ». Si vous placez votre espoir ailleurs, ce ne sera pas la bonne place.

« Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, il rentre dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en l'Éternel, son Dieu. » (Psaume 146:3-5)

À maintes reprises nous avons mis notre espoir en l'homme, et nous avons toujours été déçus. On nous a menti, on nous a trompés, on nous a dupés et on nous a escroqués si souvent que nous essayons de ne pas penser à ces erreurs. Et pourtant, lorsqu'un nouveau problème survient, notre premier réflexe est de chercher quelqu'un qui pourrait nous aider. Je suppose que la plupart d'entre nous avons appris à nos dépens « qu'il vaut mieux chercher un refuge en l'Éternel que de se confier en l'homme. » (Psaume 118:8)

Non seulement les amis et la famille ne parviennent pas à faire face, mais malheureusement, il y a des gens qui se nourrissent des problèmes des autres. Les gens peuvent être très cruels et très mauvais. Un avion s'écrase et un avocat se fraye un chemin parmi les survivants en leur distribuant sa carte de visite et en leur disant combien d'argent il peut leur rapporter dans le cadre d'un procès contre la compagnie aérienne. Si vous n'arrivez pas à payer vos factures, un usurier vous contactera en vous promettant de vous soulager avec un prêt qu'il sait que vous ne pourrez pas rembourser, mais il repartira avec votre alliance et d'autres biens de valeur. Des agents immobiliers sans scrupules interviennent quand votre maison est menacée de saisie. Ils vous mettent en garde contre les problèmes auxquels vous allez faire face si vous perdez votre bonne cote de crédit, et ils proposent de vous débarrasser de votre maison. Puis ils louent votre maison, se prémunissent contre la saisie, et ensuite récoltent les revenus de la location, et votre cote de crédit est détruite dans le processus.

Nous pouvons ajouter à cette liste les gens qui vous proposent des remèdes miracles, que ce soit dans des cliniques sans scrupules ou lors de croisades dites de guérison divine. Quelle que soit la maladie, quelqu'un vous garantira un remède pour vous remettre d'aplomb. Les gens qui souffrent ou qui ont un enfant qui se meurt, sont désespérés et prêts à accepter les promesses les plus illusoires en espérant qu'ils verront un miracle. Au lieu de guérir qui que ce soit, ces divers vendeurs d'huile de serpent se remplissent les poches avec le butin du malheur. Face à ces ennemis, on en vient à se demander si l'on peut encore faire confiance à qui que ce soit.

David conseillait à son âme d'espérer en Dieu. Il disait : « Mon âme, redirige ton attention. Tourne-toi vers Dieu. » Détourne-toi de ton problème, il ne fera que te déprimer ; détourne-toi des autres, ils te laisseront tomber ; détourne-toi de tes faibles forces et de tes maigres moyens financiers, ils te décourageront. Mets ton espoir en Dieu et tourne les regards vers Sa montagne sainte. Si vous vous détournez de votre faiblesse pour vous tourner vers la force de Dieu, vous redécouvrirez Son grand amour et Son pouvoir sur vos problèmes. Dieu vous aime et Il contrôle vos circonstances. Il veille sur Sa création, mais Il accorde une attention particulière à Ses enfants.

LAISSEZ DIEU FAIRE

Vous pensez peut-être : « Si Dieu est au contrôle, et si Dieu m'aime, pourquoi ma vie est-elle un véritable gâchis ? Pourquoi Dieu ne m'aide-t-Il pas ? » David en était au même point : Il dit : « Si Dieu est au contrôle et s'Il m'aime, pourquoi suis-je dans un tel état ? Pourquoi Dieu ne m'a-t-Il pas déjà aidé ? » Ces questions sont impliquées dans son cri : « Pourquoi dois-je marcher dans la tristesse, sous l'oppression de l'ennemi ? » (Psaume 42:10)

Mais j'ai découvert que, souvent, Dieu n'intervient vraiment et ne prend le relais que lorsque j'arrive au bout de moi-même. Quand j'arrive au point où cela me dépasse, quand je suis arrivé à la limite absolue de mes capacités et de mes ressources et que je ne peux rien faire de plus, c'est souvent là que Dieu se met à l'œuvre.

J'ai tendance à être incurablement auto-suffisant. Je me dis toujours que si je m'applique suffisamment et avec diligence, je peux résoudre tous les problèmes auxquels je suis confronté. Parfois, cette confiance en moi-même, n'a fait qu'exacerber mes problèmes. Pourquoi demandons-nous à Dieu Son aide, et quand elle arrive, nous voulons nous en attribuer le mérite ? Nous voulons d'une manière ou d'une autre nous en attribuer la gloire.

Lorsque les Madianites ont envahi le pays d'Israël, leurs hordes couvraient la terre comme des sauterelles, détruisant tout et ne laissant rien pour Israël. Alors le Seigneur envoya Gédéon rassembler les hommes d'Israël et lui dit qu'Il serait avec lui pour combattre les Madianites. Mais lorsque Gédéon eut rassemblé 32.000 hommes, un nombre dérisoire comparé aux centaines de milliers des Madianites, Dieu dit : « Le peuple que tu as avec toi est trop nombreux pour que je livre Madian entre ses mains ; il pourrait en tirer gloire contre moi, et dire : C'est ma main qui m'a délivré. » (Juges 7:2). Autrement dit : « Gédéon, tu as trop d'hommes et tu connais leur cœur. Si Je délivrais les Madianites avec 32.000 hommes, ils se vanteraient de leur grand pouvoir et de leur férocité dans le combat. Va dire à ceux qui ont peur de se battre de rentrer chez eux. »

C'est ce que fit Gédéon. Et 22.000 hommes rentrèrent chez eux – les deux tiers de son armée. Pourtant, Dieu trouva que c'était encore trop et Il le dit à Gédéon. Puis Il ajouta : « Je connais le cœur de ces hommes. Si Je livrais les Madianites entre les mains de 10.000 d'entre eux, ils se vanteraient de ce qu'ils auraient fait. Fais-les descendre au ruisseau et laisse-les boire. Tous ceux qui mettront leur visage dans l'eau, renvoie-les chez eux. » Seuls 300 hommes s'agenouillèrent pour boire l'eau en la portant à la bouche dans leurs mains. Et Dieu dit : « C'est par ces 300 hommes que Je vous sauverai et que Je livrerai Madian entre tes mains. » (Juges 7:3-7). Dieu rend l'entreprise impossible afin que lorsqu'Il interviendra, les hommes pourront seulement faire une chose – Lui rendre gloire.

Comme le joueur « en quête de gloire » qui se précipite pour attraper toutes les balles de haute volée, nous aimons la gloire. Bien sûr, tout ce que Dieu a à faire, c'est permettre le retour du problème, peut-être avec une plus grande force, et nous tombons à genoux de nouveau. Pensez-vous que Dieu permette parfois à nos circonstances de devenir graves pour que nous arrivions plus rapidement au bout de nous-mêmes et que nous placions vraiment notre confiance en Lui ?

Je pense que c'est pour cela que Dieu permet parfois à nos circonstances de devenir si désespérées. Nous reconnaissons alors que c'est sans espoir, qu'il n'y a rien que nous puissions faire, que cela nous dépasse. Alors le Seigneur intervient. Et quand Il le fait, je ne peux que reconnaître Sa main à l'œuvre dans ma vie : « Espère en l'Éternel » se disait David. Tourne ton attention vers Dieu, car Dieu t'aime. Il veille sur toi. Il est au contrôle. Dieu est capable de s'occuper de ton problème.

Le livre de Jude dit : « Dieu peut nous préserver de toute chute. » (Jude 24). Beaucoup d'entre vous ont trébuché. Vous êtes faibles et vous pensez que vous n'y arriverez jamais. Faites confiance au Seigneur, car Il peut vous empêcher de tomber. Vous ne pouvez pas vous empêcher de tomber. Paul rappelait aux Éphésiens : « Il peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons. » (Éphésiens 3:20)

Il est possible de se mettre dans une situation tellement désespérée que vous ne pouvez pas voir d'issue. Vous avez épuisé toutes les solutions. Vous avez manœuvré, vous avez manipulé, vous avez fait tout votre possible – et vous en êtes arrivé au point où vous ne pouvez rien faire de plus. Il ne vous reste plus rien. C'est alors que la dépression, l'anxiété et l'inquiétude s'installent. C'est le moment de faire confiance à Dieu. C'est le moment de donner votre situation à Dieu. Abandonnez et donnez-la à Dieu.

David demandait : « Pourquoi t'abats-tu, mon âme ? » Si je devais poser la même question, il est probable que mon âme me répondrait : « J'ai essayé de me débrouiller toute seule, essayé de

résoudre moi-même tous ces problèmes, essayé de porter tous ces fardeaux avec ma propre force. Je suis misérable parce que je suis épuisée et que je ne peux pas faire un pas de plus. »

LOUÉ SOIT DIEU !

Revenez à l'autel avec moi un moment. Nous avons vu que c'est le lieu de l'acceptation et de la rencontre, mais il y a beaucoup plus. À l'autel, tout a changé pour David, parce que c'est là qu'il a rencontré Dieu – sa plus grande joie – « Que Ta lumière et Ta vérité me conduisent à Ta montagne sainte et à Ta demeure. J'irai vers l'autel de Dieu, de Dieu, ma joie et mon allégresse, et je Te célébrerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu. » (Psaume 43:3-4)

N'est-ce pas un merveilleux contraste ? Son âme est passée du désespoir total à l'allégresse. Après une telle transformation il fallait un chant de célébration, alors David a accordé sa harpe et s'est mis à louer Dieu. Tout ce dont nous avons besoin pour une louange dynamique et une véritable adoration c'est un autel, une harpe, et la voix d'une âme arrachée au désespoir.

« Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au dedans de moi ? Espère en Dieu, car je Le louerai encore ; Il est mon salut et mon Dieu. » (Psaume 43:5)

Père, nous T'apportons les pressions de nos vies et la détresse qu'elles ont créée dans nos âmes. Nous T'apportons notre désespoir et notre tristesse, notre misère et notre dépression, nos doutes et nos âmes abattues. Merci pour Ta patience pendant que nous luttons par nous-mêmes. Merci pour la croix où nous pouvons venir en Ta présence. Merci pour Ta lumière et Ta vérité qui nous guident vers la sécurité de Ta demeure. Continue, s'il Te plaît, à nous délivrer de nos ennemis – les forces intérieures comme les forces extérieures qui nous assaillent. Nous n'avons aucune force, aucune béquille, aucun espoir que Toi. Nous Te louerons encore, Toi, notre salut et notre Dieu. Nous t'avons prié au nom de Ton Fils Jésus-Christ et à cause de Sa bonté. Amen.

BONNE NOUVELLE POUR NOS COEURS TROUBLÉS

« *Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en Moi.* » (Jean 14:1)

Le fait même que Jésus fasse cette déclaration indique que le cœur de Ses disciples était troublé. Chaque fois que le Seigneur leur dit : « Ne craignez pas », c'est parce qu'ils étaient effrayés. Et quand Il dit : « Que votre cœur ne se trouble pas », c'est parce qu'ils avaient une bonne raison d'être troublés. La lumière chaude des torches vacillantes révélait les visages anxieux des disciples assis autour de la table qui fixaient Jésus. Ils ne tarderaient pas à Lui poser des questions : Comment pourrions-nous connaître le chemin pour aller où Tu vas ? Montre-nous le Père. Pourquoi Te montres-Tu à nous et pas au monde ? Lorsque Jésus leur dit : « Mes petits enfants, Je suis pour peu de temps encore avec vous. Vous me chercherez ; et, comme Je l'ai dit aux Juifs : Vous ne pouvez venir où Je vais, Je vous le dis aussi maintenant. » (Jean 13:33), les disciples semblaient agités – ils ne comprenaient pas.

Pierre cherche donc à témoigner de son indéfectible fidélité : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas Te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour Toi. Jésus répondit : Tu donneras ta vie pour Moi ! En vérité, en vérité, Je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne M'ais renié trois fois. » (Jean 13:37-38). Après avoir entendu dire qu'il allait échouer, Pierre ne pouvait rien dire de plus, et son cœur fut encore plus troublé.

Ces hommes s'étaient engagés envers Jésus et envers le Royaume de Dieu qu'Il leur avait promis. Pierre avait même dit qu'ils avaient tout quitté pour suivre Jésus (voir Marc 10:28). Et maintenant Jésus les quitte. Que feront-ils sans Lui ? Leurs vies tournaient autour de Sa vie, leur avenir dépendait de Sa promesse, leurs croyances et leur vision du monde étaient le fruit de Son enseignement. Comment pourront-ils survivre sans Lui ? Quand il y avait une grande foule et pas assez de nourriture, ils n'avaient pas à s'inquiéter, Jésus avait nourri des milliers de personnes avec cinq pains et deux poissons. S'ils manquaient de vin lors d'une cérémonie de mariage, Jésus avait changé l'eau en vin. Pas d'argent pour les impôts ? Aucun problème ! Le Seigneur les avait envoyés attraper un poisson et prendre la pièce qui était dans sa bouche. Lorsque les Pharisiens venaient poser leurs questions épineuses auxquelles ils ne savaient pas répondre, Jésus leur répondait si complètement que les Pharisiens restaient sans voix.

Jésus était le Maître de toutes les situations. Ils avaient appris à faire confiance à un tel homme. Quand Jésus était là, ils n'avaient pas à s'inquiéter. Et maintenant Il venait de dire qu'Il allait s'en aller.

LORSQUE VOUS ENTENDEZ DE MAUVAISES NOUVELLES

Nos cœurs sont troublés quand quelqu'un que nous aimons est proche de la mort, ou quand nous apprenons la mort d'un membre de notre famille ou celle d'un ami. Nous sommes choqués. Nous

pouvons ressentir la perte au plus profond de notre âme, évoquant des questions sans réponses : Qu'allons-nous faire ? Comment pourrions-nous vivre sans eux ? La place qu'ils avaient dans nos vies sera-t-elle jamais remplie ? La douleur s'en ira-t-elle jamais ? Le soir où Jésus leur a dit qu'Il allait partir et qu'ils ne pouvaient pas Le suivre, les disciples ont été soudainement contraints de faire face à ces questions douloureuses. Et quand Pierre s'est empressé de venir en aide à Jésus, il s'est rendu compte de son échec total.

Lorsque quelqu'un que nous aimons souffre, que nous ne comprenons pas pourquoi, et que nous ne pouvons pas soulager son chagrin ou sa souffrance, nous souffrons aussi. Notre cœur se brise quand un ami s'écrie : « J'ai tellement mal ! » Après coup, nous nous sentons coupables et pleins de regret quand nous n'avons pas pu aider, ou pire – quand nous avons offensé un frère, quand nous l'avons abandonné à cause du danger, trahi en divulguant un secret, ou quand nous l'avons mis en danger. Comme Pierre, nous voulons désespérément bien faire, dire la bonne chose, être le témoin que Dieu veut que nous soyons, et lorsque nous échouons, nos cœurs sont troublés. Alors quand Jésus dit aux disciples qu'ils allaient tous échouer, leurs cœurs furent troublés.

En plus de cela, leurs cœurs étaient troublés parce que maintenant leur avenir était très incertain. Ils avaient tout investi dans le Royaume et en Jésus. Ils avaient espéré que Jésus inaugurerait immédiatement le Royaume de Dieu sur la terre et ils cherchaient une position. Jésus venait de les informer qu'Il s'en allait. Ils pensaient que leur avenir était maintenant incertain, et ils ne savaient pas ce qu'ils allaient faire.

Il est naturel de paniquer quand nous recevons des nouvelles qu'un énorme changement va bientôt prendre place dans nos vies, parce que cela signifie que notre avenir est incertain. Si nous avons investi toute notre vie dans un projet, nous sommes dépendants de son succès, et un soir nous découvrons qu'il sera rejeté, nous sommes dévastés et nos perspectives d'avenir nous semblent sombres. C'était le cas pour les disciples, lorsque Jésus leur apprend que leur voyage avec Lui touche à sa fin et qu'ils devront continuer sans Lui, leurs esprits sont plongés dans le chaos.

Quand quelqu'un en qui nous avons confiance ou dont nous dépendons – comme un parent, un conjoint, ou un employé – se met à nous faire des remarques obscures ou déroutantes ; quand nous devinons que quelque chose d'important est en jeu, mais que nous ne comprenons pas ce qui se passe ou ce que cela signifie ; quand toute explication que nous recevons au sujet d'une démarche difficile crée encore plus de confusion, nous devenons inquiets et frustrés. La plupart des gens ressentent une peur intense quand leur vie se transforme soudain en chaos ou que quelque chose sur quoi ils croyaient toujours pouvoir compter échappe à tout contrôle. Nous pouvons donc imaginer que les pensées des disciples se soient mises à flotter ce dernier soir quand Jésus leur a dit : « Je vous ai dit ces choses en langage figuratif. L'heure vient où Je ne vous parlerai plus en langage figuratif, mais où Je vous parlerai ouvertement... » (Jean 16:25)

Nous faisons face à des pressions. Nous faisons face à des problèmes. Nous ne semblons pas être en mesure de les gérer. Et nous ne savons pas ce que Dieu prépare, ni ce qu'Il fait. Cela peut être vraiment troublant. Chacune des situations dont nous avons parlé plus haut peut troubler nos cœurs, mais si vous les mettez toutes ensemble, nous nous demandons comment les disciples ont pu garder leur calme et ne pas fondre en larmes. Une information troublante en suivait une autre, jusqu'à ce que les disciples soient totalement dépassés. C'est à ce moment-là que Jésus a dit : « Que votre cœur ne se trouble pas. »

FAITES CONFIANCE À JÉSUS

Des amis chrétiens, et même des conseillers chrétiens, peuvent être agaçants quand ils offrent des conseils bon marché qui se veulent encourageants. Vous perdez votre travail et on vous dit : « Ne t'inquiète pas ; Dieu a quelque chose de mieux pour toi. » Un proche parent meurt, et ils disent : « Ne sois pas triste ; il est mieux là où il est. » Vous luttez pour survivre une période de dépression profonde, et quelqu'un à l'église vous dit : « Souris, mon frère ! » ou encore : « Courage ! Dieu est sur le trône ! »

Nous pourrions classer ces personnes parmi les amis de Job qu'il appelle « médecins de néant » et « consoleurs fâcheux » (Job 13:4 ; 16:2), comme pour dire : « En réalité, vous blessez le patient que vous êtes censé aider et découragez le cœur troublé que vous êtes censé soulager. » Nous serions tentés de répondre « Je ne suis pas ton frère », à la personne qui nous dit : « Souris, mon frère ! », comme Job l'a déclaré sans détour à ses amis : « Vos arguments ne sont que de la poudre aux yeux » et demandé : « Quelle consolation m'offrez-vous donc ? Du vent ! » (Job 13:12 ; 21:34 ; FC)

Pendant une période tourmentée, les conseils superficiels de personnes bien intentionnées peuvent aller du ridicule à l'inutile. Dire à quelqu'un qui pleure la mort de son Ami le plus proche, son Mentor et Sauveur : « Que ton cœur ne se trouble pas » semble totalement absurde. Les disciples auraient sans doute voulu répondre : « Comment ne pas avoir le cœur troublé après ce que Tu viens de dire ?! » Mais, la question de savoir si le simple conseil donné par quelqu'un est inutile ou inefficace dépend entièrement de la personne qui donne le conseil.

Un jour Jésus a croisé le chemin d'une veuve en route vers un cimetière pour enterrer son fils unique. Luc nous dit qu'Il eut compassion d'elle et lui dit : « Ne pleure pas. » (Luc 7:13). Peut-être voyait-il en elle une ressemblance avec le cœur brisé que sa propre mère aurait, un jour. Dans le texte grec, Jésus ne lui dit que deux mots : « Pleure pas ». Ce simple commandement était tout ce qu'elle avait besoin d'entendre de Lui. Tout autre soignant avec un tant soit peu de sagesse ou de compassion lui aurait dit : « Vas-y, pleure. Cela fait partie du processus de deuil, et tu dois continuer à avancer au milieu de ce terrible chagrin. » Mais Jésus pouvait faire quelque chose concernant la vie et la mort.

Notre réponse à de simples commandements dépend de celui qui donne l'ordre. Si Jésus vous dit : « Ne pleure pas », vous n'avez pas besoin de continuer à pleurer, parce que ce qui vous brise le cœur sera résolu, inversé, ou réparé. Une bonne leçon que nous devons apprendre c'est que le réconfort que Jésus donne aux cœurs troublés ne ressemble pas à celui que donne tout autre ami, conseiller ou pasteur. Le pouvoir de Dieu et Sa grâce sont libérés dans les paroles que Jésus prononce. Ayez confiance en Son secours !

Une autre différence entre Jésus et les amis qui nous offrent des conseils superficiels c'est que Jésus ne dit pas seulement « Que votre cœur ne se trouble pas », il donne aussi aux disciples le remède pour leur cœur troublé : la foi. Jésus aide Ses disciples à Lui accorder la foi qu'ils avaient en Dieu en disant : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi. » (Jean 14:1). Ce n'était pas juste un simple commandement que Jésus donnait aux disciples, Il leur donnait aussi le moyen d'y obéir : Lui faire confiance.

Si nous lisons les paroles de Jésus trop rapidement, nous allons rater une application vitale pour notre cœur troublé. Lorsque les Chrétiens parlent – ou discutent de la foi en Dieu, la plupart du temps ils font référence à des croyances ou à des doctrines spécifiques. Si un Chrétien pense que croire à une doctrine au sujet de Dieu ou de Jésus est la clé la plus importante pour la vie spirituelle, alors leur principale préoccupation sera d'avoir la doctrine correcte et d'y croire. Mais les cœurs troublés ne sont ni guéris ni restaurés en croyant aux doctrines correctes. Lisez soigneusement ce que Jésus dit ici, parce qu'Il ne nous demande pas de croire en des doctrines, mais de croire à des Personnes : Lui-même et le Père. La différence se situe entre croire à une série de doctrines et faire confiance à notre Créateur et à Son Fils, qui est notre Sauveur.

Les disciples avaient voyagé avec Jésus, ils avaient vécu avec Lui ; ils Le connaissaient. Et maintenant Il leur dit : « Je vois que vous ne comprenez pas ce que Je vous ai dit, alors Je vous demande de Me faire confiance comme vous avez appris à faire confiance à Dieu. » L'encouragement de Jésus est aussi un défi. Il demande à Ses disciples de faire confiance à Sa sagesse, à Son pouvoir, et surtout, de faire confiance à Son amour. Il veut qu'ils regardent au-delà de l'obscurité du moment présent, pour comprendre qu'Il obéit au plan de Dieu, que Dieu est au contrôle.

Nous avons si souvent l'impression que Dieu a démissionné, que les choses sont hors de contrôle. Qu'allons-nous faire ? Au contraire, nous devons réaliser que Dieu est au contrôle de nos vies et que tout ce qui nous entoure œuvre pour le bien. Seigneur, je ne comprends pas ce qui m'arrive, mais je sais que Tu m'aimes et que Tu as un objectif, alors je vais me reposer sur cette assurance. Il peut sembler que les puissances des ténèbres l'emportent, mais Jésus a remporté l'ultime victoire. Alors, je vais Lui faire confiance !

Voici quelques questions à méditer : Désirez-vous que Dieu limite Ses solutions à l'étendue de votre compréhension ? Désirez-vous qu'Il résolve vos problèmes en utilisant uniquement votre capacité à contrôler vos circonstances ? Désirez-vous que Dieu n'agisse que dans les situations, les recours, les résolutions, et les résultats finaux de votre vie qui ne font appel qu'à votre sagesse et à votre intellect ? Si vous répondez oui à ces questions, vous choisissez une fausse sensation de bien-être. Bien sûr, le problème c'est que votre vie sera limitée par l'étendue de votre savoir, ce qui est vraiment triste. Si vous abandonnez le confort de comprendre la vie, vous courez le risque de perdre le contrôle de vos circonstances, et vous devrez faire face à quelques expériences dans l'ignorance. Mais, alors rien ne limitera la manière étonnante dont Dieu pourra œuvrer dans votre vie et les grandes choses qu'Il pourra accomplir à travers vous.

La vérité c'est que Dieu ne nous donne pas l'option de toujours connaître Sa volonté ; dans de nombreuses circonstances, nous marchons dans l'ignorance. Si nous trouvons quelque réconfort, ce ne sera pas en sachant ce que Dieu se prépare à faire, ce sera en Lui faisant totalement confiance. En fait, Jésus nous dit : « Je ne vous demande pas de comprendre ce que Je fais ; Je vous demande de Me faire confiance. »

Cette dernière phrase ne vous rappelle-t-elle pas un proverbe bien connu ? « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-Le dans toutes tes voies, et Il aplanira tes sentiers. » (Proverbe 3:5-6). Le résultat ? Le Seigneur vous guidera selon Sa volonté. Si vous vous appuyez sur votre propre compréhension, cela peut vous induire en erreur parce que vous n'avez pas encore toutes les données suffisantes. L'histoire n'est pas encore terminée. Attendez que

Dieu vous conduise jusqu'au chapitre suivant où se trouve la solution du puzzle et où vous pourrez voir la grâce et la bonté de Dieu se manifester dans votre vie jour après jour jusqu'à ce que vous disiez : Dieu est tellement bon ! »

CORRIGEZ VOTRE PERSPECTIVE

Après que Jésus ait dit à Ses disciples « Que votre cœur ne se trouble pas », Il leur dit de Lui faire confiance : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi. » Et pour finir, Il corrige leur perspective en les orientant vers les choses éternelles.

« Il y a plusieurs demeures dans la maison de Mon Père, si cela n'était pas le cas, Je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et lorsque Je m'en serai allé, et que Je vous aurai préparé une place, Je reviendrai, et Je vous prendrai avec Moi, afin que là où Je suis, vous y soyez aussi. Vous savez où Je vais, et vous en savez le chemin. Thomas Lui dit : Seigneur, nous ne savons où Tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ? Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie, nul ne vient au Père que par Moi. » (Jean 14:2-6)

Devant la perspective de perdre Jésus, l'horizon des disciples était entièrement rempli de désespoir. Mais le Seigneur leur dit : « Ce n'est pas la bonne perspective ! Il y a un autre horizon derrière la situation immédiate. C'est là que Je vais, et c'est là aussi que vous finirez par aller. Parce que J'y vais maintenant, J'aurai une place préparée pour vous quand vous y viendrez. Mes disciples, ne vous laissez pas aveugler par le présent, regardez plus loin. »

Où trouvez-vous morosité, futilité et désespoir ? Dans le moment présent. Si nous avons du mal à faire confiance à Jésus aujourd'hui, il devient facile de se fixer et d'être obsédé par ce qui nous entoure au moment présent. Nos cœurs seront inévitablement troublés et resteront troublés. Ce n'est pas Dieu que nous avons perdu, mais notre perspective. La vision temporelle, avec son obscurité oppressante, réduit notre perspective éternelle. Dieu n'est pas moins puissant aujourd'hui qu'hier, mais comme le soleil derrière une épaisse couche de nuages, Il est momentanément caché à nos yeux. Mais que Dieu soit caché à nos yeux ne devrait pas être un problème si « nous marchons par la foi et non par la vue. » (2 Corinthiens 5:7)

Paul en connaissait presque autant sur la souffrance que n'importe qui d'autre, et, dans ses lettres aux Romains et aux Corinthiens, il partage sa sagesse avec les cœurs troublés. Une des révélations qu'il nous partage c'est que « les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée en nous. » (Romains 8:18). Notez sa référence au temps présent qui, dès que les mots sont prononcés, fait déjà partie du passé.

Dans un passage parallèle, Paul dit : « Nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. » (2 Corinthiens 4:17). Nous pourrions passer beaucoup de temps à étudier ce verset pour notre bien. Nos afflictions sont légères, en partie parce qu'elles sont temporaires. Dans la Bible, ce qui est transitoire est considéré comme léger et vaporeux. Jacques 4:14 dit : « Vous ne savez pas ce qui arrivera demain. Car, qu'est-ce que votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. » Si vous deviez placer les afflictions de cette vie sur l'un des plateaux d'une balance, et placer la gloire

éternelle qui nous attend sur l'autre plateau, le côté éternel descendrait très vite aussi bas que la balance le permettrait.

Paul, le prédicateur battu, l'ambassadeur de Dieu naufragé et qui fut presque lapidé, fait référence aux afflictions de la vie, comme à de « légères afflictions ». Ses afflictions n'étaient pas légères parce qu'il était un roc et qu'il avait une grande tolérance pour la souffrance, elles étaient légères comparées aux compensations de Dieu et à la gloire qui l'attendait. Quand nous perdons de vue ce contraste, nos cœurs restent coincés dans le mode troublé. Nous devons corriger notre perspective pour libérer nos cœurs. Si vous ne voyez aucune aide autour de vous, ou à venir, levez la tête et faites confiance à Celui qui veille sur vous. Dépassez vos circonstances ou vos difficultés actuelles et considérez le plan éternel que Dieu a pour vous. Ses plans pour vous sont pour votre bénédiction et pour votre bien éternels.

RÉCONFORTÉS MAINTENANT

Jésus reviendra et Il nous prendra avec Lui. Mais que se passera-t-il entre temps ? La perspective d'être un jour avec Jésus peut être réconfortante lorsque nous faisons face à la souffrance, mais est-ce suffisant pour que nos cœurs ne soient pas troublés ? Pour certains d'entre nous, avoir cet espoir est suffisant pour que nos cœurs restent forts et résolus. Néanmoins, Jésus a promis le réconfort pour maintenant :

« Si vous M'aimez, gardez Mes commandements. Et Moi, Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'Il demeure éternellement avec vous – l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne Le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous Le connaissez, car Il demeure avec vous, et qu'Il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, Je viendrai à vous. » (Jean 14:15-18)

Le remède pour les cœurs troublés des disciples vint sous la forme d'une promesse, celle du Saint-Esprit qui devait venir : « Je prierai le Père et Il vous donnera un autre Consolateur. » En grec, le mot « consolateur » a le sens de « quelqu'un qui vient à vos côtés pour vous aider ». C'est l'objectif et le ministère du Saint-Esprit.

Quelle promesse merveilleuse ! Remarquez de nouveau que le réconfort qui vient à nous est une Personne et non un principe ou une proposition. Pourquoi Jésus dit-Il « un autre Consolateur » ? parce que Ses disciples avaient déjà un Aide, un Conseiller, un Consolateur et un Compagnon en Lui. Mais puisqu'Il s'en allait et qu'ils ne pouvaient pas encore Le suivre, ils allaient faire face à la perspective de se sentir abandonnés, livrés à eux-mêmes sans compagnie ni soutien. Jésus ne voulait pas que cela arrive.

Le Seigneur – qui avait été le Maître de toutes situations – calmant les tempêtes, nourrissant des foules et ressuscitant les morts – ne les laisse pas dans l'incertitude : Qu'allons-nous faire maintenant ? Jésus est parti, comment procéder ? Comment allons-nous nous souvenir de tous Ses enseignements et comment les appliquer aux nouvelles situations ? La réponse de Jésus à ces questions était celle-ci :

« Mais le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit. Je vous laisse la paix, Je vous donne Ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. » (Jean 14:26-27)

La promesse d'encouragement est revenue à son point de départ : « Je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez. » (Jean 14:29). Jésus leur dit ces choses à l'avance afin qu'ils connaissent Ses paroles de réconfort et qu'ils y croient. Les disciples ne seront pas seuls. Nous ne sommes pas seuls. Nous ne sommes pas échoués sur la terre sans aide, sans instructions, sans conseils et sans ressources. Les disciples de Jésus ne seront pas des orphelins spirituels, troublés et opprimés, ils recevront l'Esprit d'adoption de Dieu qui témoignera à leur esprit qu'ils sont enfants de Dieu et qui leur permettra d'appeler Dieu « Père ».

« Et vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers – héritiers de Dieu, et cohéritiers avec Christ, si toutefois nous souffrons avec Lui, afin d'être glorifiés avec Lui. » (Romains 8:15-17)

Dieu ne vous a pas abandonnés et laissés à vos propres ressources pour vous en sortir. En fin de compte, Il promet : « Je viendrai. Je serai avec vous. Mon Père viendra. Que votre cœur ne se trouble pas. Le Père est là pour vous aider. Je serai là pour vous aider, et le Saint-Esprit sera là pour vous aider. Ne vous inquiétez pas ! Ne soyez pas troublés ! Que votre cœur ne se trouble pas ! »

APPUYEZ-VOUS SUR DIEU

Les premières années où j'ai été pasteur à Calvary Chapel, j'ai fait l'erreur stupide de vouloir porter le fardeau de l'église. Je pensais que je devais trouver des solutions pour tous les problèmes, résoudre toutes les crises, produire les finances pour tous les achats, faire des miracles et sauver le monde. Et je peux vous dire que dès que j'ai essayé de prendre ce fardeau sur mes épaules, j'ai tout de suite senti la pression et j'ai commencé à sombrer.

Comme Pierre, le disciple qui a marché sur les eaux jusqu'à ce qu'il regarde autour de lui, tout allait bien lorsque je gardais les yeux fixés sur Jésus. Dès que Pierre a regardé les vagues, il a commencé à couler. Et dès que j'ai regardé tous les cœurs brisés qui venaient dans nos bureaux pour recevoir de l'aide, toutes les jeunes vies qui étudiaient dans notre école, et tous les gens qui venaient dans le sanctuaire à la recherche d'une relation plus stable avec Dieu, moi aussi j'ai commencé à couler. J'ai crié vers Dieu : « Seigneur, comment allons-nous y arriver ? »

Alors Jésus m'a demandé : « Est-ce vraiment ton problème ? »

J'ai répondu : « Pas vraiment. C'est Ton église – C'est Ton problème – Seigneur, qu'est-ce que Tu vas faire de tout ça ? »

Il m'a dit : « Fais-moi confiance ! »

Quel soulagement ! Quelle joie aussi ! Je n'ai pas à m'inquiéter. Je n'ai pas à m'en préoccuper. Le Seigneur a un plan. Il va s'en occuper. Ce n'est pas à moi de concevoir, d'organiser ou de trouver des solutions. Je dois simplement faire confiance au Seigneur, puis m'attendre à Lui, et Il l'accomplira. Ce n'est que lorsque j'oublie de Lui faire confiance que j'ai de gros ennuis, et que mon cœur est troublé. Mais il ne Lui faut pas longtemps pour me corriger et me redonner la bonne perspective : Ce n'est pas mon église. C'est Son Église. Ce n'est pas mon problème. C'est Son problème. Je n'ai qu'à Lui faire confiance et Il s'occupera de tout.

J'ai rencontré des gens qui pensent qu'ils n'ont pas besoin de Dieu. Ils ont fait leur fortune eux-mêmes, et ils n'ont personne à remercier pour leur prospérité. Ils ne réalisent pas combien ils sont fragiles.

Un spasme musculaire dans le dos, un nerf pincé, un disque qui glisse, et ils sont hors service. Il ne faut pas grand-chose pour mettre quelqu'un dans un fauteuil roulant pour le reste de sa vie. Votre force est-elle un fait acquis ? Votre santé ? Votre souffle ? Non ! Le corps humain est une base fragile pour qu'on y place son espoir et sa confiance. Vous appuyer sur vous-même est une manière certaine de vivre et de mourir avec un cœur troublé.

Un cœur troublé révèle toujours que l'on a perdu la perspective de ce qui est éternel. Si nous pensons trop à nous, et pas assez à Dieu, ou si nous passons trop de temps à penser aux choses du présent plutôt qu'aux choses éternelles, nous avons perdu la perspective des vrais objectifs de la vie. Un cœur troublé révèle que je n'accepte pas l'aide et les ressources du Saint-Esprit que Dieu a mises à ma disposition. Je n'ai pas à me faire de souci pour ces choses si j'ai pleinement confiance en l'œuvre du Saint-Esprit. Faites confiance à Dieu et appuyez-vous sur Lui !

1 Thessaloniens 4:18 nous rappelle : « Consolerez-vous donc les uns les autres par ces paroles. » Elles sont bien plus utiles ou fiables que : « Souris, mon frère ! » ou « Tiens bon ! »

Seigneur Dieu, notre Créateur ; Seigneur Jésus, notre Sauveur ; Saint-Esprit, notre Consolateur et notre Aide, merci de prendre soin de nos cœurs troublés. Seigneur, Tu sais ce qui nous bouleverse et nous afflige. Tu connais les gens, les situations, et les maladies qui abattent nos esprits. Mais Tu ne nous as pas laissé seuls, coincés dans le temps, sans espoir. Tu nous as promis une joie future qui l'emportera sur nos peines actuelles. Tu nous as donné un Compagnon qui nous enseigne les voies de Jésus, et nous donne la paix. Tu nous as simplement demandé de Te faire confiance dans les moments difficiles. Alors, que l'Esprit de Dieu nous donne une bonne perspective de la vie en relation avec l'éternité. Aide-nous à comprendre que ces légères afflictions préparent un poids éternel de gloire. Que nous puissions nous attendre, Seigneur, à cette gloire qui nous sera révélée en Jésus. Amen.

QUE FAIRE QUAND ON EST SUBMERGÉ ?

« Remets ton sort à l'Éternel, et Il te soutiendra, Il ne laissera jamais chanceler le juste. » (Psaume 55:23)

Peu de gens ont vécu sans ressentir la douleur aiguë d'une trahison. Ce type de fardeau tend à causer un tel chagrin et une douleur si profonde qu'ils deviennent un problème insurmontable pour chacun d'entre nous, en particulier si c'est un membre de votre propre famille qui vous trahit. Nous pouvons être tellement découragé que nous ne prenons même pas la peine de lever la tête.

La trahison suprême fut manifestée par un baiser : « Comme Il parlait encore, voici, une foule arriva ; et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle. Il s'approcha de Jésus, pour l'embrasser. Et Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'Homme ! » (Luc 22:47-48). À votre avis, quel était le ton de la voix de Jésus quand Il a dit à Judas : « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le. » (Matthieu 26:50). Le cœur grand ouvert de Jésus avait permis à Judas de s'approcher suffisamment de Lui pour L'assassiner, ce que Judas faisait par sa trahison, et pourtant, Jésus ne semblait pas troublé.

Lorsque David dit : « Remets ton sort à l'Éternel », je pense qu'il se rappelle à lui-même que lorsqu'il remet son fardeau insurmontable au Seigneur, le Seigneur le soutiendra, parce qu'Il ne permet pas au juste de chanceler.

EXAMINONS LE FARDEAU

Le Psaume 55 sert de *maschil*, qui, selon certains érudits, signifie « poème éducatif ». Ce mot hébreu est dérivé de la racine *sakal*, qui veut dire étudier un sujet pour en tirer de la sagesse ou de la compréhension. Si, dans le titre de ce poème, *maschil* est utilisé comme un terme musical, il veut peut-être nous dire que la composition est sans doute difficile à jouer. Cependant, si c'est un terme littéraire, il nous informe que le poème appelle à la contemplation.

On pense que David a écrit ce psaume lorsque son fils Absalom s'est rebellé contre Lui. Absalom était un faux-jeton de première catégorie. Selon 2 Samuel ch 15 à 19, pendant des mois Absalom avait comploté contre son père et mis en place un plan pour le renverser. Il s'était rebellé contre l'autorité de son père et avait beaucoup d'amertume contre lui. Absalom était allé à Hébron sous le prétexte d'accomplir un vœu à l'Éternel, mais en réalité, il y était allé pour lever une armée, marcher contre Jérusalem, assassiner son père, et régner sur Israël.

Apprenant qu'Absalom était en route, David apprit aussi qu'Achitophel, son conseiller, l'avait abandonné pour se joindre aux forces d'Absalom. Quel vinaigre sur ses blessures ! Achitophel avait été le confident de David, il avait été proche de lui. Il avait parlé avec David et lui avait donné de

sages conseils. Ils s'étaient confiés l'un à l'autre. Et quand David entend dire qu'Achitophel s'est tourné contre lui, il écrit :

« Ce n'est pas un ennemi qui m'outrage, je le supporterais ; ce n'est pas mon adversaire qui s'élève contre moi, je me cacherais devant lui. C'est toi, que j'estimais mon égal, toi, mon confident et mon ami ! Ensemble nous vivions dans une douce intimité, nous allions avec la foule dans la maison de Dieu ! (Psaume 55:13-15)

L'ami le plus proche de David, qui l'avait conseillé, à qui il s'était confié et avec qui il allait adorer Dieu, s'était maintenant tourné contre lui. C'était plus que David ne pouvait supporter. Il semblait que tout ce qui faisait la puissance et la force d'Israël, s'était tourné avec Absalom contre David.

Alors, que faites-vous quand vous êtes en difficulté ? Que faites-vous quand vous êtes submergés par vos ennemis ? David a prié :

« Ô Dieu, prête l'oreille à ma prière, et ne Te dérobe pas à mes supplications ! Écoute-moi, et réponds-moi ! J'erre ça et là dans mon chagrin et je m'agite, à cause de la voix de l'ennemi et de l'oppression du méchant ; car ils font tomber sur moi le malheur, et me poursuivent avec colère. Mon cœur tremble au dedans de moi, et les terreurs de la mort me surprennent ; la crainte et l'épouvante m'assaillent [Je suis submergé par l'effroi. (FC)] » (Psaume 55:2-6)

Absalom était déterminé à tuer son père. Il savait que tant que David resterait en vie il ne pourrait pas s'établir dans le royaume à cause de ceux qui resteraient loyaux à David. Tant qu'il était vivant, David était une menace. Alors Absalom, Achitophel et d'autres avaient décidé que David devait mourir. Lorsque David a entendu la nouvelle, il a compris qu'il était pratiquement mort, alors les terreurs de la mort sont tombées sur lui.

À un autre moment de sa vie, ceci n'aurait pas posé de problème à David. Il était extrêmement brave. C'était un guerrier intrépide, et il avait une énorme confiance en Dieu. Mais David est maintenant âgé et la force de sa jeunesse s'est affaiblie. Il sait qu'il n'est plus capable de se défendre comme autrefois. L'homme courageux, fort, puissant et plein d'assurance, est maintenant rempli de peur, de terreur et il tremble. David prend donc la seule décision qui lui paraît valable à ce moment-là : il fuit.

« Je dis : Oh ! si j'avais les ailes de la colombe, je m'envolerais, et je trouverais le repos ; Je fuirais bien loin, j'irais séjourner au désert. Je m'échapperais en toute hâte, plus rapide que le vent impétueux, que la tempête. » (Psaume 55:7-9)

David commence par prier en faisant confiance à Dieu, et l'instant d'après, il veut s'échapper. Si le Psaume 55 révèle l'état psychologique de David, alors nous pouvons voir qu'il entre dans une obscurité profonde. Il entasse les mots relatifs à sa peur : *« terreurs de la mort... crainte et épouvante... submergé par l'effroi. »* Autant la confiance de David en Dieu est un merveilleux exemple de force et de constance, autant nous voyons qu'il peut quand même sombrer dans la dépression, qu'il décrit si bien quand il dit : *« Mon cœur tremble au dedans de moi. »*

Je suis déçu par la panique de David, qui a toujours été mon héros – viril, courageux, et prêt à affronter les géants ou les ennemis qui défient le Dieu d'Israël. À travers toute son histoire, il

semble que David n'ait eu aucune peur. Plus d'une fois, il a fait honte à Saul en s'approchant de lui furtivement quand il ne s'y attendait pas ou quand il dormait. David a bravement conduit ses troupes au combat, et s'est distingué en tant que chef militaire et soldat digne de ce nom. Mais maintenant c'est un vieil homme – il n'est plus qu'un symbole de la gloire d'Israël, et quelqu'un qui n'a plus vraiment la force de continuer à se battre. Le courage de David a disparu et la peur l'a remplacé. Submergé, David souhaite avoir des ailes comme la colombe pour échapper à la folie qui marche sur Jérusalem.

La situation de David avec Absalom tombe certainement dans la catégorie des très-très-mauvais-pères. C'est tellement typique, quand nous faisons face à des problèmes que nous ne savons pas comment gérer. Il y a toujours ce désir intérieur d'y échapper. Les gens cherchent à y échapper de diverses manières. Certains boivent pour échapper à la douleur. D'autres se droguent ou prennent des médicaments. Tout cela peut être très dangereux. Si les gens ne peuvent pas faire face aux problèmes de la vie, ils s'échappent au casino pour jouer, ou ils mangent compulsivement jusqu'à ce qu'ils se sentent mieux. David dit : « *Oh, si j'avais les ailes de la colombe, je m'envolerais, je fuirais bien loin.* »

Nous aussi nous connaissons cette souffrance et ce désespoir. Il y a des gens aujourd'hui qui font face aux mêmes problèmes. Nous avons eu des combats avec nos enfants, qui semblaient totalement aveugles à notre amour pour eux, qui ont fait mauvais usage de tout ce que nous avons fait pour leur permettre d'avoir une vie meilleure. Nous avons été frappés dans le dos par des gens qui ont trahi notre confiance ; nous avons des ennemis qui font tout ce qu'ils peuvent pour nous faire du mal et s'assurer que notre vie est misérable. Les problèmes continuent à arriver jusqu'à ce que la peur envahisse nos cœurs, et que nous ne sachions plus de quel côté nous tourner. Nous aimerions nous échapper, mais nous ne pouvons trouver la paix nulle part. Nous sommes submergés.

REGARDEZ LA SITUATION DIFFÉREMMENT

Lorsque vous lisez un livre ou un article, que faites-vous quand vous rencontrez à six ou huit vers de poésie ? Est-ce que vous les sautez ? Est-ce que vous les ignorez ? Est-ce que vous les lisez-soigneusement ? Quelle influence la poésie a-t-elle sur votre lecture d'un texte ? En général elle vous ralentit. La poésie utilise le langage d'une manière non conventionnelle et est généralement riche de sens. Pour en extraire le sens, vous devez travailler plus dur. Vous devez ralentir pour être certain que vous suivez le poète et que vous voyez ce que vous êtes censés voir.

Notre expérience de vie dans le monde, la révélation de Dieu, la douleur d'une tragédie, la peur de l'ennemi, et le défi de la foi, sont complexes et souvent déroutants. De simples « fais » et « ne fais pas » ne nous aideront pas avec les problèmes plus compliqués. Nous rappeler que nous devons faire confiance à Dieu à tout moment ne suffira pas à susciter la confiance en Lui lorsque notre monde s'effondre et que nous sommes en mode panique. Ce genre de complication exige un type d'écriture plus sensible et plus réfléchi que celui que vous trouvez dans les lois de Moïse.

Pour retirer le plus de sens et de bénéfice des psaumes, nous n'avons pas besoin de savoir quels événements spécifiques de la vie de David peuvent avoir inspiré cette poésie, parce que le but d'un psaume est la manière dont il est censé toucher et faire la lumière sur nos vies. En fait, c'est ça la beauté et la merveille des psaumes ; ils parlent directement à notre expérience. C'est aussi la raison

pour laquelle les poètes mentionnent rarement les détails spécifiques concernant leurs combats : Qui est l'ennemi qui les a assaillis ? Au lieu de dire que ce sont les Philistins ou les Moabites, les psalmistes parlent en généralités. Ainsi, nous pouvons appliquer les paroles des psaumes aux ennemis qui nous pourchassent. C'est la même chose lorsque le poète confesse ses péchés. Il spécifie rarement quel péché il a commis, parce que la seule chose qui compte c'est que Dieu le sache, et que les lecteurs soient libres de remplir l'espace vide avec leur propre péché.

Si nous prenons ce point de vue en étudiant le Psaume 55, nous voyons une personne submergée par des circonstances accablantes. Elle commence par demander à Dieu de « *prêter l'oreille à sa prière* » et une grande partie du reste du psaume a trait à son langage et au fait d'entendre. Par exemple, en réponse à « *la voix de l'ennemi* », David « *gémît* » (Bible Ostervald) « *pousse des hurlements* » (Bible de Lausanne). À un moment, il avait vécu une douce intimité avec le compagnon qui s'est maintenant tourné contre lui. Et c'est son tour de crier vers Dieu et de l'appeler pour qu'Il lui vienne en aide, confiant que Dieu entendra sa voix.

« Et moi, je crie à Dieu, et l'Éternel me sauvera. Le soir, le matin, et à midi, je soupire et je gémiss, et Il entendra ma voix. Il me délivrera de leur approche et me rendra la paix, car ils sont nombreux contre moi. Dieu entendra et Il les humiliera, Lui qui de toute éternité est assis sur Son trône. » (Psaume 55 : 17-20)

Ici David est rempli d'un désespoir absolu, mais il termine sa méditation en exprimant sa confiance en Dieu. David déverse son âme, il déverse sa plainte devant le Seigneur, il explique tout ce qu'il ressent. Puis il déclare avec assurance : « *Je crierai à Dieu, et l'Éternel me sauvera.* »

David utilise de belles expressions pour soutenir son thème alors qu'il passe du désespoir à la confiance. En fait, le psaume se termine par un engagement : « *C'est en Toi que je me confie.* » (v 24). Peu importe les horreurs et les chagrins qui descendent sur nos vies, nous devons toujours faire volte-face pour faire confiance à Dieu. Parfois Dieu vide nos vies si complètement, que tout ce qui nous reste c'est Lui faire confiance. Mais la confiance en Dieu est bâtie sur l'intimité qui existe entre le poète et le Seigneur. Les psaumes assument toujours l'intimité, même lorsque le psalmiste se plaint et rouspète, s'il a péché contre Dieu ou s'il pense que Dieu l'a abandonné. En fait, le verset 2 donne l'idée que Dieu cache Sa face (basée sur un sentiment antérieur de proximité et de communion). Dans ce psaume-ci, nous voyons l'intimité dans la transition entre les versets 2 et 3, lorsque David passe de « *Prête l'oreille à ma prière* », à « *Écoute-moi et réponds-moi* » comme pour dire : « *C'est moi, Seigneur, c'est moi, Ton serviteur David qui T'aime.* »

FAITES DE DIEU VOTRE PREMIER RECOURS

Que pensez-vous des gens qui font de Dieu leur dernier recours, quand ils ont tout essayé et qu'ils ne peuvent trouver une autre manière de résoudre leurs problèmes, alors ils prient ? J'aimerais que tous les enfants de Dieu apprennent que lorsqu'ils voient arriver le danger, ou un nuage sombre au-dessus de leur famille, ils peuvent se tourner d'abord vers Dieu, avant de chercher de l'aide ailleurs. « *Remets ton sort à l'Éternel, et Il te soutiendra.* » (Psaume 55:23). Dieu n'est pas notre dernier recours ; Il devrait être notre première ligne d'action.

Pourquoi n'allons-nous pas d'abord vers Dieu quand nous voyons venir la tempête, la violence, ou des ennemis qui œuvrent ensemble pour nous faire tomber ? Peut-être parce que nous ne voyons

pas tout de suite que nos circonstances empireront. Nous pensons : « Ce n'est qu'une brise, pas la peine de s'inquiéter. » Puis le vent force et nous disons : « Il vaut mieux que je ferme les volets ». Et nous continuons à répondre à l'orage, un pas à la fois, assumant que nous pouvons gérer la situation nous-même. Et nous continuons comme cela jusqu'à ce que nous atteignons le point de rupture et que nos têtes commencent à être sous l'eau ; alors nous crions : « Seigneur, sauve-moi ! »

Avez-vous jamais rencontré un alcoolique qui n'a pas encore découvert qu'il est alcoolique ? Les autres peuvent voir que sa consommation d'alcool nuit à son travail, à ses relations familiales, et ses progrès spirituels, mais il dit à tout le monde que ce n'est pas un problème et qu'il peut s'en occuper lui-même. Parfois il est le seul à ne pas réaliser que sa consommation d'alcool a affecté sa capacité de réflexion, de jugement et de prise de décision. Mais si vous lui parlez de ces choses, il vous assure qu'il peut s'arrêter quand il le veut.

Imaginez que vous connaissez quelqu'un comme ça, et qu'un soir il vous appelle du bord d'une route où il a eu un accident de voiture. Il vous implore de le ramener chez lui, alors vous allez le chercher. Le lendemain matin, il se sent redevable envers vous, alors vous lui parlez d'une étude biblique que votre église fait pour aider les toxicomanes à surmonter leur dépendance en étudiant la Parole de Dieu. Il se sent obligé d'y aller et vous le présentez à quelques personnes en espérant que l'une d'elles pourra l'aider. Mais la première question qu'on lui pose est celle-ci : « Êtes-vous conscient que vous avez un problème avec l'alcool ? » et, bien sûr, il donne sa réponse habituelle : « Non, je n'ai pas de problème, j'ai simplement un peu trop bu hier soir, mais je peux m'arrêter quand je veux. » Ils vous souriront poliment et vous diront calmement : « Il n'est pas encore prêt. » Pourquoi ? parce qu'ils savent qu'il y a quelque chose dans sa nature qui l'empêche de chercher de l'aide avant d'avoir touché le fond. Quand nous sommes prêts à admettre notre problème et notre impuissance, alors des personnes compétentes nous témoigneront de l'amour, de la patience, de la sagesse et partageront leurs ressources. Mais comme c'est triste que nous soyons si têtus que nous devons arriver au point de rupture avant d'admettre notre besoin d'aide !

Comme c'est tragique que nous attendions si longtemps ! Et que faisons-nous avant de nous tourner vers Dieu pour recevoir des réponses et l'aide dont nous avons besoin ? Nous cherchons à fuir notre problème. Nous nous disons : « *Oh ! si j'avais des ailes comme la colombe, je m'envolerais et je trouverais le repos.* » (Psaume 55:7). Nous voulons nous enfuir, partir ailleurs, devenir quelqu'un d'autre, laisser derrière nous toute la tension, la confusion, la frustration, la responsabilité, et la friction qui ont rendu notre vie insupportable. « Si seulement je pouvais aller là où personne ne me connaît, et où ceux qui me connaissent ne pourront pas me trouver ! » Nous voulons échapper à une réalité qui empire jusqu'à ce qu'elle ne nous permette plus d'ignorer sa sombre présence. Nous avons attendu si longtemps que la seule prière qui nous reste est celle du désespoir total. Nous nous effondrons devant Dieu et nous nous écrions : « *Mon cœur soupire et gémit* ». Et après ? Eh bien, continuez à lire : « *Dieu me délivrera et me rendra la paix.* » (v 19)

Nous tourner vers Dieu aurait dû être notre premier choix plutôt que le dernier. Si nous avions prié plus tôt, nous aurions pu éviter toute cette angoisse et tout ce désespoir. Cependant, comme c'est merveilleux de savoir que tant qu'il nous reste un souffle de vie, il n'est pas trop tard pour demander l'aide de Dieu !

DÉCHARGEZ-VOUS DE VOS SOUCIS

Au milieu du chaos et de la tristesse profonde de ce psaume, David nous donne un conseil – « *Remets ton sort à l'Éternel et Il te soutiendra, Il ne laissera jamais chanceler le juste.* » Ces fardeaux nous réveillent au milieu de la nuit, tournent dans nos têtes, tourmentent nos cœurs et nous empêchent de nous rendormir. Confiez ces fardeaux à Dieu, et aucun ne sera trop lourd pour Lui ; ils ne Le déconcerteront pas et ne L'accableront pas. Vos fardeaux ne sont pas des fardeaux pour Lui. Comme David, remettez-Lui ces fardeaux dans la prière, et s'il le faut, continuez à les Lui remettre « *Le soir, le matin, et à midi* » (v 18). Dieu ne peut pas entendre votre cri si vous n'appellez pas pour Lui demander de l'aide. Mais si vous appelez, Il vous entendra ; Il vous soutiendra et ne vous laissera pas porter ce fardeau.

J'ai fait confiance à ma propre force et je l'ai trouvée insuffisante. Qu'est-ce que ma force ? Elle n'est rien comparée à la vague qui déferle sur moi, au rocher qui tombe sur moi, à l'éclair qui s'écrase près de moi. Qu'est-ce que la force de Dieu ? Nous ne pouvons pas savoir ; nous n'avons aucune mesure pour l'évaluer. Nous pouvons seulement dire ce qu'elle n'est pas – elle n'est pas limitée, pas localisée, pas neutralisable, ne peut être vaincue, etc. Souvenez-vous des rues de la ville, ou du champ de bataille, essayez de confronter l'ennemi ou l'ami qui vous a trahi, rappelez-vous les reproches, l'oppression, ne faisant pas confiance à votre propre force, mais à la force omnipotente du Seigneur. Sommes-nous capables de faire face à cette saison douloureuse de la vie ? Non ! Mais Dieu est capable. Remettez-Lui votre fardeau et Il vous soutiendra.

La paix de Dieu inonde nos vies quand nous ne cherchons plus à régenter l'issue de nos épreuves. Nous Lui abandonnons le problème en disant : « Ce qui Te semble bon, Seigneur. Ce qui Te plaît le plus. Ce qui Te fera honneur et me rapprochera de Toi dans la paix et dans la joie. » Lorsque nous nous rendons – lorsque nous nous rendons vraiment, en cessant d'insister pour que Dieu fasse en sorte que notre vie se déroule d'une certaine manière – alors nous avons la paix. La clé n'est pas d'atteindre la paix, mais d'être dans la paix de Dieu qui nous entoure déjà.

LA FIN DE L'HISTOIRE

Revenons un moment à 2 Samuel 15:25-26 :

« Le roi dit à Tsadok : Rappelle l'arche de Dieu dans la ville. Si je trouve grâce aux yeux de l'Éternel, Il me ramènera et me fera voir l'arche et sa demeure. Mais s'Il dit : Je ne prends point plaisir en toi ! Me voici, qu'Il me fasse ce qui Lui semblera bon. »

Alors que David est hors des murs de la ville de Jérusalem avec le peuple rassemblé pour fuir Absalom, le sacrificateur Tsadok arrive avec les autres sacrificateurs portant l'arche de l'alliance. David lui dit : « Rappelle l'arche. Si je trouve faveur aux yeux de Dieu, Il me ramènera. Si Dieu veut que l'armée d'Absalom me tue dans le désert, qu'Il fasse ce qu'Il veut. » David se soumet entièrement à la volonté de Dieu. C'est par ce genre d'engagement que l'on trouve la paix. Si j'arrive à dire : « Que Dieu fasse de moi ce qu'Il veut », je peux avoir la paix.

Au milieu de toute cette confusion, David se dit : « *Remets ton sort à l'Éternel, David, et Il te soutiendra.* » Et si vous passez par une période vraiment difficile en ce moment, remettez votre fardeau au Seigneur, et Il vous soutiendra. Il prend soin de vous. Dieu est satisfait lorsque vous

arrivez au point où vous vous soumettez complètement à Lui en disant : « Me voici, Seigneur. Fais ce que Tu veux avec ma vie. » Lorsque vous avez ce genre de confiance et de foi pour abandonner votre vie entre les mains de Dieu, votre foi Le satisfait. Hébreux 11:6 déclare : « *Sans la foi il est impossible de Lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui Le cherchent.* »

Au milieu de ces circonstances qui nous submergent, il est bon de nous souvenir que ce n'est pas la fin de l'histoire. Alors, qu'est-il arrivé à David ?

« Achitophel dit à Absalom : Laisse-moi choisir douze mille hommes ! Je me lèverai, et je poursuivrai David cette nuit même. Je le surprendrai pendant qu'il est fatigué et que ses mains sont affaiblies, je l'épouvanterai, et tout le peuple qui est avec lui s'enfuira. Je frapperai le roi seul... Achitophel, voyant que son conseil n'était pas suivi, sella son âne et partit pour s'en aller chez lui dans sa ville. Il donna des ordres à sa maison, et il se pendit. C'est ainsi qu'il mourut, et on l'enterra dans le sépulcre de son père... Absalom se trouva en présence des gens de David. Il était monté sur un mulet. Le mulet pénétra sous les branches entrelacées d'un grand térébinthe, et la tête d'Absalom fut prise dans le térébinthe ; il demeura suspendu entre le ciel et la terre, et le mulet qui était sous lui passa outre... Joab prit en main trois javelots, et les enfonça dans le cœur d'Absalom encore plein de vie au milieu du térébinthe. Dix jeunes gens qui portaient les armes de Joab, entourèrent Absalom, le frappèrent et le firent mourir... Achimaats cria, et il dit au roi : Tout va bien ! Il se prosterna devant le roi la face contre terre, et dit : Béni soit l'Éternel, ton Dieu, qui a livré les hommes qui levaient la main contre le roi mon Seigneur ! » (2 Samuel 17:1-2, 23, 18:9, 14-15, 28).

La rébellion a été réprimée et Absalom a été tué dans le combat. David est retourné à Jérusalem et a continué à régner. Dieu a soutenu David quand il a été trahi parce qu'il s'en est remis à Lui. L'Écriture promet : « *Toute arme forgée contre toi sera sans effet... tel est l'héritage des serviteurs de l'Éternel.* » (Ésaïe 54:17). Si vous êtes accusé à tort et que vous cherchez à vous défendre vous-même, Dieu vous laissera faire. Mais si vous Lui faites confiance, Il s'occupera de vous. Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur ne seront jamais confondus. Une fois de plus j'aimerais vous encourager à mettre votre confiance en Lui.

À LA LUMIÈRE DE LA PUISSANCE DE DIEU

Il est bon de nous souvenir de la grandeur de Dieu. Lorsque nous faisons face à un problème, nous faisons souvent l'erreur de nous concentrer sur le problème. Et lorsque nous nous attardons sur le problème, il s'amplifie, il grossit jusqu'à devenir insurmontable. Nous pouvons tellement nous concentrer sur le fait d'être dépassé que nous oublions la grandeur de Dieu. Nous oublions le pouvoir de Dieu. Nous oublions la gloire de Dieu.

Lorsque je commence à voir mes problèmes à la lumière de la puissance de Dieu, plutôt qu'à la lumière de ma propre inaptitude ou de ma propre faiblesse, je suis toujours fortifié et ma foi se construit. Alors je peux passer du temps à louer le Seigneur pour Sa gloire, pour sa force et pour le pouvoir de Sa puissance. Et lorsque je fais cela, je prends confiance que Dieu va continuer à prendre soin de mon problème et j'ai la paix. Je suis capable d'affronter la tempête.

Votre anxiété vous empêche-t-elle d'être dans la paix ? Abandonnez-la et vous aurez la paix. Votre fardeau vous empêche-t-il d'avoir la paix ? Remettez-le au Seigneur, et Il vous soutiendra ; Il ne laissera jamais le juste chanceler.

Notre Père céleste, de l'obscurité de notre confusion, de la pression de nos fardeaux, des déceptions de nos amis déloyaux, des menaces de l'ennemi, et de la douleur intense de nos cœurs, nous nous échappons, non dans le désert, mais vers Toi. Nous n'avons aucun autre refuge que Ton amour, aucun autre recours que Ta grâce, aucune autre confiance que Ta force ; nous Te faisons confiance. Alors que nous t'abandonnons nos fardeaux, soutiens-nous, préserve notre équilibre, et élève-nous dans Ta paix.

Au nom de Jésus. Amen.

POURQUOI DIEU PERMET LA SOUFFRANCE

« Louons Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père qui est plein de bonté, le Dieu qui accorde le réconfort en toute occasion ! Il nous réconforte dans toutes nos souffrances, afin que nous puissions réconforter ceux qui passent par toutes sortes de souffrances, en leur apportant le réconfort que nous avons reçu de Lui. De même en effet, que nous avons part aux nombreuses souffrances du Christ, de même aussi nous recevons un grand réconfort par le Christ. Si nous souffrons, c'est pour que vous receviez le réconfort et le salut ; si nous sommes réconfortés, c'est pour que vous receviez le réconfort qui vous rendra capables de supporter avec patience les mêmes souffrances que celles que nous subissons. Ainsi nous avons un ferme espoir à votre sujet ; car, nous le savons, comme vous avez part à nos souffrances, vous avez part aussi au réconfort qui nous est accordé. » (2 Corinthiens 1:3-7 FC)

Avez-vous déjà entendu la question : « Si Dieu est toute-sagesse, toute-bonté, et tout -puissant, pourquoi y a-t-il tant de mal et tant de souffrance dans le monde ? De toutes les raisons que les gens donnent pour ne pas croire en Dieu, celle-ci est celle qui est le plus fréquemment donnée et celle aussi à laquelle il est le plus difficile de répondre.

La souffrance existe parce que le péché est entré dans le monde avec Adam et Ève – et avec le péché, la mort et toutes ces choses qui apportent la mort. Ainsi, dans un sens général, la souffrance dans le monde est la conséquence du péché. S'il n'y avait pas eu de péché, il n'y aurait pas de souffrance. Il n'y aurait pas de mort. Il n'y aurait pas de douleur. Sans péché, le monde serait parfait. Pourtant, même les Chrétiens qui connaissent l'introduction de la souffrance et du mal dans le monde dans le jardin d'Éden, ont des difficultés à comprendre et à expliquer pourquoi un Dieu si plein d'amour et de miséricorde puisse permettre la souffrance.

Personne n'est à l'abri de la douleur ni de la souffrance – ni les pauvres, ni les riches, ni les petits enfants ni les personnes âgées, ni les innocents ni les coupables. Même les enfants de Dieu qui sont venus à Lui par Jésus-Christ, qui croient en Lui, qui Lui font confiance, et qui Lui obéissent, n'ont pas de protection particulière contre la douleur, le chagrin ou la violence causée par d'autres humains ou par des forces naturelles. Même Paul, qui était un serviteur radicalement consacré à Dieu, parle de sa propre souffrance dans l'introduction à sa seconde lettre aux Corinthiens. La souffrance est universelle.

EXPLICATIONS ET SPÉCULATIONS

Malheureusement, certains Chrétiens n'ont pas appliqué une recherche biblique minutieuse ou une pensée critique au problème de la souffrance, et pourtant pleins d'enthousiasme, ils sont prêts à vous expliquer pourquoi vous êtes malades ou handicapés de façon permanente. Même si quelqu'un pense que ses souffrances sont injustes, ces croisés chrétiens, comme les amis de Job, sont prêts à dire aux malades et aux handicapés que la cause de leur affliction est leur péché. Ils sont convaincus que les enfants de Dieu sont censés vivre une vie sans souffrance ; et si ce n'est pas le cas, c'est qu'ils ont commis un péché, omis de faire leur devoir spirituel, ou que leur foi en Dieu n'est pas ce qu'elle devrait être. Si seulement c'était si simple !

Les disciples partageaient le même point de vue, et lorsqu'ils ont croisé un aveugle de naissance, ils ont soulevé une question théologique difficile et intrigante : « *Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » (Jean 9:2). La cécité de cet homme était une énigme théologique, et ils sont allés directement aux théories des handicaps prénataux et congénitaux pour résoudre les questions difficiles. Mais ils ont oublié de poser une question plus difficile : « *Que pouvons-nous faire pour ce pauvre homme qui a été aveugle toute sa vie ?* » Bien sûr, ils ne pouvaient pas le guérir ; l'idée ne leur est même jamais venue à l'esprit. Ils ne pouvaient pas l'aider parce qu'ils étaient engagés dans la tâche exigeante de suivre Jésus.

Alors puisqu'ils ne pouvaient pas, ou ne voulaient pas, faire quoi que ce soit pour assister ce jeune homme, ils ont « théologisé » sa cécité : « *Qui a péché ? Cet homme ou ses parents ?* »

Jésus met fin à leurs spéculations théologiques en disant que la cécité de l'homme n'a rien à voir avec son propre péché ou celui de ses parents : « *Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui* » Puis Jésus dit à l'homme : « *Va, et lave toi au réservoir de Siloé (nom qui signifie « envoyé »). Il y allait, se lava, en s'en revint voyant clair.* » (Jean 9:3, 7). Le péché de l'homme n'était pas la cause de sa cécité, et ce n'est pas sa foi qui l'a guéri. C'était une des choses que Dieu a permises afin de pouvoir accomplir Ses desseins. Les bons souffrent. Cela ne veut pas dire que Dieu les punit à cause de quelque péché dans leur vie.

Alors, pourquoi les justes souffrent-ils, et pourquoi parfois les injustes échappent-ils à la souffrance ? C'étaient des questions qui préoccupaient Job, « *un homme intègre et droit, qui craignait Dieu, et se détournait du mal* » du début à la fin. (voir Job 1:1, 21:7-21)

Considérez Hébreux 11, que certains commentateurs appellent le temple de la foi. Chaque nom enregistré représente une personne qui s'est distinguée pour sa remarquable foi en Dieu. Pourtant « *certaines d'entre eux subirent des moqueries et le fouet, les chaînes et la prison, ils furent lapidés, sciés en deux ; dénués de tout, persécutés, maltraités, ils ont erré dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre.* » (voir Hébreux 11:36-38). Le témoignage de leur foi en Dieu sape tout argument qui affirme que les gens de foi ne souffrent pas mais ont autour d'eux une bulle qui les protège à tout moment.

Néanmoins, je dois admettre qu'il est tentant de penser que le péché est, d'une manière ou d'une autre, à la racine du désastre quand j'entends parler du malheur de quelqu'un. Plus encore, lorsque la souffrance me visite, les premiers mots qui sortent de ma bouche sont : « *Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?* » Même si je sais que Job a subi sans raison une perte et une douleur immenses, je pense

toujours qu'il doit y avoir une raison pour que je sois malade ou que je souffre. Et je veux savoir pourquoi Dieu est en colère contre moi, pourquoi Il m'a abandonné, ou pourquoi Il a envoyé cette détresse dans ma vie – comme s'Il n'avait rien d'autre de mieux à faire que de me tourmenter.

Quand l'une de mes petites-filles avait environ quatre ans, elle a commencé à demander : « Qu'est-ce que j'ai mérité pour faire ça ? » Sa version déformée de la question familière devint un slogan fréquent dans la famille. Si Dieu m'aime, et qu'un malheur m'arrive, c'est que je dois le mériter. Si je ne le mérite pas, le problème est encore plus complexe et plus difficile à résoudre parce qu'il semblerait alors que la souffrance et le mal n'ont aucun sens, sont irrationnels, et sans but précis. Je préfère penser que mes mauvaises expériences sont le résultat de mes actes parce que cela aurait au moins un sens et me donnerait l'illusion d'être au contrôle. Si je suis responsable de la tragédie, je peux alors la faire disparaître.

Mais si Dieu m'aime, s'Il contrôle toutes les circonstances de ma vie, et si je Lui suis agréable en marchant dans Sa vérité, alors pourquoi mon père et mon frère sont-ils morts dans un accident d'avion ? Et ma mère, qui, après mon épouse, était la femme la plus pieuse que j'ai jamais connue, pourquoi a-t-elle souffert et est-elle morte d'un cancer ? Pourquoi des femmes chrétiennes sont-elles violées ? Pourquoi des missionnaires chrétiens sont-ils enlevés et assassinés par des forces rebelles outre-mer ? J'ai du mal à gérer ces iniquités et je me demande pourquoi Dieu permet que ces choses arrivent.

LA QUESTION DU POURQUOI

Souvenez-vous de la prière de Jésus dans le jardin de Gethsémané : « *Abba, Père, toutes choses Te sont possibles, éloigne de moi cette coupe !* » (Marc 14:36). On dirait que Jésus connaissait cette souffrance déroutante qui dit : « Père, Tu peux empêcher ce malheur. Tu peux me soulager de Mon tourment à l'instant même. Tu peux tout faire, si donc Tu M'aimes, trouve un autre manière d'accomplir Ta volonté qu'à travers Mon agonie. » Il est évident que Dieu n'enlève pas la coupe de souffrance de Ses enfants, mais s'Il nous aime – comme Il a aimé Son fils – pourquoi nous fait-Il boire cette « coupe » ?

Écoutez la manière dont Marthe reprimande Jésus après la mort de son frère Lazare. Elle parle exactement comme nous, et elle utilise les mots que nous utilisons : « *Seigneur, si Tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.* » (Jean 11:21). Cela vous semble-t-il familier ? « Seigneur, si seulement Tu étais venu quand je T'ai appelé » « Si seulement Tu avais répondu plus vite à nos prières ! » « Si seulement Tu avais fait en sorte que cette voiture fasse une embardée au lieu d'écraser cet enfant ! » etc. Je suis obligé d'admettre que dans la vie quotidienne des membres de mon église, je ne sais vraiment pas et je ne peux vraiment pas répondre à tous leurs pourquoi.

Cependant, dans le cas de Lazare, la réponse de Jésus devient très claire et met en lumière les paroles les plus encourageantes jamais prononcées dans l'histoire de l'homme : « *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais.* » (Jean 11:25-26)

Voilà des nouvelles vraiment importantes ! Bien que nous ne puissions cesser de nous demander pourquoi la souffrance, dans presque tous les cas, les réponses ne sont ni immédiates, ni rationnelles, ni visibles. Nous poser la question est l'une des choses les plus inutiles que nous

puissions faire face à la souffrance. Cela nous distrait des questions plus importantes : « Que faire en réponse à la crise actuelle ? », « Que vais-je apprendre dans cette épreuve ? », « Où est Dieu ? » et « Que fait-Il ? ». Rester coincé dans cette question sans réponse interfère avec le processus de deuil, freine notre croissance, et ronge notre confiance en Dieu.

POURQUOI LA DOULEUR EST-ELLE UN PROBLÈME ?

Si je ne croyais pas en Dieu, la souffrance et le mal seraient une énigme pour moi. Je me contenterais de hausser les épaules et de dire : « C'est comme ça la vie ! » ou « Je suppose que ça devait arriver. » ou « On gagne certaines batailles et on en perd d'autres ». Je me résignerais à la fatalité et à un univers impersonnel et dépourvu de sens, dans lequel personne ne se demande pourquoi le bien et le mal existent parce que tout est question d'interprétation. Nous sommes des victimes du hasard. Nous ne pouvons pas y échapper. Ainsi va la vie !

Mais je ne crois pas au hasard. Je crois en Dieu – en fait, je crois que Dieu m'aime par dessus tout. La Bible me dit que Dieu m'aime tellement qu'Il a donné Son Fils unique pour que je puisse croire en Lui et avoir la vie éternelle (Jean 3:16). La Bible me dit que Dieu m'a démontré Son amour quand Il a envoyé Son Fils mourir pour moi alors que j'étais encore en rébellion contre Lui (Romains 5:8). Et ainsi, si je crois que Dieu m'aime par-dessus tout, j'ai du mal à comprendre pourquoi Dieu permet la souffrance. S'il était en mon pouvoir d'ôter la coupe qui est devant eux, je ne resterais certainement pas sans rien faire en laissant mes enfants souffrir comme Dieu me laisse souffrir. Mais, bien sûr, je n'ai ni l'omniscience ni l'omnipotence de Dieu. Par conséquent, Paul termine une section difficile de sa lettre aux Romains par ces paroles de louange à Dieu :

« O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que Ses jugements sont insondables et Ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été Son conseiller ? Qui Lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? C'est de Lui, par Lui, et pour Lui que sont toutes choses. À Lui la gloire dans tous les siècles. Amen ! (Romains 11:33-36)

J'ai passé de nombreuses heures frustrantes à essayer de mettre de l'ordre dans les voies de Dieu. Paul avait raison – les voies de Dieu sont incompréhensibles, comme l'a affirmé le prophète Ésaïe : « Car Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant Mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et Mes pensées, au-dessus de vos pensées. » (Ésaïe 55:8-9)

QUEL EST MON CHOIX ?

Si la position de Dieu était mise aux voix, les Chrétiens pieux voteraient sans doute pour moi, parce que si j'étais Dieu, je bénirais tous ceux qui croiraient en moi. Dès que quelqu'un croirait en moi, j'inonderais sa vie de bénédictions. Je le protégerais de toute souffrance et de toute déception. Les Chrétiens ne seraient jamais malades, jamais blessés, jamais tristes, et ils ne vieilliraient jamais. Personne sur la terre ne me résisterait, parce que je prodiguerais de belles et merveilleuses richesses. Cependant, je ne ferais pas « lever mon soleil sur les méchants et sur les bons, et je ne ferais pas pleuvoir sur les justes et sur les injustes. » (Matthieu 5:45). Je ne bénirais que mes amis, et tous les autres souffriraient. Et alors, bien sûr, tout le monde voudrait être mon ami.

Le voudraient-ils vraiment ? Et comment pourrais-je savoir si leur amour pour moi est vraiment authentique ? Si Dieu nous bénissait simplement parce que nous croyons en Lui, et nous protégeait de toute souffrance et de toute affliction, tout le monde prendrait le train en marche – mais pas nécessairement parce qu'ils L'aiment ; ce serait seulement pour les bénéfiques.

J'ai donné des conseils bibliques à un multimillionnaire qui vivait à Newport Beach, en Californie. La dernière fois qu'il m'a rendu visite, il m'a dit que son dernier mariage avait échoué et que, même si de nombreuses femmes se jetaient dans ses bras, il était découragé. « Je ne peux pas savoir si une femme m'aime vraiment, ou si elle est amoureuse de tout ce que je peux me permettre de lui offrir. » Comme la vie serait misérable si vous ne pouviez jamais discerner les véritables sentiments des gens envers vous ! Nous nous demanderions : M'aimes-tu, ou aimes-tu ce que je peux te donner ? Si l'homme riche n'avait rien d'autre à offrir à une femme que lui-même, il n'aurait aucun problème à discerner l'authenticité de son amour. À mon avis, il ferait bien de donner tout ce qu'il possède à ses épouses précédentes, à ses enfants, et à des organismes de bienfaisance, puis de chercher le véritable amour. Salomon l'a bien dit : « *Quand un homme offrirait tous les biens de sa maison contre l'amour, il ne s'attirerait que le mépris.* » (Cantique des cantiques 8:7)

Sans les souffrances qu'apportent les véritables épreuves, comment Dieu pourrait-Il savoir si nous L'aimons ? Dans le livre de Jérémie, Dieu se souvient d'une époque antérieure dans l'Histoire d'Israël : « *Je garde le souvenir de ce que tu étais autrefois. Comme tu M'étais attachée lorsque tu étais jeune ! Comme tu M'aimais quand tu étais Ma fiancée ! Tu Me suivais au désert, dans cette région où rien ne pousse. Tu étais alors à Moi seul, comme les premiers produits d'une récolte.* » (Jérémie 2:2-3 FC). Pour le verset 3, la Bible Ostervald dit : « *Israël était une chose sainte à l'Éternel...* », ce qui ne veut pas dire qu'ils étaient sans péché ou particulièrement sacrés, mais que leur dévotion à Dieu rendait leur adoration acceptable. Tout ce qui est consacré à Dieu devient saint. Ils devenaient saints parce qu'ils Le suivaient ! Et où Le suivaient-ils ? Dans un palais ? Dans un jardin paradisiaque comme le jardin d'Éden ? Non. Ils Le suivaient dans le désert, dans un pays où rien ne pousse ; c'est-à-dire, sans végétation pour les nourrir – parce que Dieu était avec eux.

De nombreux couples commencent leur mariage de la même manière. Ils ne voient pas d'inconvénient à vivre dans l'appartement le moins cher qu'ils peuvent s'offrir. Leurs meubles sont faits de « bric et de broc ». Leurs étagères sont fabriquées avec des parpaings et des planches. Et ils sont très heureux parce qu'ils sont ensemble sans conditions, sans calcul, sans avoir besoin d'autre chose que de leur amour pour les soutenir. En gros, Dieu dit à Israël : « Je me souviens de ces jours qui furent nos meilleures années ensemble. »

« *Moïse dit au peuple : Ne vous effrayez pas ; car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, c'est pour que vous ayez Sa crainte devant les yeux, afin que vous ne péchiez point.* » (Exode 20:20). Dieu a conduit les enfants d'Israël à travers le désert pendant quarante ans pour les éprouver – pas pour Lui prouver quelque chose, mais afin qu'ils sachent la vérité sur eux-mêmes. Dieu ne m'éprouve jamais afin qu'Il puisse connaître ou comprendre la vérité à mon sujet. Il sait déjà tout de moi. Ce qui n'est pas mon cas – et c'est aussi mon problème. Dieu me fait donc passer par des épreuves afin de me prouver ce qu'Il sait déjà à mon sujet. La preuve est toujours pour moi, pas pour Dieu. Ces expériences me révèlent où je dois grandir ou changer.

Dieu permet que je souffre. Dieu permet que je sois déçu. Dieu permet que j'aie mal. Lorsque ces choses entrent dans ma vie, je fais face à un choix : Je peux cesser de croire que Dieu m'aime, ou

je peux Lui faire confiance encore davantage. Je peux dire : « Seigneur, je sais que Tu m'aimes vraiment. Tu l'as dit. Je ne comprends pas ce qui arrive, mais je m'attache encore plus à Toi. » Pour savoir qu'Il m'aime, je dois m'appuyer sur ce qu'Il a révélé dans l'Écriture.

Charles Spurgeon a dit un jour que tout ce qui nous arrive est exactement ce que nous choisirions pour nous-mêmes si nous étions aussi sages et aussi aimants que Dieu. Bien sûr, nous n'avons pas la connaissance illimitée de Dieu, ni sa perspective, et nous ne pouvons voir que ce qui est immédiatement devant nos yeux. Mais...

Si nous pouvions voir au-delà d'aujourd'hui, comme Dieu peut voir,
Si tous les nuages se dissipaient, Si les ombres s'enfuyaient ;
Nous ne nous inquiéterions pas de la souffrance présente,
Nous oublierions rapidement tous les chagrins.
Car de nombreuses joies nous attendent encore, toi et moi.
Si nous pouvions savoir au-delà d'aujourd'hui, comme Dieu le sait,
« Pourquoi les trésors les plus chers disparaissent, Et les larmes doivent couler.
Et pourquoi l'obscurité conduit à la lumière,
Pourquoi les jours maussades s'éclairciront bientôt,
Un jour les erreurs de la vie seront réparées, La foi nous le dit.
Si nous pouvions voir, si nous pouvions savoir, disons-nous souvent,
Mais Dieu dans Son amour a mis un voile Sur notre chemin.
Nous ne pouvons voir ce qui nous attend,
Alors nous nous attachons à Lui plus encore,
Il nous conduira jusqu'à la fin ; Aie confiance et obéit. »

(« *If We Could See Beyond Today* » par Norman J. Clayton, traduction libre : « Si nous pouvions voir au-delà d'aujourd'hui »)

Si j'étais Dieu, je ruinerais tout parce qu'il n'y aurait ni choix, ni amour, ni confiance, ni espoir de progrès, de croissance ou de développement. Nous serions coincés dans un monde mécaniste, sans la moindre notion de grâce, de miséricorde, ou même d'enthousiasme et de joie spontanée. Nous avons besoin d'un univers exactement comme celui dans lequel nous vivons actuellement, même avec son injustice et ses cas de souffrance apparemment aléatoire, pour découvrir la véritable bonté, la véritable beauté, et le véritable amour. Nous avons besoin du monde tel qu'il est pour promouvoir la croissance spirituelle et le changement ; sinon, notre paresse naturelle empêcherait la croissance spirituelle.

Nous avons appris un peu plus tôt qu'un alcoolique ne peut pas être aidé avant d'avoir touché le fond. Notre nature ne cherche pas à s'améliorer à moins d'y être forcée. Nous avons tendance à nous installer dans la vie telle qu'elle est, même si elle est loin d'être agréable, simplement parce que nous pensons pouvoir faire face aux problèmes actuels. Nous ne pouvons pas imaginer ce que nous ferions avec un ensemble de circonstances différentes. La menace de l'inconnu provoque plus de peur que de vivre dans une misère familière. (Considérez la question insolite que Jésus a posée à l'homme infirme en Jean 5:6 : « *Veux-tu être guéri ?* »)

À moins que la souffrance de rester dans la même condition soit plus grande que la souffrance de changer, nous ne changerons pas. Dans les Écritures, le défi de l'obstination humaine pousse

parfois Dieu à rendre la vie des gens insupportable dans l'espoir de les conduire à la repentance, mais « *le peuple ne revient pas à Celui qui le frappe.* » (Ésaïe 9:13).

Je pense que nous n'avons pas suffisamment réfléchi au fait que Dieu ne prend aucun plaisir à la souffrance humaine et à la mort ; Il préférerait qu'« *aucun ne périsse mais que tous parviennent à la repentance.* » (2 Pierre 3:9). Ressentez la tristesse dans la voix de Dieu quand Il dit par le prophète Ézéchiel : « *Je suis vivant ! dit le Seigneur l'Éternel, ce que Je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; car pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ?* » (Ézéchiel 33:11). Qu'arrive-t-il lorsque Dieu garde le silence, quand Il retarde le châtement, quand Il diffère les conséquences du péché ? Il explique : « *Tu as fait ces choses et Je me suis tu, et tu t'es imaginé que Je te ressemblais.* » (Psaume 50:21, voir aussi les v 16-23)

QUELLE EST MA RÉPONSE À LA SOUFFRANCE ?

Quand il s'agissait de souffrance, Paul n'était ni un amateur ni un théoricien. Lorsque Jésus a dit à Ananias d'aller rencontrer Paul, de prier pour lui et de le baptiser, Il a dit : « *Et Je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour Mon nom.* » (Actes 9:16). Imaginez que le jour où vous avez cru en Christ, vous ayez appris que vous seriez dans les chaînes et les tribulations pour le reste de votre vie ! (voir Actes 20:22-23)

En 2 Corinthiens 1 Paul mentionne les tribulations, les souffrances, les afflictions... il les connaissait toutes. Aux chapitres 11 et 12, il fait une longue liste d'expériences pénibles et douloureuses qui auraient convaincu la plupart d'entre nous que nous avons choisi la mauvaise vocation. Paul n'a pas traversé ces épreuves terribles simplement pour prouver qu'il était un apôtre. Il a vu en elles un objectif différent, qui sert à ceux qui suivent son ministère. Parce qu'il a reçu le réconfort de Dieu dans ses tribulations, il est capable de réconforter ceux qui sont dans toutes sortes de difficultés. Autrement dit, Paul y a vu plus qu'un espoir pour l'avenir qui l'a aidé à survivre dans des situations douloureuses ; il a vu une valeur positive dans la souffrance et le réconfort divin qui s'en suivait.

Dieu a adouci le cœur de Paul par la souffrance, Il lui a appris l'empathie pour ceux qui passent par les mêmes souffrances, et l'a rendu capable de donner quelque chose de vraiment valable à ceux qui ont besoin de réconfort, de consolation, de réassurance, et de salut. C'est vrai aussi de tous les serviteurs de Dieu. Comment pouvons-nous réconforter quelqu'un dans son chagrin si nous n'avons jamais souffert ? Dire « *Je vous comprends* » à quelqu'un qui est déprimé si nous n'avons pas la moindre idée de ce que signifie être déprimé, est une assurance peu coûteuse, et il peut le voir tout de suite. Mais lorsque Celui qui est connu comme « *Un Homme de douleur et habitué à la souffrance* » (voir Ésaïe 53:3) vous dit : « *Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment Il a eu pitié de toi* » (Marc 5:19), vous pouvez apporter le Dieu de tout réconfort aux autres.

Les gens qui appartiennent au club du chagrin et de la souffrance peuvent se reconnaître les uns les autres, et le niveau de leur empathie est incomparable. Personne ne veut se soumettre à l'initiation, et personne ne choisirait d'appartenir à ce club, mais la vie ne nous offre pas souvent le choix. Une fois que vous avez été initié, vous êtes qualifié pour accompagner les autres dans

leurs épreuves douloureuses. L'initiation est exactement ce qui fait de Jésus-Christ notre parfait Souverain Sacrificateur.

« En conséquence, Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères, afin qu'Il fût un Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert, Il peut secourir ceux qui sont tentés... Car nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. » (Hébreux 2:17-18 ; 4:15)

À moins que je n'aie parcouru ce chemin moi-même, je ne peux pas compatir avec quelqu'un qui est si fauché qu'il ne peut pas se payer un autre repas, qu'il ne peut pas payer son loyer, et que sa voiture risque d'être saisie. Et comment pourrais-je reconforter quelqu'un si je n'ai pas découvert la bénédiction d'être encouragé, fortifié et reconforté par le Saint-Esprit ? Ayant découvert l'aide de Dieu, je peux rassurer les autres et leur dire que Dieu ne les a pas abandonnés mais qu'Il leur apportera Son aide et Sa grâce.

Le Dieu qui souffre nous accompagne – et Il est avec nous pendant toute notre traversée de la vallée de l'ombre de la mort – et Il éprouve non seulement la sincérité de mon amour pour Lui, mais me rend aussi capable de comprendre la douleur des autres et de compatir avec leur chagrin. Même si partager une souffrance avec quelqu'un d'autre a quelque chose de triste, il y a aussi une joie incroyable à lui parler de la sollicitude de Dieu envers moi lorsque je traverse les ténèbres, de Son secours miséricordieux, et de Sa grâce qui fait de moi une personne meilleure et plus forte que je ne l'étais auparavant.

Le psalmiste dit : *« Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant j'observe Ta Parole. »* (Psaume 119:67). Parce que j'y suis passé, je peux garantir aux autres que Dieu les aime. Il ne les a pas abandonnés, Il est au contrôle, et Il les sortira de leur épreuve. Tout le monde a des problèmes, tout le monde traverse des périodes désagréables de stress, tout le monde fait l'expérience de pertes douloureuses, et finit par se trouver face à la mort.

Tout le monde a des problèmes, mais tout le monde ne répond pas à ses problèmes avec les mêmes ressources et la même confiance. Certains n'ont personne vers qui se tourner lorsqu'ils perdent un bien-aimé ; aucun lieu de réconfort et d'espoir. Mais les enfants de Dieu peuvent affirmer avec force : *« L'Éternel est mon rocher, ma forteresse, mon libérateur ! Mon Dieu où je trouve un abri. »* (Psaume 18:3)

Ces adorateurs du Dieu vivant ne sont pas à l'abri de la douleur et du chagrin, mais ils ont une ressource inconnue de ceux qui n'ont pas confié leur vie à Dieu. Quand un enfant de Dieu souffre, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation les rencontre dans leur brisement, Il panse leurs blessures, leur révèle Sa tendresse, et les conduit vers un nouvel horizon.

Malgré tous les défis qu'il y a à s'accrocher à la foi en Dieu à la lumière de la souffrance et du mal, je ne voudrais pas vivre sans Lui. Je suis tellement reconnaissant de pouvoir m'approcher de Son trône de grâce afin *« d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins. »* (Hébreux 4:16)

« Il se souvint de nous quand nous étions humiliés, car Sa miséricorde dure à toujours ! Et nous délivra de nos oppresseurs, car Sa miséricorde dure à toujours ! Il donne de la nourriture à toute chair, car Sa miséricorde dure à toujours ! Louez le Dieu des cieux, car Sa miséricorde dure à toujours ! » (Psaume 136:23-26)

Montre-nous, Seigneur, comment la confiance en Toi se traduira par une aide réelle, tout en Te faisant plaisir. Merci pour la porte ouverte, pour le trône de la grâce, pour la passerelle de la prière. Conduis-nous à travers notre souffrance et notre chagrin, et aide-nous à découvrir que Tu nous as conduits jusqu'ici afin que nous puissions entrer dans une nouvelle dimension de vie avec Toi. Nous sommes impatients de sortir de cette tempête pour aller vers ce lieu meilleur que Tu as choisi pour nous, en Christ-Jésus notre Seigneur. Amen.

L'OBJECTIF DE L'ÉPREUVE

« Le soleil et les étoiles ne parurent pas pendant plusieurs jours, et la tempête était si forte que nous perdîmes tout espoir de nous sauver. On n'avait pas mangé depuis longtemps. Alors Paul, se tenant au milieu d'eux, leur dit : O hommes, il fallait m'écouter et ne pas partir de Crète, afin d'éviter ce péril et ce dommage. Maintenant je vous exhorte à prendre courage ; car aucun de vous ne périra, et il n'y aura de perte que celle du navire. Un ange du Dieu auquel j'appartiens et que je sers m'est apparu cette nuit, et m'a dit : Paul, ne crains point ; il faut que tu comparaisse devant César, et voici, Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, ô hommes, rassurez-vous, car j'ai cette confiance en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit. » (Actes 27:20-25)

Chaque fois que nous organisons un voyage en Turquie et en Grèce pour suivre les pas de Paul, au moins une personne dans le groupe se plaint. La nourriture ne lui plaît pas, sa chambre est trop bruyante, les sites ne sont pas du tout ce à quoi elle s'attendait, les souvenirs sont trop chers, etc. Mais si ces râleurs avaient fait avec Paul le voyage en bateau que Luc décrit en Actes 27, ils auraient embrassé les pieds du guide touristique à l'aller comme au retour. Si jamais vous embarquez sur un navire à destination de la Turquie et de la Grèce, veillez à éviter la compagnie de croisière que Paul avait choisie.

Paul était un prisonnier de Rome, en route pour la capitale, afin de se présenter devant César. L'apôtre croyait qu'il allait rendre témoignage à Jésus-Christ devant César, car le Seigneur lui était apparu et lui avait dit : *« Prends courage ; car de même que tu as rendu témoignage de Moi à Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome. »* (Actes 23:11). Paul fut donc placé sous la garde de Julius *« un centenier de la cohorte d'Auguste »* (Actes 27:1). La sélection de Julius se révéla être bénéfique pour Paul parce qu'apparemment le centurion le respectait, le traitait avec bienveillance, et lui permettait d'aller chez ses amis et de recevoir leurs soins. (v. 3)

Au début de leur voyage, au port de Myra ils ont embarqué sur un navire d'Alexandrie qui transportait du blé vers l'Italie. Lorsqu'ils ont quitté la côte pour entrer en pleine mer, la navigation fut difficile. Toute la journée ils ont lutté contre un vent contraire, ce qui les a obligés à faire de nombreux virements de bord. Finalement ils sont arrivés à un lieu nommé Beaux-Ports (v. 7-8). Les conditions météorologiques de l'automne rendaient la navigation très dangereuse, et Paul, en voyageur expérimenté, avertit le centenier qu'il pensait que le voyage allait se terminer en désastre, mais Julius préféra écouter le pilote et le patron du navire plutôt que les paroles de Paul. (v. 9-11)

Un vent léger du sud a semblé favorable au capitaine et au pilote du navire, ils ont donc hissé la voile et quitté la sécurité du port. Mais ils ont vite découvert qu'ils avaient été insensés de s'aventurer sur la Méditerranée pendant cette saison ; le navire fut frappé par un vent de face

impétueux appelé Euraquilon – une tempête du nord-est. Ils l'ont combattue aussi longtemps qu'ils ont pu, mais pour finir ils ont dû renoncer et laisser faire le vent violent.

Le temps ne s'est pas calmé, alors après avoir abaissé les voiles, ils ont allégé le navire en jetant la cargaison à la mer. Le troisième jour, ils ont même jeté les agrès de leurs propres mains. Ils ont entouré le navire de cordes pour le maintenir dans les flots agités et dangereux. Le moment venu, lorsqu'ils n'avaient vu ni le soleil ni les étoiles pendant plusieurs jours et qu'ils n'avaient aucune idée où ils se trouvaient (et toujours battus par la tempête), ils perdirent finalement tout espoir d'être sauvés (v.13-20). À cette heure critique, à travers les hurlements du vent, Paul a pris la direction des opérations.

Ne sous-estimez jamais la valeur de la présence d'un homme ou d'une femme de Dieu à bord quand le temps se gâte. Nous ne savons peut-être pas ce que la tempête fera à notre navire, mais savoir que quelqu'un prie et est à l'écoute de Dieu peut être un grand encouragement et peut même sauver des vies.

Paul n'était pas le genre à dire – je vous l'avais bien dit ! – enfin... peut-être l'était-il ! – quand il a crié plus fort que le vent et la pluie : « *O hommes, il fallait m'écouter !* » (Actes 27:21). Il leur a alors dit qu'un ange du Dieu qu'il sert lui a assuré que bien que le navire et sa cargaison seront perdus, Dieu le préservera afin qu'il puisse terminer la mission qui lui a été assignée d'apparaître devant César à Rome : « *Rassurez-vous* » leur dit-il « *car j'ai confiance en Dieu* » (Actes 27:25). Dieu lui accordera aussi la vie de tous les passagers et de l'équipage. Aucune vie ne sera perdue.

LES CONSTANTES

Notre situation personnelle est aussi différente de celle de Paul que l'est l'est de l'ouest et l'ancien du moderne. Néanmoins, des constantes s'appliquent à chaque personne confrontée à des circonstances traumatisantes ou stressantes. En remontant le fil de cette histoire, nous remarquons certaines réalités sous-jacentes pertinentes pour notre voyage au sein de la tempête.

Premièrement, la tempête n'était pas la faute de Paul. Il s'est retrouvé au sein d'une violente tempête sans qu'il y soit pour quelque chose. Il était à bord de ce navire parce qu'il était prisonnier. Il naviguait au début de l'hiver parce que ni le centenaire ni le capitaine n'avait voulu l'écouter.

J'ai été dans le ministère et au service du Seigneur pendant de nombreuses années, et j'ai appris certaines choses dans ce domaine. Si vous pensez que vos circonstances se dérouleront sans douleur, sans effort, et sans heurt parce que vous savez ce que Dieu veut que vous fassiez, et que vous êtes occupés à Son œuvre, préparez-vous à un choc ! J'ai vu des tas de gens s'appliquer à une mission ou à un ministère, convaincus qu'ils font la volonté de Dieu, abandonner rapidement parce qu'ils ne peuvent pas réunir suffisamment de fonds, qu'ils se heurtent à des difficultés juridiques, ou que des gens critiquent leur rêve ou leur méthode pour le poursuivre. Ils sont comme le sol pierreux que Jésus a décrit : « *quand ils entendent la Parole, ils la reçoivent d'abord avec joie... mais dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la Parole, ils y trouvent une occasion de chute.* » (Marc 4:16-17)

Ainsi, vous avez mis la main à la charrue. Vous avez pris le large pour partir à l'aventure avec Dieu. Maintenant vous vous attendez à un ciel bleu, du soleil, une bonne brise, et une navigation sans heurt jusqu'au bout. Les Chrétiens font souvent l'erreur de croire que parce qu'ils servent le

Seigneur, ou parce qu'ils ont totalement consacré leur vie à suivre Jésus-Christ, la navigation va être sans heurt jusqu'au bout. Le Seigneur calmera certainement les vagues et nous aurons toujours une douce brise dans les voiles. Ce n'est pas le cas !

Lisez l'épisode que Marc rapporte où les disciples ont emmené Jésus « *dans la barque où Il se trouvait ; il y avait aussi d'autres barques avec Lui. Il s'éleva un grand tourbillon, et les flots se jetaient sur la barque, au point qu'elle se remplissait déjà.* » (Marc 4:36-37). Vous pouvez être en mission pour Dieu, vous pouvez naviguer dans la direction qu'Il veut que vous preniez, vous pouvez même avoir Jésus à bord avec vous, et vous pouvez quand même être frappés si fort par une tempête que votre navire prend l'eau et commence à couler.

Souvenez-vous des Paroles de Jésus quand Il a mis Ses disciples en garde :

« Si le monde vous hait, sachez qu'il M'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que Je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la Parole que Je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi... Mais cela est arrivé, afin que s'accomplisse la Parole qui est écrite dans leur loi : Ils M'ont haï sans cause. » (Jean 15:18-20, 25)

NE CRAIGNEZ POINT

« Allez Chuck ! N'avons-nous pas droit à un laissez-passer spécial ? En tant que Chrétien ne sommes-nous pas censés recevoir une carte d'immunité afin que rien ne puisse nous toucher, que ce soit désastre naturel, invasion bactérienne, ou cruauté humaine ? Nous serions certainement les premiers à nous inscrire pour ce genre de vie chrétienne ! Mais elle n'existe pas, et Dieu ne nous a jamais rien promis de tel.

Voici la vérité : En tant qu'enfants de Dieu vous n'êtes pas à l'abri des tempêtes de la vie, et de temps en temps vous pouvez rencontrer une violente tempête de nord-est. Jésus n'a jamais promis : « Il n'y aura jamais de tempête pour ceux qui font Ma volonté », au contraire, Il vous a fait la promesse : « *Je serai avec vous dans les tempêtes.* » (voir Matthieu 28:20). J'y trouve une grande paix et un grand réconfort.

Le Seigneur était à bord du navire sur lequel Paul naviguait ; c'est pourquoi il pouvait dire : « *Un ange de Dieu à qui j'appartiens et que je sers m'est apparu cette nuit et m'a dit : Ne crains point.* » (Actes 23:27). Dieu était avec lui dans la tempête. Et je suis sûr que Paul avait un peu peur – l'ange ne lui aurait pas dit « *Paul, ne crains point* » s'il n'avait pas eu peur.

Je pense aux disciples qui étaient avec Jésus dans un bateau qui traversait la Mer de Galilée quand un grand vent de tempête s'est levé et que les vagues frappaient le bateau. Ils ont réalisé qu'ils ne pouvaient pas écoper toute l'eau qui entraînait dans le bateau. Ils ont paniqué, mais Jésus était à la poupe, endormi sur un coussin. Ils L'ont réveillé frénétiquement en disant : « *Maître, ne T'inquiètes-Tu pas que nous périssions ? S'étant réveillé, Il menaça le vent et dit à la mer : Silence ! Tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme. Puis Il leur dit : Pourquoi avez-vous ainsi peur ? Comment n'avez-vous point de foi ?* » On pourrait penser qu'après avoir été témoins d'un tel drame, leurs cœurs seraient dans la paix, mais le texte nous dit : « *Ils furent saisis d'une grande*

frayeur, et ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc Celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ? » (voir Marc 4:37-41). Ne vous y trompez pas, même lorsque nous sommes au centre de la volonté de Dieu, les tempêtes sont terrifiantes.

Si l'une des tempêtes de la vie vous frappe si fort que vous craignez de ne pas survivre, et que vous avez abandonné tout espoir d'être sauvé, que vous désespérez même de la vie et ressentez une sentence de mort en vous-même – prenez courage ! Ce n'est pas la fin. Essayez de comprendre que Dieu a Sa volonté dans la tempête et qu'Il vous enseigne quelque chose. Mettez-vous à prier.

Paul a écrit aux Corinthiens :

« Et nous regardions comme certain notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu, qui ressuscite les morts. C'est Lui qui nous a délivrés et qui nous délivrera d'une telle mort, Lui de qui nous espérons qu'Il nous délivrera encore, vous-mêmes aussi nous assistant de vos prières, afin que la grâce obtenue pour nous par plusieurs soit pour plusieurs une occasion de rendre grâces à notre sujet. » (2 Corinthiens 1:9-11).

N'oubliez pas que cela aide toujours d'avoir un tas de personnes qui prient pour vous quand vous désespérez. Au sein de la tempête nous nous demandons souvent si nous allons jamais en sortir. Nous nous demandons si nous allons survivre. Je suis sûr que Paul ressentait ces mêmes choses, mais puisque le Seigneur se tenait à ses côtés, Il l'a encouragé en lui faisant savoir qu'il allait survivre – car Dieu avait une mission pour Paul. Il a alors annoncé aux marins et aux soldats que l'ange lui avait dit qu'il devait se présenter devant César et que le navire devait s'échouer sur une certaine île. Ces deux « devait » établissaient la certitude de leur survie et étaient aussi réels que le vent, la pluie, les vagues qui martelaient leur navire. Les tempêtes doivent arriver, mais la volonté de Dieu doit aussi s'accomplir. Le Seigneur disait à Paul : « Ton ministère n'est pas terminé. J'ai encore un travail pour toi. »

J'ai été pris dans des tempêtes dont je pensais ne jamais pouvoir émerger. J'ai eu des moments où j'ai pensé « C'est la fin ! » Je pensais que mon travail pour Dieu était terminé parce que je n'allais pas survivre à cette tempête. Sans doute Dieu en a-t-Il souri et a dit : « Oh, non, Chuck, ce n'est pas la fin. Ça ne va pas être aussi facile. Abandonner dans la tourmente exige certainement moins de foi et de labeur, mais Je n'en ai pas encore terminé avec toi. Je te ferai savoir quand il sera temps de rentrer à la maison, mais pour le moment, ne crains pas et ne renonce pas aussi facilement ; tu te discrédites et tu Me déshonores. »

LES CONSÉQUENCES

Avez-vous déjà entendu un des sermons de J. Vernon McGee ? L'hymne qui ouvre son programme radiophonique est « *La Solidité des Fondations* » et voici l'un de ses couplets :

« Quand à travers des épreuves ardentes ton chemin sera tracé, Ma grâce toute suffisante sera ton soutien ; La flamme ne te fera pas de mal ; Ce sont seulement tes scories qui vont se consumer, Et ton or se raffiner. » (traduction libre)

La tempête n'est pas destinée à te détruire, l'inondation n'est pas destinée à te noyer, et le feu n'est pas destiné à te consumer. Leur but est de purifier ton âme ; enlever les pensées négatives et destructrices de ton esprit ; et fortifier ton cœur par la miséricorde, la grâce, l'amour, et la paix.

L'objectif de Dieu pour Paul ne réside pas dans la tempête, mais à travers la tempête. Son plan et Son objectif ne prennent jamais de vacances, ne s'arrêtent jamais, n'abandonnent jamais un projet avant qu'il ne soit terminé. Mais pendant que nous sommes dans la tempête, nous n'avons aucune idée de l'objectif divin qu'elle pourrait servir. Paul savait-il pourquoi il devait traverser une tempête avant d'atteindre Rome ? Nous ne pouvons pas être certain que l'objectif de Dieu était clair pendant la tempête, mais si nous tournons une page et lisons le chapitre suivant, cela devient clair. Dieu voulait que Paul apparaisse devant César, mais Il avait aussi quelque chose d'autre en tête pour lui.

« Les soldats furent d'avis de tuer les prisonniers, de peur que quelqu'un d'eux ne s'échappât à la nage. Mais le centenier, qui voulait sauver Paul, les empêcha d'exécuter ce dessein. Il ordonna à ceux qui savaient nager de se jeter les premiers dans l'eau pour gagner la terre, et aux autres de se mettre sur des planches ou sur des débris du navire. Et ainsi tous parvinrent à terre sains et saufs.

« Après nous être sauvés, nous reconnûmes que l'île s'appelait Malte. Les barbares nous témoignèrent une bienveillance peu commune ; ils nous recueillirent tous auprès d'un grand feu, qu'ils avaient allumé parce que la pluie tombait et qu'il faisait grand froid. Paul ayant ramassé un tas de broussailles et l'ayant mis au feu, une vipère en sortit par l'effet de la chaleur et s'attacha à sa main. Quand les barbares virent l'animal suspendu à sa main, ils se dirent les uns aux autres : Assurément cet homme est un meurtrier, puisque la Justice n'a pas voulu le laisser vivre, après qu'il ait été sauvé de la mer. Paul secoua l'animal dans le feu, et ne ressentit aucun mal. Ces gens s'attendaient à le voir enfler ou tomber mort subitement ; mais, après avoir longtemps attendu, voyant qu'il ne lui arrivait aucun mal, ils changèrent d'avis et dirent que c'était un dieu.

« Il y avait dans les environs des terres appartenant au personnage principal de l'île, nommé Publius, qui nous reçut et nous logea pendant trois jours de la manière la plus amicale. Le père de Publius était alors au lit, malade de la fièvre et de la dysenterie ; Paul s'étant rendu vers lui, pria, lui imposa les mains, et le guérit. Là-dessus, vinrent les autres malades de l'île, et ils furent guéris. On nous rendit de grands honneurs, et, à notre départ, on nous fournit les choses dont nous avons besoin. » (Actes 27:42 - 28:1-10)

Dieu voulait qu'une communauté vivant sur cette île voit le pouvoir de Jésus en action, qu'ils reçoivent la guérison, et en retour, pourvoit aux besoins de Paul et de ses compagnons pour leur voyage jusqu'à Rome.

Vous avez peut-être entendu quelqu'un dire : « On m'a dit de me réjouir, que les choses pourraient être pires. Alors je me suis réjoui, et comme prévu, les choses ont empiré ! » C'est presque exactement ce qui est arrivé à Paul. Après son discours d'encouragement sur le navire, ils ont dérivé vers une terre inconnue, et Paul a exhorté les marins à prendre quelque nourriture ; et tous ont repris courage. (Actes 27:33-36)

Mais nous voyons que les choses empirent. Plus tard, lorsqu'il devint évident que tout le monde atteindrait le rivage, les soldats romains furent d'avis de tuer tous les prisonniers – y compris Paul – afin qu'aucun d'eux ne puisse s'échapper à la nage. Après cela, lorsque Paul atteint finalement le rivage, une vipère le mordit. À ce stade, il avait déjà vécu tellement de drames, qu'il ne pouvait même plus se préoccuper d'une nouvelle mésaventure incroyable. Comme pour dire : « Et puis quoi encore ? » Paul se contenta de secouer la créature dans le feu et ne ressentit aucun mal. Le Seigneur guidait chacun de ses pas.

Votre vie est-elle obscurcie par de sombres nuages ? Avez-vous finalement perdu tout espoir ? Avez-vous survécu à la tempête, pour être menacé par un soldat trop zélé ou mordu par un serpent ? Votre vie vous semble-t-elle hors de contrôle, poussée par une tempête ? La vérité c'est que vous n'êtes pas conduit sans but, vous êtes divinement conduit. Il ne fait aucun doute que vous allez atterrir sur quelque île où quelqu'un aura besoin de voir le pouvoir de Jésus et Son amour. Alors, le Dieu qui vous a gardé à travers la tempête, l'épée, et le serpent, agira aussi dans votre vie pour répondre aux besoins des autres.

Domage que nous ne puissions pas tourner les pages de nos vies pour jeter un coup d'œil sur le prochain chapitre. Mais qui sait ? Peut-être que ce que Dieu a planifié semblerait encore plus effroyable ou impossible, et il vaut mieux que ne nous le sachions pas. Il finira la bonne œuvre qu'Il a commencée en nous, Il est capable de garder ce que nous Lui avons confié, et Sa paix qui surpasse toute intelligence gardera nos cœurs et nos pensées en Christ-Jésus. Nous ne cesserons jamais d'avoir besoin de faire confiance en Dieu.

Paul est enfin arrivé à Rome. Pendant son séjour dans la prison romaine, il a écrit aux Chrétiens de Philippiques et leur a expliqué que :

« Je veux que vous sachiez, frères, que ce qui m'est arrivé a plutôt contribué aux progrès de l'Évangile. En effet, dans tout le prétoire et partout ailleurs, nul n'ignore que c'est pour le Christ que je suis dans les liens, et la plupart des frères dans le Seigneur, encouragés par mes liens, ont plus d'assurance pour annoncer sans crainte la Parole. » (Philippiens 1:12-14)

Le recul nous permet d'avoir une vision plus claire de nos circonstances. C'est à travers les difficultés temporelles et les tempêtes que Dieu est très souvent à l'œuvre, même si nous ne pouvons pas le voir sur le moment. Malheureusement, nous devons continuer à traverser les épreuves difficiles jusqu'à ce que nous atteignons ce point de vue où nous pouvons le voir.

Dieu était en prison avec Paul à Jérusalem et à Césarée, lorsqu'il s'est découragé en voyant que la procédure prenait tant de temps et que ses accusateurs l'utilisaient à mauvais escient. Dieu était avec Paul dans la tempête lorsque tout le monde à bord avait perdu espoir de survivre. Dieu était avec Paul lorsqu'il nageait pour atteindre le rivage, lorsqu'il entretenait le feu, lorsqu'il fut mordu par un serpent, quand il guérissait le père du magistrat et les autres habitants de l'île qui venaient pour être touchés par Dieu. Dans tous ces événements insensés, du drame en pleine mer jusqu'aux *« périls sur les fleuves, périls de la part des brigands, périls de la part de ceux de ma nation, périls de la part des Païens, périls dans les villes, périls dans les déserts, périls sur la mer, périls parmi les faux frères. »* (2 Corinthiens 11:26), Dieu favorisait l'avancement de l'Évangile.

LE RÉSULTAT

Au commencement de cette histoire, on nous a brièvement présenté Julius, le centenier responsable de conduire Paul à Rome. Nous avons vu qu'il avait accordé à Paul la liberté de rendre visite à ses amis et qu'il l'avait protégé des intentions meurtrières des soldats. En fait, Julius a accompagné Paul depuis Césarée en Palestine jusqu'à ce qu'il le livre au capitaine de la garde à Rome (voir Actes 27:3, 43 ; 28:16). Mais, à votre avis, qu'a pensé Julius de tout ce dont il a été témoin ? Dieu a géré avec brio tous les problèmes qui se sont abattus sur Paul, et certains sur Julius aussi. Julius a été témoin de la mise en garde prophétique de Paul, du message que Paul a reçu de l'ange de Dieu, de l'incident avec la vipère, de la guérison du père de Publius et d'autres habitants de l'île.

Est-il possible que Julius soit devenu un de ces croyants de la légion romaine qui ont mis leur foi en Christ, sur la base de ce qu'il avait vu dans la vie de Paul ? Si c'est le cas, il est intéressant de noter que le fait que Paul ait désespéré de la vie n'aurait pas d'importance. Partager une telle expérience avec Paul n'aurait fait que fortifier le lien qui les unissait. Et si Julius n'est pas devenu croyant sur la base de ce qu'il a vu dans la vie de Paul, cette tempête et la manière dont Il a permis à Paul de la traverser était un argument fort pour l'amener à abandonner sa vie à Christ ?

Pris dans une tempête ? Le Seigneur se tient près de vous, le plan du Seigneur vous soutient, et Sa Parole vous encourage et vous guide à travers les ténèbres. Votre navire est-il secoué par les vagues ? Jetez l'ancre en Jésus, le Rocher, et tenez bon jusqu'à ce que le soleil réapparaisse. La promesse du Seigneur – qu'Il ne nous oubliera pas et ne nous abandonnera pas – est une certitude qui n'échouera jamais.

Comme Paul, offrez votre visage aux coups du vent et criez aux nuages : « Le Seigneur est à mes côtés ! J'ai confiance en Dieu ! » Puis encouragez les autres qui sont effrayés et qui désespèrent de la vie. Faites cela, et quand la mer sera de nouveau calme, que les nuages seront partis, et que le monde sera de nouveau merveilleux, vous vous réjouirez que votre confiance ait tenu bon, que vous avez fait honneur à votre Père céleste, et que quelqu'un d'autre s'est approché de Lui.

Père, nous Te remercions d'être avec nous dans les tempêtes. Tu as promis que Tu ne nous oublieras et ne nous abandonneras jamais. Seigneur, nous avons découvert que Tu règnes au-dessus des tempêtes et au-dessus des mers, et que Tu les utilises pour raffiner, purifier et fortifier notre foi. Et, bien qu'aujourd'hui tout semble sombre, orageux et incontrôlable, nous savons que Tu travailles à des fins éternelles. Alors aide-nous, Seigneur, à croire en Toi et à Te faire confiance, sachant que toutes choses concourent à notre bien parce que nous T'aimons et que nous avons été appelés selon Ton dessein. Nous sommes impatients d'arriver au chapitre suivant. Nous sommes prêts à entrer dans cette œuvre passionnante de Ton Esprit pour laquelle nous sommes préparés par la tempête. Bénis, Seigneur ! Soutiens-nous par la connaissance de Ta présence.

Nous avons prié au nom de Jésus. Amen.

Épilogue

UN PETIT ACCIDENT DE PARCOURS

Puisque j'ai récemment traversé quelques tempêtes, nombreux sont ceux qui m'ont demandé comment j'allais. Dans l'interview qui suit j'ai donc répondu à ces questions, ainsi qu'à d'autres questions au sujet des tempêtes de la vie. J'ai aussi expliqué comment utiliser nos moments les plus éprouvants et les plus difficiles pour servir les autres. Que ces dernières pensées vous encouragent à vous tourner vers Jésus, en particulier quand la tempête frappe et que l'orage gronde.

Q : Parce que vous êtes l'auteur de ce livre, les lecteurs veulent en savoir un peu plus au sujet des tempêtes que vous avez traversées. Au cours des cinq dernières années vous avez fait un AVC, avez subi une opération du dos, une opération du genou, et plus récemment, vous avez eu un cancer du poumon. Après le diagnostic de cancer, quelles ont été vos premières pensées ?

R : Mes premières pensées ont toujours été : « *Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein.* » « Romains 8:28). Au lieu de défier Dieu ou de Le questionner, j'ai été amené à faire entièrement confiance à Sa sagesse. Je n'ai pas été inquiet, je n'ai pas eu peur, je n'ai pas été profondément préoccupé, parce que je sais qu'Il fait bien les choses. C'est une joie de voir que Dieu est avec moi, qu'Il me fortifie, et me donne la capacité de prendre les choses une par une. À mon âge, les problèmes peuvent augmenter, mais la grâce de Dieu augmente aussi dans ma vie. Je me tourne plus que jamais vers Lui.

Q : Comment avez-vous découvert que vous aviez un cancer des poumons ? Et quand vous avez été diagnostiqué, à quel stade était-il ?

R : Les médecins l'ont découvert au début de 2012, après un examen sanguin de routine. Il était en phase 3, c'est-à-dire assez développé. La phase 4 est la pire.

Q : La tumeur avait la taille d'une balle de golf, c'est ça ?

R : Oui, mais elle s'est considérablement réduite, et ils ne la voient plus. Les médecins sont étonnés de ce qui s'est passé.

Q : Avez-vous mal ?

R : Non. Je n'ai jamais eu mal. Je ne sens rien, vraiment.

Q : pourquoi pensez-vous que le Seigneur a permis que vous ayez un cancer ?

R : Peut-être pour que les gens puissent voir que vous pouvez traverser cela sans crainte. Je l'ai appelé « un petit accident de parcours ». Je crois vraiment que ma vie est entre les mains de Dieu. Je n'en ai jamais douté. Et je sais que toutes choses concourent à notre bien. Les gens peuvent voir

que j'ai une vie pleine et que je n'essaie pas de me cacher dans un trou. J'aime simplement marcher avec le Seigneur.

Q : y a-t-il eu un moment où vous vous êtes demandé si le cancer était de Dieu, si c'était une affliction de Satan, ou le résultat de quelque chose que vous auriez fait ?

R : Je n'ai jamais cherché de raisons. Dieu l'a permis et cela me suffit. Je prie : « Seigneur, que Ta volonté soit faite. Sois glorifié dans ma vie. Si Tu peux être glorifié dans ma faiblesse, je suis prêt à être faible. Si Tu peux être glorifié par ma guérison, je suis prêt à être guéri. » Si le Seigneur peut être glorifié, alors je suis d'accord. Et il est évident qu'Il l'est, puisqu'Il me donne la force de traverser cette épreuve, et que cela encourage les autres. J'essaie de ne pas dire au Seigneur ce qu'Il doit faire dans ma vie.

Q : Pensez-vous prendre votre retraite ?

R : Non. Tant que le Seigneur m'en donne la force, je continue.

Q : Quelles paroles de réconfort avez-vous données à votre famille pour apaiser leurs inquiétudes ?

R : J'ai eu du mal à leur en parler. Ils se sont fortement appuyés sur moi et ne peuvent imaginer ce qu'ils feraient dans cette situation. J'espère leur avoir transmis que le Seigneur est au contrôle. Il veille sur nous, et Il prendra soin de tous les détails annexes.

Q : Qu'est-ce que le Seigneur vous a enseigné à travers ce cancer ?

R : J'ai appris que la vie est fragile et qu'il y a des limites à ce que je peux faire, qu'avec Sa force et Son aide, je peux faire face. Cet engagement est la clé de la vie. J'ai aussi appris à encaisser les coups. Quand vous essayez de garder le contrôle, vous êtes toujours en effervescence. Les choses ne vont pas toujours comme vous le voudriez, mais si vous êtes engagé à Ses côtés, vous pouvez vivre avec et avoir la paix.

Q : Craignez-vous de mourir ?

R : Oh, là là, non ! Pour moi c'est la prochaine étape passionnante – et j'anticipe ce à quoi elle va ressembler.

Q : Pour vous, à quoi ressemble le ciel ?

R : Bonheur éternel et gloire indescriptible. Et, bien sûr, voir Jésus. C'est de cela dont il s'agit. Lorsque Paul a visité le ciel, il a dit que ce serait un crime que d'essayer de décrire les choses qu'il y avait entendues. (2 Corinthiens 12:4)

Q : Pour ceux qui passent par des circonstances similaires, quel conseil avez-vous pour vaincre la peur et l'anxiété de passer par un cancer ?

R : Gardez les yeux fixés sur le Seigneur et sur les choses éternelles. Lorsque nous voyons les choses d'un point de vue humain et temporaire, les circonstances deviennent confuses et nous ne les comprenons pas. Mais si nous nous tournons vers ce qui est éternel, nous réalisons que Dieu

travaille sur la base d'une autre norme et qu'Il possède des faits que nous n'avons pas. Il évalue les effets à long terme, et comment Il le fait ne nous concerne pas, parce que nous savons qu'Il est au contrôle.

Q : Avez-vous un verset biblique réconfortant pour ceux qui sont malades ?

R : « *Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein.* » (Romains 8:28). C'est celui sur lequel je m'appuie, et je l'utilise pour encourager les autres. Abandonnez-vous aux desseins de Dieu. Laissez-Le prendre les commandes et faire ce qu'Il sait être le meilleur.

Q : Pendant que vous traversiez cette tempête, comment avez-vous fait face aux luttes quotidiennes, par exemple les traitements et la chimiothérapie ?

R : Comme une occasion de partager ma foi. Je vais chez le médecin avec une attitude positive, et les infirmières disent que le fait que je puisse être joyeux et victorieux dans ces conditions est un témoignage pour elles. Il est enthousiasmant de réaliser que nous pouvons être un témoignage vivant pour Jésus-Christ.

Q : Dieu s'est-Il révélé à vous d'une manière particulière pendant cette période ?

R : La toute-suffisance de Dieu s'est certainement imprimée en moi pendant cette période.

Q : Quand vous dites « la toute-suffisance de Dieu », que voulez-vous dire ?

R : Il a un tel contrôle de la situation qu'il n'y a aucune inquiétude, aucune crainte, aucune stress à avoir. Il me fera traverser tout ce qui peut arriver.

Q : De nombreuses personnes ont prié pour vous. Que pensez-vous de tous ceux qui ont prié ?

R : C'est un réconfort, et j'apprécie profondément ceux qui se sentent suffisamment concernés pour prier pour moi. Je me sens béni et j'ai confiance que Dieu est sur le trône. Il prendra soin de tout ce qui a trait à ma faiblesse. Il est ma force et mon soutien, et je m'appuie totalement sur Lui.

Q : Dans ce livre, vous avez révélé certains des défis les plus importants auxquels vous avez fait face, en particulier la mort de votre père, de votre frère, de votre mère et de votre gendre. Et plus récemment vous avez aussi perdu votre sœur. Quelles paroles de réconfort avez-vous pour ceux qui pourraient faire face à la mort d'un être cher ?

R : Premièrement, je sais où se trouvent mes bien-aimés. Et je crois en la promesse qu'il y a d'abondantes joies en Sa présence (Psaume 16:11). Notre séparation est temporaire. J'irai les rejoindre bientôt et moi aussi j'aurai la joie qu'ils ont trouvée. Ils me manquent, naturellement, mais nous serons ensemble éternellement, dans de bien meilleures circonstances autour du trône de Dieu.

Q : Et lorsque l'on perd un être cher soudainement et de manière imprévisible ?

R : C'était le cas avec l'accident d'avion de mon père et de mon frère, je n'étais pas préparé à les voir partir si soudainement. Pourtant, quelles que soient les circonstances, le Seigneur nous soutient. Trois jours avant qu'Il n'emmenne ma sœur à la maison, elle était assise dans le salon, et nous avons eu un excellent moment de communion. Nous ne savions pas qu'elle allait être avec Lui si vite. Depuis l'enfance nous avons un fondement de confiance et de foi dans le Seigneur. Mais même lorsque vous êtes préparés, la mort est un choc, et il y a quand même la douleur de la séparation. Vous ne pouvez plus vous téléphoner pour parler, mais vous savez où se trouve votre bien-aimé et vous savez que vous serez de nouveau ensemble.

Q : Les tempêtes de la vie sont-elles plus faciles en vieillissant ?

R : Les tempêtes ne sont peut-être pas plus faciles, mais elles sont plus faciles à traverser. Après en avoir tant traversées, vous avez appris que Dieu est fidèle. Au lieu de regarder à la tempête, vous cherchez Sa présence dans la tempête. Je n'ai jamais traversé une tempête sans faire l'expérience de Sa présence.

Q : Qui est Jésus pour vous ?

R : Il est mon Seigneur, mon Maître, mon Ami, mon Patron, mon Aide, mon Confident. Il est tout ce dont j'ai besoin.

Q : En tant que croyants, comment pouvons-nous communiquer Jésus aux autres de la meilleure manière ?

R : Par notre style de vie. Paul a dit aux Éphésiens qu'il n'avait pas besoin de lettres de recommandation parce les croyants étaient ses petites épîtres et qu'elles étaient connues et lues par tous les hommes (2 Corinthiens 3:1-2). La vie des croyants confirmait le ministère et l'appel de Paul. Nos paroles concernant le Seigneur n'auront aucun sens si nous ne les vivons pas. Les gens sont davantage attirés par le style de vie qu'ils voient que par les paroles qu'ils entendent.

Q : Comment les gens peuvent-ils découvrir leurs dons, et comment peuvent-ils les utiliser pour la gloire de Dieu ?

R : Avancez par la foi dans la direction où vous pensez que Dieu vous conduit, puis faites-Lui confiance pour vous diriger. Dieu conduit lorsque nous bougeons. Il est difficile de tourner le volant d'une voiture à l'arrêt, mais si elle bouge, c'est beaucoup plus facile.

Q : À votre avis, quelle est l'instruction la plus importante donnée par Jésus ?

R : « *Demeurez en Moi, et Je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus si vous ne demeurez pas en Moi.* » (Jean 15:4)

Q : Si vous pouviez faire les choses différemment dans votre vie, peut-être changer quelques grosses épreuves dans votre passé, qu'est-ce que ce serait ?

R : Les grosses difficultés furent aussi les occasions de la plus grande croissance. Si je regarde en arrière, je peux voir maintenant qu'elles faisaient toutes partie de la préparation de Dieu. Si je

n'avais pas fait ces expériences, je ne pourrais pas servir comme je le fais aujourd'hui. Paul a dit : « *Nous sommes Son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.* » (Éphésiens 2:10). Dieu travaille en vous maintenant afin de vous préparer pour les œuvres qu'Il a conçues pour l'avenir. Sur le moment j'aurais changé beaucoup de choses, mais pas maintenant.

Q : Quelle est notre meilleure défense lorsque nous rencontrons un combat spirituel ?

R : La Parole de Dieu et la prière. Paul dit que « *les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; [ce sont les armes puissantes de Dieu, FC]* » (2 Corinthiens 10:4). Jésus a utilisé la Parole de Dieu contre les attaques de Satan. Comme l'a dit David : « *Je serre Ta Parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre Toi* » (Psaume 119:11). Jésus aussi a combattu dans la prière. Dans le jardin de Gethsémané, Il a livré le plus grand combat spirituel de Sa vie, et l'a gagné dans la prière.

Q : Y a-t-il une Écriture spécifique qui vous a guidé à travers les années ?

R : Oui, une combinaison d'Écriture. Dans celle-ci, Jésus dit : « *Sans Moi vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15:5). Et aussi : « *Je peux tout par Christ qui me fortifie* » (Philippiens 4:13). Et en Jérémie 3:15, le Seigneur dit : « *Je vous donnerai des bergers selon mon cœur, et ils vous [nourriront de connaissance et de compréhension, version de l'auteur]* » Pour moi, c'est le verset clé pour le ministère : enseigner la connaissance de Dieu.

Q : Pasteur Chuck, vous recevez de nombreux appels lors de votre programme radio « Perspective de Pasteur ». Quel genre de tempêtes les gens traversent-ils aujourd'hui ?

R: Les tempêtes que les gens rencontrent jour après jour incluent les difficultés financières et les maladies physiques. Plusieurs font l'expérience de problèmes physiques personnellement ou dans leurs familles – lorsqu'ils voient leurs bien-aimés souffrir. Une autre tempête que les gens partagent c'est le fait que leurs enfants se rebellent. Les enfants sont poussés par leurs pairs à faire ce qui est immoral. Quand j'étais jeune, ma mère me disait : « Charles, n'importe quel poisson mort peut se laisser flotter avec le courant. Mais seul un poisson vivant peut aller à contre-courant. » C'est toujours vrai aujourd'hui. Nous devons apprendre à nos enfants à rester forts dans les vérités bibliques plutôt que de suivre la société.

Q : Quel encouragement avez-vous pour un Chrétien qui est malade depuis plusieurs années ?

R : L'apôtre Paul avait « *une épine dans la chair* » (2 Corinthiens 12:7). Nous ne savons pas exactement ce que c'était, mais il suggère un problème oculaire quand il dit aux Galates : « *Vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner* » (Galates 4:15). Paul a prié pour que Dieu le délivre, mais finalement le Seigneur lui a dit : « *Ma grâce te suffit, car Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse* » (2 Corinthiens 12:9). Lorsque nous avons un problème chronique et qu'il persiste bien que nous ayons cherché le Seigneur, nous devons nous attendre à une œuvre de la grâce de Dieu encore plus grande dans nos vies. Dieu veut nous donner le pouvoir de gérer ce problème sans être découragé. Souvent, la capacité d'endurer est une œuvre plus grande que la guérison ne l'aurait été.

Q : Lorsque quelqu'un fait face à une tragédie, ces questions sont souvent posées : Pourquoi Dieu permet-Il cela ? Où était Dieu quand c'est arrivé ? Quelle est votre réponse, Pasteur Chuck ?

R : Dieu sait des choses que nous ne savons pas, et c'est là que se trouve la difficulté. Si nous comprenions ce qu'Il comprend, nous gérerions mieux les choses. Cela nous conduit donc à faire davantage confiance au Seigneur – nous ne trouverons pas le repos tant que nous ne le Lui aurons pas confié. Tant que nous nous battons avec lui, la lutte continue. Mais lorsque nous le Lui laissons, nous pouvons dire : « Seigneur, Tu sais ce qui est mieux. Je ne comprends pas, mais je sais que Tu l'as permis. Et si Tu le permets, c'est que Tu as une raison. Je crois que Tu vas t'en occuper. »

Q : Parfois il semble que Dieu aveugle une personne avec une tragédie. Pourquoi les tragédies sont-elles toujours inattendues ?

R : Nous avons ce faux concept que parce que nous avons donné nos vies au Seigneur, tout sera paisible – il y aura toujours des chants d'oiseaux et le ciel sera toujours bleu. C'est une conception peu réaliste de la vie. Les gens de la Bible avaient des problèmes, mais Dieu était toujours avec eux et Il est aussi avec nous. Il ne nous délivre pas toujours de nos problèmes, mais Il nous délivre dans nos problèmes. C'est là que nous trouvons la grâce de Dieu. Paul a dit : « *Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi.* » (2 Corinthiens 12:9)

Q : Que diriez-vous à un Chrétien qui pose ce type de questions : Qu'est-ce que Dieu veut de moi pendant cette tempête dans ma vie ? Qu'est-ce que Dieu veut que j'apprenne ?

R : Dieu veut simplement que vous mettiez votre foi et votre confiance en Lui. Il filtre tout. Et vous pouvez l'accepter, sachant qu'Il est au contrôle.

Q : Quel conseil avez-vous pour ceux qui ont perdu leur travail, qui cherchent un emploi avec diligence, et pourtant ils ne trouvent rien et leur famille est financièrement stressée ?

R : Je pense à l'Écriture : « *Ne nous laissons pas de faire le bien ; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas.* » (Galates 6:9). Lorsque nous perdons courage, nous commençons à mettre Dieu en cause. Mais ne nous laissons pas de faire ce qui est juste, sachant que nous moissonnerons au temps convenable.

Q : Quel conseil avez-vous pour des Chrétiens qui passent par un divorce ou qui voit l'éclatement de leur famille ?

R : Quand des stabilisateurs dans nos vies nous sont soudainement enlevés, nous faisons face à l'incertitude et nous ne savons peut-être pas comment nous débrouiller sans un partenaire et sans la force que procure la famille. Cela devrait nous aider à nous appuyer encore davantage sur le Seigneur pour obtenir Son aide. Je crois qu'Il viendra remplir le vide créé par cette perte. Nous devons nous tourner vers Lui pour qu'Il intervienne et comble le vide.

Q : Pourquoi des malheurs arrivent-ils à des gens bien, ou aux enfants de Dieu ?

R : Je ne crois pas vraiment que des malheurs arrivent aux enfants de Dieu. Si Dieu les permet, c'est qu'Il a un objectif, et nous n'avons pas besoin de le comprendre. Nous disons donc :

« Seigneur, je ne comprends pas » et nous l'acceptons en sachant qu'Il va en faire quelque chose de bon.

Q : Est-ce vrai pour tout ? Pas seulement pour les problèmes de santé ?

R : Pour tout ! Toutes choses concourent à notre bien, pas seulement certaines choses.

Q : Y a-t-il eu un moment où vous avez dû travailler là-dessus ?

R : Nous devons tous le faire. Ça fait partie de notre croissance dans notre marche avec Dieu. C'est un lent processus, mais au fil du temps vous la voyez se développer et vous êtes tout enthousiasmés de pouvoir l'accepter. Vous apprenez à dire : « C'est dans Ses mains. Il accomplit Son plan et je suis satisfait avec ça. »

Q : C'est difficile à faire quand l'adversité frappe. Nous pouvons dire que nous faisons confiance quand en réalité nous sommes dans l'inquiétude et dans la crainte.

R : Oui, mais c'est plus difficile de ne pas le faire. Quand vous apprenez à faire confiance, vous n'avez pas à savoir. Vous pouvez dire : « Dieu sait », et c'est ça qui est important. La foi et la crainte s'excluent mutuellement. Alors j'ai la foi que tout est entre Ses mains. Il va s'en occuper.

Q : Pourquoi devons-nous souffrir ?

R : C'est une question qui n'est pas nouvelle et nous n'en connaissons jamais totalement la réponse. Pourtant, je ne connais rien qui bâtit le caractère autant que la souffrance. Une personne qui n'a jamais souffert est en général superficielle. Vous pourriez considérer la souffrance comme un plus parce qu'elle développe le caractère.

Q : Qu'est-ce que la souffrance a produit dans votre vie ?

A : Elle a approfondi mon caractère et, certainement, ma confiance dans le Seigneur. Nous ne comprenons pas toujours pourquoi Dieu fait ce qu'Il fait, ni comment Il le fait. La souffrance développe une confiance qui dit : « Seigneur, Tu es beaucoup plus sage que moi, alors si Tu le vois comme ça, je m'y engage. »

Q : Que dites-vous aux gens qui disent qu'ils prient mais il semble que rien ne se passe ?

R : Nous pouvons dire que rien ne s'est passé, mais nous ne savons pas, parce que des choses arrivent que nous ne comprenons peut-être pas. Nous faisons une erreur en pensant que Dieu doit répondre à nos prières dès que nous les avons priées. Mais quelquefois Dieu dit « Attend », et parfois Il dit « Non ! » La meilleure prière est celle qui dit : « *Non pas ma volonté, Seigneur, mais que Ta volonté soit faite.* » C'est ce que Jésus priait, et on ne peut pas faire mieux. Faites-Lui confiance ! Il sait ce qui est mieux.

UNE NOTE PERSONNELLE DE PASTEUR CHUCK

Même dans les tribus les plus primitives du monde, il y a une conscience de l'existence de Dieu. Pourtant, dans les moments de calamité et de difficultés, beaucoup sont dans la confusion et ne savent pas qui Dieu est, et le concept qu'ils ont de Lui est souvent basé sur l'idée : « Si j'étais Dieu, voici ce que je ferais. » Nous pouvons regarder les choses que nous ne comprenons pas et dire : « Pourquoi Dieu a-t-Il permis que cela arrive ? » ou « Pourquoi Dieu a-t-Il permis ce malheur ? » Mais Dieu ne cherche pas à répondre à ces questions. En Ésaïe 55:8, Il déclare : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies.* »

Alors, comment pouvons-nous connaître la vérité au sujet de Dieu ? Jean nous dit que « *La Parole a été faite chair et qu'elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé Sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père* » (Jean 1:14). Jésus est venu sur terre pour nous montrer à quoi Dieu ressemble.

En parlant à Nicodème de Sa venue dans notre monde, Jésus dit que c'est Dieu qui L'a envoyé dans le monde afin que nous ne périssions pas mais que nous ayons la vie éternelle. Quand Jésus parle de vie éternelle, Il ne parle pas de la longueur de la vie ; Il parle de la qualité de la vie. La vie éternelle pourrait être la plus grande malédiction que vous puissiez jamais imaginer. Si votre corps est malade, si vous souffrez l'agonie, la vie éternelle ne serait pas du tout une perspective attrayante pour vous. Vous diriez : « Épargne-moi. Je ne veux pas vivre dans cette agonie pour toujours. » Mais le fait est, c'est une qualité de vie que nous voulons. Jésus a dit : « *Je suis venu pour que vous ayez la vie, et que vous l'ayez même avec abondance.* » (Jean 10:10)

C'est une vie si merveilleuse que nous devons la décrire en superlatifs. C'est la vie au plus haut niveau. Lorsque Jésus est né, les anges sont venus vers les bergers et ont dit : « *Nous vous annonçons une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie !* » [La version NKJ de l'auteur dit : « *pour tous les peuples* »] Joie pour tous les peuples – les Écritures nous disent qu'en Jésus-Christ nous avons une joie ineffable et pleine de gloire. Superlatifs ! C'est une joie si grande que vous ne pouvez vraiment pas la décrire. Elle est indicible et pleine de gloire.

« Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui, et le monde ne L'a point connu. Il est venu chez les Siens, et les Siens ne L'ont point reçu. Mais à tous ceux qui L'ont reçu, à ceux qui croient en Son nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1:10-12)

Le grand amour de Dieu pour nous L'a poussé à envoyer Son Fils dans le monde mourir sur une croix pour nos péchés. La Bible nous dit que si nous venons à Jésus, Il nous accordera le pardon pour tout le mal que nous avons jamais fait. « *Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui.* » (Jean 3:17)

Alors, comment devenons-nous enfant de Dieu ? Comment recevoir le pardon des péchés ?

Jésus a dit à Nicodème : « *En vérité, en vérité, Je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu* » (Jean 3:3). Le Seigneur dit que pour avoir une relation avec Dieu, vous avez besoin d'une nouvelle naissance.

Lorsque Dieu a créé Adam et Ève et les a placés dans le jardin, ils étaient esprit en nature. Bien qu'ils vivaient dans des corps de chair, leur relation avec Dieu était une relation spirituelle. À cause du péché de l'homme, de sa désobéissance à Dieu, et de son obéissance ultérieure à Satan – parce que c'était Satan qui avait suggéré qu'il mange le fruit de l'arbre défendu – Adam a perdu sa relation et sa communion avec Dieu. Il a donc quitté le Royaume de Dieu, le Royaume de lumière et de vie, et il est allé dans le royaume des ténèbres et de la mort.

Beaucoup de gens se trompent aujourd'hui quand ils pensent qu'ils vivent dans le Royaume de Dieu, alors qu'en réalité, ils vivent dans le royaume de la chair où leurs vies sont contrôlées par leurs désirs charnels. Leurs esprits sont morts à cause de leurs transgressions et de leurs péchés. Lorsque vous êtes nés, vous êtes nés de la chair. Vous étiez une dichotomie, faite d'une âme et d'un corps. Votre vie était contrôlée par les appétits de votre corps.

Mais puisque Jésus est mort sur la croix pour nos péchés, nous pouvons connaître la joie du pardon. Vous pouvez connaître la joie de vivre en communion avec Lui. Il ne vous reste qu'à Le recevoir. Tout ce que vous avez à faire c'est croire. Si vous n'avez pas Jésus dans votre cœur, je vous encourage à Lui faire confiance aujourd'hui, à répondre à Son amour et à Le recevoir comme votre Seigneur et Sauveur.

Père, nous Te rendons grâce pour ces vérités éternelles et glorieuses. Puisse nous vivre par elles. Puisse nous nous y attacher. Seigneur, nous croyons que Tu es venu du ciel et que Tu nous as dit la vérité concernant le Père. Nous recevons cette vérité. Nous croyons en l'amour de Dieu pour nous et à la provision de Dieu selon laquelle nos péchés sont pardonnés parce que le jugement de Dieu exercé contre Jésus sur la croix, a été levé pour nous.

Seigneur, puisse nous marcher à la lumière glorieuse de Ta vérité, faisant Ton œuvre de telle façon que les hommes reconnaîtront la main de Dieu sur nos vies.

Nous avons prié au nom de Jésus. Amen.

QUAND VOUS PENSEZ

QUE TOUT ESPOIR EST PERDU...

Pris dans une tempête ? Le Seigneur est à vos côtés, Son dessein vous soutient, et la Parole de Dieu vous encouragera et vous guidera à travers les ténèbres. Vous sentez-vous submergé par les vagues ? Ancrez-vous à Jésus, le Roc, et ne lâchez pas prise avant que le soleil ne réapparaisse. Sa promesse : « *Je ne te quitterai et ne t'abandonnerai jamais* », est une certitude qui ne se démentira jamais.

Nous avons tous des difficultés à un moment ou à un autre, et même la foi la plus forte peut parfois vaciller lorsque l'espoir d'un avenir meilleur semble s'estomper.

Dans « *Quand la Tempête Fait Rage* », Pasteur Chuck apporte de l'encouragement à ceux qui ploient sous les fardeaux de la vie. Depuis la capacité à discerner le combat spirituel et comment il peut affecter nos émotions jusqu'à la réalisation que Dieu est parfaitement au courant des tempêtes que nous traversons, ce livre restaure l'espoir et la paix des croyants les plus inquiets.

Il se peut que Dieu ne nous délivre pas toujours des tempêtes de la vie, mais Il est toujours fidèlement avec nous lorsque nous les traversons.